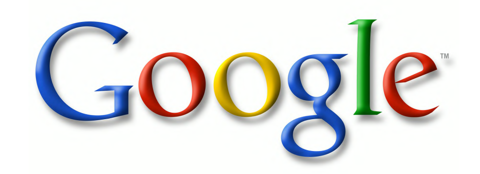
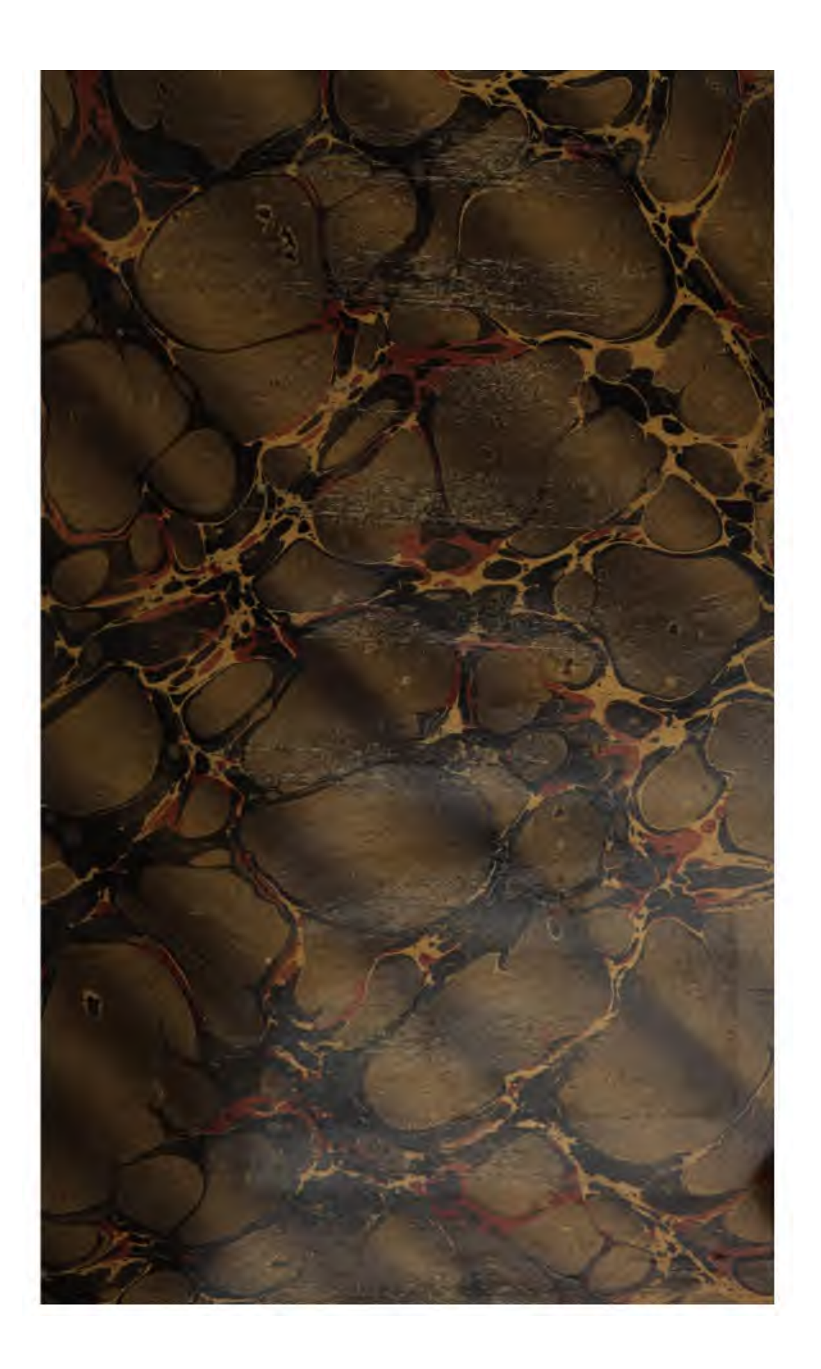
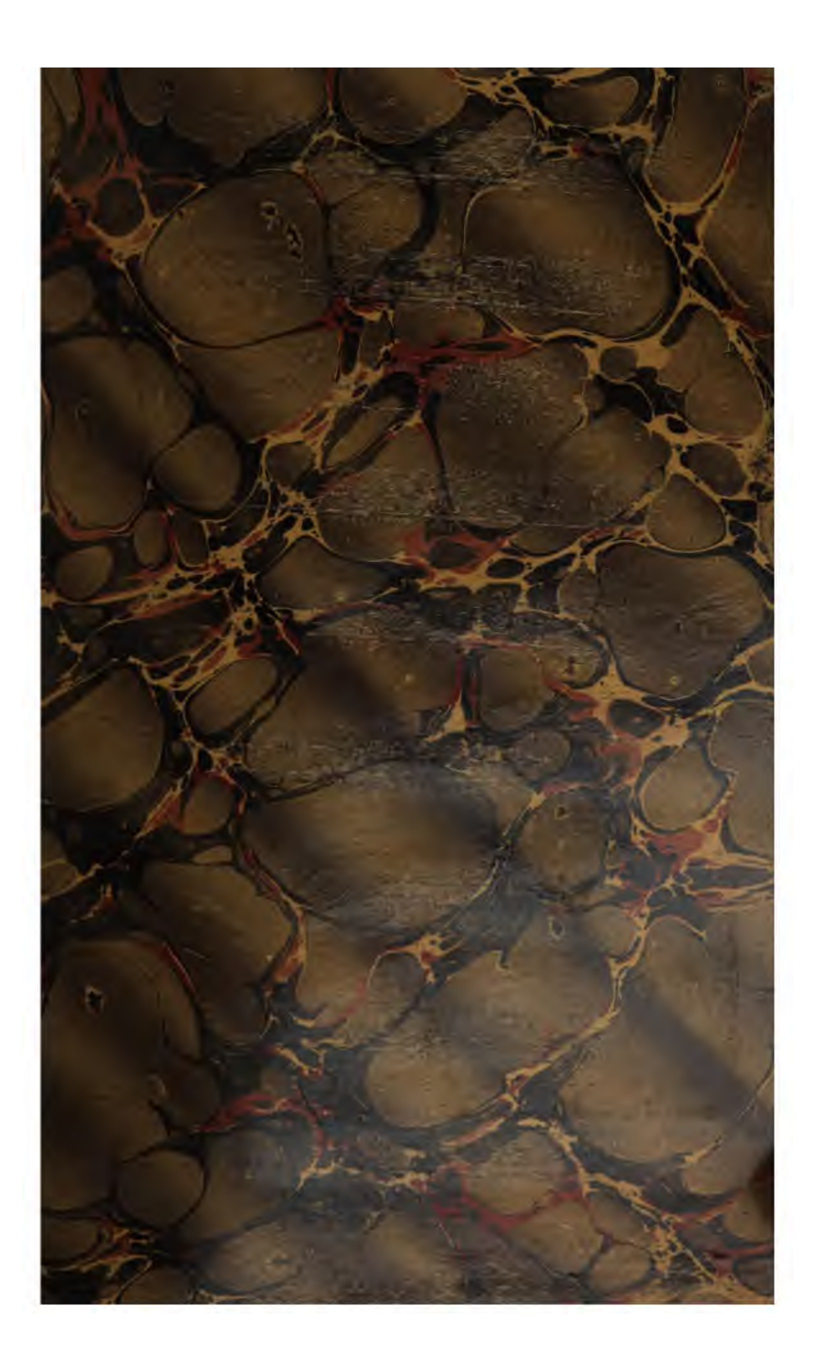





LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY




LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY




6921

JOACHIM DU BELLAY

ŒUVRES POÉTIQUES

I

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

JOACHIM DU BELLAY

ŒUVRES POÉTIQUES

I

RECUEILS DE SONNETS

*

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

HENRI CHAMARD



PARIS

PUBLICATIONS DE LA STÉ NELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION

(ANCT RUE CUJAS)

ÉDOUARD CORNÉLY ET CIE, ÉDITEURS

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

1908



AVERTISSEMENT

Depuis le XVIe siècle, il n'a jamais paru des œuvres poétiques de Joachim du Bellay qu'une seule édition complète, celle qu'a donnée Marty-Laveaux dans la collection de la *Pléiade Françoise* [1]. Cette édition de luxe, tirée seulement à 250 exemplaires, est depuis longtemps épuisée, et de nos jours, même aux plus diligents chercheurs, elle est à peu près introuvable. Il était naturel que la *Société des textes français modernes*, soucieuse de combler si grave lacune, songeât à mettre de nouveau à la portée du public l'œuvre d'un écrivain qui vaut beaucoup, et par son rôle et par lui-même, et qui tient, on le sait, une si grande place dans la poésie de la Renaissance.

L'édition dont voici le premier fascicule comprendra la totalité des recueils poétiques élaborés par l'auteur de l'*Olive* et des *Regrets*. Il n'a pas semblé nécessaire d'y faire rentrer la *Deffence*, souvent réimprimée au cours du dernier siècle, et dont on a donné tout récemment encore un texte critique avec commentaire [2]. Si cette nouvelle édition des poésies françaises de l'émule de Ronsard est bien accueillie du public, et si, comme il faut l'espérer, notre *Société* finit par atteindre le développement que semblent lui promettre les besoins auxquels elle répond et les services qu'elle doit rendre, on pourra songer par la suite à couronner cette entreprise par un volume complémentaire, où prendraient place : 1° les *poésies latines*, si curieuses pour la vie de l'auteur, et qu'on n'a néanmoins jamais réimprimées ; 2° les *lettres*, trop peu nombreuses à notre gré, mais qui nous livrent le secret des sombres ennuis de ses derniers mois ; 3° les *tombeaux*, les *éloges*, les *notices*, tous les documents biographiques ou critiques que nous ont légués ses contemporains, et qui constituent, avec ses œuvres mêmes, la base solide de son histoire. Dans tous les cas, cette réimpression des poésies françaises n'ira

1. Paris, Lemerre, 1866-1867, 2 vol. in-8°.
2. Paris, Fontemoing, 1904, 1 vol. in-8° de XXI-381 pp.

pas sans les appendices rigoureusement indispensables pour qu'on puisse en tirer sans peine le maximum d'utilité : un répertoire bibliographique des éditions originales, avec l'analyse de leur contenu ; une table des noms cités soit dans le texte, soit dans les notes ; enfin, un lexique de la langue du poète.

L'objet de la publication étant ainsi marqué d'avance, il convient d'exposer la méthode suivie.

Lorsqu'il s'agit d'un écrivain vraiment classique, dont l'œuvre a reçu la robuste empreinte qui la fait durable et définitive, on considère avec raison qu'il faut respecter la forme dernière qu'il a donnée à sa pensée, et le présenter au public exactement dans la tenue qu'il a lui-même choisie et voulue pour passer à l'avenir. Sans doute, il n'est pas sans intérêt de recueillir les expressions diverses où s'essaie le génie avant de se fixer. Mais pour ces œuvres de beauté, marquées du signe éternel, κτῆμα ἐς ἀεί, c'est l'expression finale que l'on doit retenir : la dernière édition s'impose. — Il n'en est plus de même, lorsqu'il s'agit d'un écrivain dont l'œuvre, imparfaite réalisation d'un nouvel idéal esthétique, a moins de valeur propre que de valeur latente, importe surtout par ce qu'elle annonce et prépare, et, pour tout dire, intéresse plutôt l'histoire littéraire que la littérature. Ce qui compte ici, ce qu'on retiendra, c'est la première apparition, la première espérance de conceptions nouvelles qui s'exprimeront mieux par la suite, se feront plus précises et plus riches et plus pleines ; c'est le germe précieux de la moisson future. L'auteur de la *Deffence* n'a pas cru devoir nous donner une seconde rédaction, mieux composée et plus complète, du programme de sa doctrine : l'eût-il donnée, qu'elle n'aurait pas à nos yeux l'importance historique du retentissant manifeste qui, l'an 1549, fonda chez nous la théorie du classicisme. Ronsard a pu passer sa vie à retravailler ses premières odes, artiste scrupuleux et jamais satisfait, en quête d'une perfection qu'à force de labeur il espérait atteindre : si grand que soit l'intérêt de ces retouches successives, ce qui reste essentiel, comme une promesse d'avenir, c'est ce petit volume de 1550, où le jeune et fervent disciple de Pindare et d'Horace tâchait à transplanter sur notre sol français la fleur éclatante du lyrisme antique.

Du Bellay n'a pas eu le temps de publier avant sa mort un recueil général de ses œuvres. La première édition complète n'a paru que huit ans plus tard, en 1568, par les soins de ses deux amis, Guillaume Aubert de Poitiers et Jean Morel d'Embrun. C'est l'édition « définitive ». Elle eût pu nous servir de base, comme auparavant à Marty-Laveaux, qui l'a d'ordinaire suivie, sinon pour l'orthographe, au moins pour la disposition. Mais c'est précisément cette disposition qui nous paraît fautive. Pour assurer aux huit parties qui constituent leur édition un développement à peu près égal, Aubert et Morel ont bouleversé l'économie des recueils donnés par le poète, démembrant les uns, ajoutant aux autres, formant des séries composites où les œuvres inédites et posthumes se mêlent désordonnément aux œuvres déjà publiées (*Divers Poëmes*) : si bien qu'en dernière analyse, cette édition n'offre au lecteur qu'un pur chaos chronologique. L'*Anterotique* de 1549 s'intercale dans les *Jeux Rustiques* de 1558 ; l'*Honneste Amour* de 1552 ne vient qu'après les *Amours* de 1559 ; la *Musagnœomachie* et les odes de 1550 précèdent les *Vers Lyriques* de 1549, suivis eux-mêmes d'une *Louange de la France*, qui n'est pas antérieure au voyage d'Italie (1553) ; etc. A qui veut étudier d'un peu près, exactement et sûrement, l'évolution de Joachim et les progrès de sa manière, rien n'est une plus grande source d'erreurs qu'un semblable désordre.

Il fallait donc en revenir aux éditions originales et suivre délibérément la méthode chronologique, en observant, pour classer les recueils, non la date de composition, impossible à déterminer, au moins dans la plupart des cas, mais la date de publication, que nous donnent les frontispices, les privilèges et les achevé d'imprimer. Toutefois, la rigoureuse application de cette méthode soulevait des difficultés et se heurtait à des obstacles. Ainsi du Bellay, dans l'espace d'un an (1549-1550), a fait paraître deux éditions de son *Olive*, la seconde plus complète que la première, plus riche de moitié, puisqu'elle contient cent quinze sonnets au lieu de cinquante : pouvait-on les réimprimer toutes deux, à la place que leur assigne une exacte chronologie ? et, s'il fallait choisir, devait-on sacrifier la seconde à la première, l'édition enrichie à l'édition moins riche ? La même année 1558,

du Bellay a donné deux tirages de ses *Antiquitez de Rome*, deux tirages de ses *Regrets* ; la matière est la même, et l'ordre aussi, mais le second tirage est plus correct que le premier : fallait-il donc, par superstition chronologique, préférer le premier au second ? D'autre part, si, dans leur ensemble, les recueils du poète présentent une certaine unité d'inspiration, il arrive aussi quelquefois que tel recueil particulier n'est que la juxtaposition, sous une même couverture, de deux ou trois parties très différentes l'une de l'autre. Sa première publication, au mois d'avril 1549, contenait, avec la *Deffence*, cinquante sonnets en l'honneur d'*Olive*, une diatribe contre une duègne, l'*Anterotique*, et treize essais de *Vers Lyriques* : quel lien rattache ces diverses pièces ? Exemple plus typique encore : un recueil de 1552 s'ouvre par une traduction du quatrième livre de l'*Enéide* et d'autres menues « translations » ; puis une page blanche nous introduit aux « œuvres de l'invention de l'autheur » : convenait-il de respecter jalousement le contenu de ce recueil à double fond, alors surtout qu'il existe, parmi les poèmes posthumes, une autre traduction du sixième livre de l'*Enéide*, qui semble appeler celle du quatrième ? On le voit donc, l'observation méticuleuse de la stricte chronologie risquait d'entraîner, elle aussi, le désordre et la confusion.

Pour ces raisons, il fallait user de tempérament et pratiquer une méthode à la fois plus nette et plus souple. On a pensé que la meilleure était encore d'adopter un groupement par *genres*, qui se justifie d'autant mieux qu'il est conforme, comme on sait, aux principes de la Pléiade. Sans doute, il ne saurait être question, pour opérer un classement systématique, de bouleverser l'ordre des recueils et de tomber à notre tour dans la faute que nous reprochions aux deux éditeurs de 1568. Il s'agit simplement de répartir recueils et plaquettes dans telle ou telle série, selon la nature générale de leur contenu.

En s'inspirant de ces idées, voici le plan que l'on suivra. Dans une première série, on rangera les recueils constitués par une suite de sonnets : l'*Olive*, les *Antiquitez de Rome*, les *Regrets*, les *Amours*, enfin tous les *Sonnets divers*, publiés après la mort de l'auteur. Une deuxième série comprendra les ouvrages d'essence

lyrique : les premières *Odes*, le *Recueil de Poësie*, les *Inventions*, les *Jeux Rustiques*, les *Poësies diverses*. Dans un troisième et dernier groupe, figureront les pièces détachées, plus ou moins longues, qui, sous les noms d'*épîtres* ou d'*hymnes* ou de *discours*, ont pour caractère commun d'être écrites en grands vers à rimes plates : le *Poëte Courtisan*, les *Discours au Roy*, le *Tombeau de Henry II*, etc. ; on y joindra les *Traductions*. — A l'intérieur de ces trois groupes, on aura soin de distribuer les recueils et les pièces d'après leur date de publication, plaçant toujours en tête les œuvres antérieures au voyage d'Italie, puis celles qui n'ont vu le jour qu'après le retour à Paris, et tout à la fin les œuvres posthumes, arbitrairement réparties à travers l'édition de 1568, et qu'on essaiera de classer d'après un ordre rationnel. Ainsi conçue, la nouvelle publication paraîtra sans doute offrir l'avantage d'être méthodique et commode. Des tables de concordance, jointes au répertoire bibliographique, permettront d'ailleurs à qui le voudra de reconstituer très exactement le contenu des éditions du XVIe siècle et, si l'on peut ainsi parler, jusqu'au désordre du recueil d'Aubert.

En vertu des principes ci-dessus exposés, le texte qu'on reproduira, pour les divers recueils, sera celui des éditions originales. Sauf dans les cas exceptionnels où manifestement l'impression est fautive [1], on en conservera toujours la graphie avec un scrupuleux respect, sous la seule réserve de la distinction, aujourd'hui consacrée, de l'*i* et du *j*, de l'*u* et du *v*. Toutefois, cette règle ne s'applique pas à la ponctuation. Dans les vieux textes, elle est le plus souvent capricieuse et fantasque, et l'on ne sait trop ce qui en choque davantage, l'insuffisance ou la superfluité. L'observer telle quelle, c'eût été, selon nous, ajouter gratuitement aux difficultés de la lecture. Il a donc paru préférable de sacrifier résolument une servile exactitude aux droits de la clarté logique, et l'on s'est donné pour la ponctuation quelques libertés, en les subordonnant d'ailleurs à ces deux considérations : 1° ne la modifier que le moins possible, et seulement lorsque le sens n'est pas douteux ; 2° quand un

1. De ces fautes typographiques, le lecteur sera dûment averti.

doute est permis sur le sens de la phrase, garder dans son imprécision la ponctuation de l'original [1].

Au-dessous du texte, un appareil critique offrira le relevé des variantes de toutes les éditions jusqu'au recueil d'Aubert (1568). Il n'a pas semblé nécessaire d'aller au delà de cette édition, que les contemporains ont tenue pour classique, et que copient plus ou moins bien toutes celles qui l'ont suivie, de 1573 à 1597. Un court tableau des éditions collationnées, à dessein placé au verso des titres, indiquera pour chaque partie des volumes le maniement exact de l'appareil critique [2]. Quant aux variantes elles-mêmes, elles portent le plus souvent, non sur le fond des pensées, mais sur la forme des mots : et sans doute on peut regretter qu'elles n'aient pas plus d'importance. Elles ne sont pas néanmoins dénuées de toute valeur. J'ai dit ailleurs [3] et ne redirai pas ici quel intérêt elles présentent pour une étude approfondie des fluctuations de notre orthographe, et d'une manière générale pour l'histoire de notre langue.

Reste à parler des notes. On s'est fait une obligation de les réduire au minimum. On a systématiquement exclu toute appréciation littéraire, toute réflexion personnelle, en un mot, toute juxtaposition de la pensée de l'éditeur à la pensée de l'auteur même [4]. On a cru devoir écarter aussi les remarques grammaticales, auxquelles suppléera le lexique. En dehors de quelques notes explicatives — toujours très concises, d'ailleurs — que nécessitait la difficulté de certains passages, le commentaire est strictement d'ordre historique. C'est dire qu'il comprend deux choses : 1° l'indication des sources où l'auteur a puisé (des textes qu'il a mis en œuvre, on mentionne en y renvoyant ceux qui sont de facile accès, on cite au contraire tout au long ceux qui

1. On en trouvera des exemples dans quelques sonnets de l'*Olive*, VII, XI, XXIV, XLV, LVI, LVIII, CXII.

2. Les éditions collationnées sont désignées par des lettres (A, B, C...). Un trait d'union entre deux lettres non consécutives indique que la leçon est commune à toutes les éditions intermédiaires (A-E = A, B, C, D, E).

3. *Deffence*, édit. crit., p. XI sqq.

4. L'éditeur a dit l'essentiel de ce qu'il avait à dire dans sa thèse sur *Joachim du Bellay*, Lille, Le Bigot, 1900, 1 vol. in-8° de XV-545 pp.

sont rares et qu'il est malaisé d'atteindre) ; 2º l'indication de certains points qui sont proprement du domaine de l'histoire littéraire (éclaircissement des allusions ; réminiscences de détail, qu'il importe de signaler pour qu'on mesure à sa valeur la part d'originalité ; rapprochements intéressants, soit avec le poète lui-même, soit avec ses contemporains, lorsqu'ils ont traité le même sujet ou puisé à la même source ; etc.). Bref, on a fait tous ses efforts pour donner à ce commentaire, comme au reste de l'édition, un caractère scientifique.



Quelques mots maintenant sur ce premier fascicule.

Il s'ouvre par l'*Olive*, la première œuvre poétique qu'ait fait paraître du Bellay. J'ai dit plus haut [1] la raison impérieuse qui, pour ce recueil de sonnets, nous oblige à préférer l'édition de 1550 à celle de 1549. Avant le texte des sonnets, on trouvera les privilèges, les pièces liminaires, les dédicaces et les préfaces de l'une et de l'autre édition. Quant au texte lui-même, comme il présente, par rapport à celui de l'année précédente, quelques variantes qui témoignent de corrections assez curieuses, j'ai jugé bon de signaler tout spécialement par un astérisque les mots ou les vers qui sont en 1550 le résultat de ce travail de révision. Le nombre en est assez restreint, ce qui prouve que du Bellay, plus vite satisfait que son ami Ronsard, n'avait pas au même degré le culte, toujours méritoire, de la perfection artistique. Quoi qu'il en soit, le lecteur qu'intéressent ces retouches de forme pourra sans peine, grâce à l'emploi de l'astérisque, distinguer promptement les corrections voulues par le poète des variantes orthographiques, peut-être imputables aux seuls imprimeurs.

Comme naguère pour la *Deffence*, j'ai reproduit, en les signant Q.H., les remarques critiques du *Quintil Horatian* sur l'*Olive* de 1549 (et aussi sur l'*Anterotique*). De cette partie du factum lyonnais, Marty-Laveaux n'avait cité que quelques phrases [2].

1. V. ci-dessus, p. VII.
2. Pour la question de texte, cf. *Deffence*, édit. crit., p. XVII.

Mais ce qu'on jugera sans doute le plus utile et le meilleur, c'est la part de science qui me vient d'autrui. Je sais trop bien moi-même l'étendue de ma dette, pour songer à me plaindre d'un pareil jugement. Avec une bonne grâce dont je le remercie, M. Joseph Vianey, dont on connaît les neuves et savantes recherches, m'a donné toute permission de faire passer dans mon commentaire les résultats si concluants de sa précieuse étude sur « les sources italiennes de l'*Olive* [1] ». Bien plus, il m'a communiqué quelques notes complémentaires et quelques rectifications dont j'ai fait mon profit. J'ai tenu, par scrupule d'éditeur, à relire après lui tous les textes qu'il avait lus : son dépouillement était si sérieux, que c'est à peine si j'ai trouvé deux ou trois choses à glaner. Grâce à M. Vianey, l'on aura dans cette édition, nettement spécifiées, les sources certaines ou très probables des sonnets de l'*Olive*, et, si j'ai laissé de côté quelques-uns des rapprochements qu'indique sa brochure, c'est en raison du caractère hypothétique qu'il est le premier à leur reconnaître.

Du Bellay s'est beaucoup inspiré de Pétrarque et d'Arioste. Il serait hasardeux de vouloir préciser dans quelle édition il a lu les sonnets du premier, l'épopée du second. Tout au plus peut-on présumer qu'il a connu les poésies lyriques du Ferrarais par l'édition vénitienne de Catherina Barbaro (1546) [2]. Il n'importe d'ailleurs. Pour ces deux poètes, dont les œuvres ne sont pas rares, je n'ai pas cité de pièces entières, et j'ai renvoyé le lecteur aux éditions modernes de Mestica [3] et de Polidori [4]. De même pour Bembo, dont il existe une bonne édition, publiée à Milan en 1808.

1. Mâcon, Protat, 1901 (communication faite au congrès d'histoire comparée, Paris, 1900).

2. *Le Rime di M. Lodovico Ariosto non più viste, & nuovamente stampate à instantia di Iacopo Modanese, cio è Sonetti, Canzoni, Madrigali, Stanze, Capitoli.* Venise, 1546. (Bibl. Nat. — Y^d. 5852 et Rés. Y^d. 1207).

3. *Le Rime di Francesco Petrarca, restituite nell' ordine e nella lezione del testo originario... da Giovanni Mestica.* Florence, Barbèra, 1896. — Sur cette édition, cf. P. de Nolhac, *Rev. crit.*, 1896, t. I, p. 233.

4. *Opere minori in verso e in prosa di Lodovico Ariosto ordinate e annotate per cura di Filippo-Luigi Polidori.* Florence, Le Monnier, 1857. — Les sonnets sont au t. I.

Beaucoup plus que Bembo, non moins qu'Arioste et que Pétrarque, l'amant d'Olive a mis fréquemment à contribution les poètes italiens de son temps, dont un imprimeur vénitien, Gabriel Giolito, de 1545 à 1549, avait rassemblé les plus belles pièces dans d'élégants recueils qui sont de vraies « anthologies ». La bibliothèque de l'Arsenal possède, en trois volumes, une de ces anthologies [1]. C'est d'après cet exemplaire que j'ai transcrit et reproduit les divers morceaux, sonnets ou chansons, utilisés par du Bellay pour sa double élaboration de sonnets pétrarquistes. Toutes ces citations permettront au lecteur de saisir sur le vif les procédés d'adaptation du poète français. Pour qu'aucune faute ne subsiste dans la transcription de ces textes, mon collègue, M. Henri Hauvette, dont l'éloge n'est plus à faire, a bien voulu me rendre le service de relire après moi les épreuves. Sur son conseil, et pour donner aux citations une forme aisément accessible, j'ai pratiqué dans la graphie quelques légères corrections, — d'accents et d'apostrophes presque exclusivement.

Bien qu'il ne soit pas écrit en sonnets, je n'ai pas cru devoir séparer de l'*Olive* ce poème de goût douteux que l'auteur y a joint dans son édition de 1549, l'*Anterotique de la vieille & de la jeune amye*. Cette invective déclamatoire, qu'on ne saurait ranger parmi les « vers lyriques », et dont l'inspiration en somme est réaliste et libertine, forme un assez curieux pendant aux sonnets éthérés et chastes de l'*Olive*.

Enfin, du recueil d'*Inventions* de 1552, j'ai détaché les *XIII. Sonnetz de l'Honneste Amour*, où nous voyons du Bellay, sous l'influence momentanée de Pontus de Tyard, verser dans le galimatias, en s'essayant à substituer, dans sa poésie amoureuse, l'inspiration platonicienne à l'inspiration pétrarquiste.

1. Bibl. Ars. 4244 B. L. — Le 1er vol. est daté de 1546 : *Rime diverse di molti eccellentiss. auttori nuovamente raccolte. Libro primo, con nuova, additione ristampato...* [une 1re édit. avait paru en 1545]. *In Vinetia appresso Gabriel Giolito di Ferrarii*, MDXLVI (374 pp., plus la table). — Le 2e vol. est daté de 1548 : *Delle Rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua thoscana. Nuovamente ristampate. Libro secondo...*[une 1re édit. avait paru en 1547]. *In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari*, MDXLVIII (177 ff., plus la table). — Un 3e vol., daté de 1550, et dont l'éditeur est tout différent, n'a rien fourni à du Bellay.

Si la valeur poétique de ce premier fascicule semble au lecteur assez médiocre, il n'oubliera pas qu'il a devant lui des œuvres de début, où l'auteur tâtonne et cherche sa voie [1]. La prochaine publication le dédommagera d'ailleurs, en lui offrant les *Antiquitez de Rome*, les *Regrets*, toute la série des *Sonnets divers*.

Paris, mars 1907.

1. Pour les questions littéraires se rattachant aux œuvres contenues dans ce fascicule, v. la thèse ci-dessus indiquée, *Joachim du Bellay*, 1re part., chap. V et VI.

L'OLIVE

1549-1550

ÉDITIONS COLLATIONNÉES

A. — *L'Olive et quelques autres œuvres poëticques. Le contenu de ce livre. Cinquante sonnetz à la louange de l'Olive...* Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8o.

B. — *L'Olive augmentee depuis la premiere edition...* [115 sonnets au lieu de 50]. Paris, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, 1550, in-8o. — C'est cette édition « augmentée » dont nous reproduisons le texte.

C. — *L'Olive augmentee depuis la premiere edition...* Paris, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, 1554, in-8o.

D. — *L'Olive augmentee depuis les precedentes editions...* 2e partie du recueil publié à Paris par Charles Langelier, 1561 et 1562, in-4o. — Cette édition procède de C.

E. — *L'Olive et autres œuvres poëtiques...* Paris, Federic Morel, 1561, in-4o.

F. — Recueil d'Aubert, 2e partie [même titre que E]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8o.

PRIVILÈGES

La première édition de l'*Olive* contient un privilège (commun avec la *Deffence*) daté de Paris, 20 mars 1548 [n. s. 1549]. Nous ne le reproduisons pas, l'ayant déjà réimprimé dans l'édition critique de la *Deffence*, p. 349.

La seconde édition de l'*Olive* s'ouvre par un placet au prévôt de Paris, suivi d'un permis d'imprimer en date du 3 octobre 1550. Voici ce document :

A Monsigneur le Prevost de Paris,
ou son lieutenant.

*Supplie humblement, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, libraires de ceste ville, qu'il vous plaise leur donner permission d'imprimer & vendre un petit traicté intitulé l'*Olive*, avec aultres opuscules poetiques, & ordonner que deffences soient faictes à tous imprimeurs & libraires d'imprimer & vendre ledict livre sans l'aveu desdictz suplians, sur peine de confiscation des livres autrement imprimez & d'amende arbitraire. Et ce jusques à quatre ans finis & acomplis, à fin qu'ilz se puissent rembourser de leurs frais & mises. Et vous ferez bien.*

Soit fait ainsi qu'il est requis. Faict le tiers jour d'[o]*ctobre, l'an mil cinq cens cinquante.*

Signé P. Seguier.

COMPLIMENTS LIMINAIRES

I

IO. AVRATVS IN OLIVAM[1]

(1549)

Sola virûm nuper volitabat docta per ora
Laura, tibi Thuscis dicta, Petrarcha, sonis :
Tantaque vulgaris fuerat facundia linguæ,
Ut premeret fastu scripta vetusta suo.
At nunc Thuscanam Lauram comitatur Oliva
Gallica, Bellaii cura laborque sui.
Phœbus amat Laurum, glaucam sua Pallas Olivam :
Ille suum vatem, nec minus ista suum.

II

SALMONII MACRINI IVLIODVNENSIS ODE IN OLIVAM IOACHIMI BELLAII ANDENSIS[2]

(1550)

Supreme vatum hîc postera quos feret,
Exacta et ætas quos tulit hactenus,
Facunde Bellaï, coruscum
Andegavis Ligerique lumen :

I. — Titre. IOANNES B-F — 2. Tuscis B-F ; Petrarqua B-D — 5. Tuscanam B-F.
II. — *Omis* E, F.

1. Épigramme de Jean Dorat. Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 41.
2. Cette ode de Salmon Macrin figure aussi p. 40 du recueil publié par lui (Paris, Vascosan, 1550) sous ce titre : *Salmonii Macrini Iuliodunensis cubicularii regii Næniarum libri tres, de Gelonide Borsala uxore charissima : quæ annos* XXXX, *menses* II, *dies* XV *nata, obiit* XIIII *Iunii, anno Domini* M.D.XXXXX.

Me bellicoso condita Julio,
Illustre cujus nomen habet, tulit
Urbs anserem rauce strepentem
Inter Apollineos olores.

Dulci tuo effers carmine me tamen,
Inter poetas atque aliquem facis,
De musca avens barrhum videri :
Metior at modulo meo me,

Dixere multi Pictona quem prius :
Malim sed Andes sint mihi patria,
Urbs urbium quòd nostra prorsus
In medio sita sit duarum.

De judicatum sic et Horatio :
Lucanus, anceps, esset an Appulus,
Utrumque sub finem colonus
Cum Venusinus agros araret.

Te propter atqui hinc Andegavus ferar,
Excîtus auræ flatibus ut tuæ
Sublime cantem, prosperoque
Sydera celsa petam volatu.

Felix Olivæ carminibus tuæ,
An vate felix illa suo magis,
Lauram secutura hinc Petrarchæ,
Quintiliam, Nemesin, Corinnam ?

Conjungeretur his utinam mea
Olim Gelonis ! mortua sit licet,
Tristemque decedens Macrinum
Liquerit heu ! saturumque vitæ.

Sic illa vixit cum unanimi viro,
Laude ut perenni digna sit evehi :
At solus argutis valeres
Tu facere id, Joachime, rythmis.

25 et 26. fœlix C, D.

DÉDICACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Il dedie son livre à sa Dame.

Bien que le vœu [1], que je sacre & ordonne
A ta grandeur, soit d'assez petit pris,
Puis que de moy le meilleur je te donne,
De peu donner je ne seray repris.
Et quand les vers, qu'ores j'ay entrepris
De te chanter, ne seroient immortelz,
Si est-ce bien que je les ay ecriz
Avecq' espoir qu'ilz pouront estre telz.

CAELO MVSA BEAT

DÉDICACE *omise* B-F.

1. « Tu uses par tout, sans exemple d'autorité, de ce mot *bien*, concessif ou exceptif, pour *or soit* ou *combien*. Aussi en ceste translation de *vœu*, pour *dedication d'œuvre*, tu abuses de la propre signifiance de ce mot *vœu*, qui n'est pas en acte & chose exterieure, comme *douaire* ou *offrande* (pour lesquels par tout tu l'usurpes), mais en pensée & vouloir interieur, & non au present, mais à l'avenir : & ainsi en as tu abusé en l'epistre à Monsieur le Cardinal du Belay. » (Q. H.) — Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 33.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

AV LECTEVR

Quand j'ecrivoy' ces petiz ouvraiges poëtiques (Lecteur) je ne pensoy' rien moins qu'à les exposer en lumiere : & me suffisoit qu'ilz fussent aggreables à celle qui m'a donné la hardiesse de m'essayer en ce genre d'ecrire, à mon avis encore aussi peu usité entre les Francois, comme elle est excellente sur toutes, voyre quasi une Deesse entre les femmes [1]. Or depuis, ayant

PRÉFACE *omise* B-F.

---

1. « Ceste comparaison de la negative (qui rien ne pose) à l'affirmative consequente, combien qu'elle soit non convenante, encore je la reçoy pour vraye. Car de rien s'ensuyt rien, & du faux le faux : & comme il est faux que ce genre d'escrire soit [peu] usité entre les François (veu que d'autres avant toy l'ont pratiqué), ainsi n'est vraysemblable qu'elle soit excellente sur toutes, ne déesse (qu'est idolatrie) : dond t'appartiendroit estre chantée la chanson d'Archadelt :

« *Est il avis qu'on doive estimer d'elle*
« *Plus qu'il n'y a, pour un qui s'en contente ?*
« *Il l'aime bien, pource la trouve belle*
« *Son œil troublé d'amour trop vehemente.*
« *Est il...* &c. » (Q. H.)

— Jacques Arcadelt, musicien de l'époque, originaire des Pays-Bas, qui vécut en Italie, puis en France, compositeur de messes et de madrigaux (v. Fétis, *Biogr. univ. des mus.*, 2ᵉ édit., t. I, p. 127). D'après Robert Eitner (*Bibliographie der Musik-Sammelwerke des* XVI. *und* XVII. *Jahrhunderts.* Berlin, 1877, pp. 58 et 383), la chanson en question se trouve au f. 13 d'un recueil intitulé : *Quart livre contenant* XXVIII. *chansons... imprimees par Pierre Attaingnant & Hubert Jullet... Paris, 1540.* Je n'ai pu rencontrer ce recueil à Paris. L'exemplaire de Munich, indiqué par Eitner, est à cette heure égaré ou perdu [communication de M. H. Breymann, professeur à l'Université de Munich].

fait part de ces miens ecriz à quelques amys curieux de telles choses, qui les ont aussi communiquez à beaucoup d'autres, j'ay esté adverty que quelqu'un les avoit baillez à l'imprimeur [1]. Au moyen dequoy, doutant ou qu'il voulust les publier soubz son nom (en quoy toutesfois il m'eust paravanture vengé de luy mesmes) ou faire tort à ma renommée [2], les exposant soubz le mien, incorrectz & pleins d'erreurs : cela craignant (dy je) je me suis hasté d'en faire un petit recueil, & tumultuairement le jecter en lumiere [3], avecques la permission de celle qui est & sera seule mon Laurier, ma Muse & mon Apolon. Je croy (Lecteur) entendu ceste contrainte, que je te jure par la troupe sacrée des neuf Sœurs estre veritable, que tu excuseras benignement les faultes de cest ouvraige precipité, semblable à un fruict abortif, ou à ces tableaux ausquelz le peintre n'a encores donné la derniere main [3] : protestant, si je congnois que ces fragmentz te plaisent, te faire bien tost present de l'œuvre entier. Ce pendant tu jugeras (comme on dit) le lyon aux ungles. Si je ne craignois que le prologue fust plus long que la farce, je respondroy' voluntiers à ceulx, qui congnoissans Petrarque de nom seulement, diront incontinent que je l'ay desrobé, que je n'apporte rien du mien, non pour autre raison sinon qu'il a ecript des sonnetz & moy aussi. Vrayment je confesse avoir imité Petrarque, & non luy seulement, mais aussi l'Arioste & d'autres modernes Italiens : pource qu'en l'argument que je traicte, je n'en ay point trouvé de meilleurs. Et si les anciens Romains, pour l'enrichissement

1. « Ce quelqu'un est toy mesme. Ne te masque d'un terme infiny & transcendent : car cela ne suffit à excuser les fautes. » (Q. H.)

2. « Ta renommée est encore au nid, bien jeune, & non assez emplumée pour loing & hault voler. Ce qu'elle pourra faire quelque jour, en meilleures escritures que ces jeunes amourettes. » (Q. H.)

3. « Il fault dire *mettre en lumiere* & *mis la derniere main*. » (Q. H.)

de leur langue, n'ont fait le semblable en l'imitation des Grecz, je suis content n'avoir point d'excuse. Non que je me vante d'y avoir bien fait mon debvoir : mais j'espere que ce mien petit essay donnera occasion de faire d'advantaige à tant de bons esprits dont la France est aujourd'huy ennoblye. Quand à ceulx qui ne vouldroient recevoir ce genre d'escripre, qu'ilz appellent obscur, pource qu'il excede leur jugement [1], je les laisse avecq' ceulx qui, apres l'invention du bléd, vouloient encores vivre de glan. Je ne cerche point les applaudissemens populaires. Il me suffit pour tous lecteurs avoir un S. Gelays, un Heroët, un de Ronsart, un Carles, un Sceve, un Bouju, un Salel, un Martin, & si quelques autres sont encor' à mettre en ce ranc. A ceulx la s'addressent mes petiz ouvraiges. Car s'ilz ne les approuvent, je suis certain pour le moins qu'ilz louront mon entreprinse. A Dieu.

1. « Obscur ne peult il faillir d'estre, estant de style estrange, affecté, defiguré, impropre, escorché, bastard, ce que n'excede pas le jugement de ceux qui cela cognoissent & qui savent discerner les vices des vertus : mais quant aux vers & à la facture des sonnetz & odes, je ne say qui le trouve obscur. Si ce n'est toy mesme, qui te le fais à croire, par trop grande admiration de toy mesme & de ton genre eleu d'escrire : qui est aussi facile que huitains, sixains & quadrains, comme dessus est dit [cf. *Deffence*, édit. crit., p. 222, n. 1]. Et de dire qu'il excede leur jugement, cela est trop peu estimé autruy, en si peu de cas. » (Q. H.)

DÉDICACE DE LA SECONDE ÉDITION

A TRESILLVSTRE PRINCESSE MADAME MARGVERITE

SEVR VNIQVE DV ROY,

LVY PRESENTANT CE LIVRE.



SONNET

Par un sentier inconneu à mes yeux
Vostre grandeur sur ses ailes me porte
Ou de Phebus la main scavante & forte
Guide le frein du chariot des cieulx.

La elevé au cercle radieux
Par un Demon heureux, qui me conforte,
Celle fureur tant doulce j'en rapporte,
Dont vostre nom j'egalle aux plus haulx Dieux.

O Vierge donc, sous qui la Vierge Astrée
A faict encor' en nostre siecle entrée !
Prenez en gré ces poëtiques fleurs.

Ce sont mes vers, que les chastes Carites
Ont emaillez de plus de cent couleurs
Pour aler voir la fleur des MARGUERITES.

COELO MVSA BEAT

Titre. SŒVR D-F — 1. incongneu D, incogneu E, F — 3. Phœbus E, F; sçavante C, E, F — 4. cieux C-F — 5. Là E, F — 6. Dæmon E, F — 7. douce C-F — 8. j'egale E, F; haux C, D, haults E, F — 9. soubs E, F; Astree D-F — 10. encor E, F; entree D-F — 11. poetiques D, E — 13. émaillez C — 14. aller C-F.

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

AV LECTEVR

Combien que j'aye passé l'aage de mon enfance & la meilleure part de mon adolescence assez inutilement, Lecteur, si est-ce que par je ne sçay quelle naturelle inclination, j'ay tousjours aimé les bonnes lettres : singulierement nostre poësie françoise, pour m'estre plus familiere, qui vivoy' entre ignorans des langues estrangeres. Depuis, la raison m'a confirmé en cete opinion : considerant que si je vouloy' gaingner quelque nom entre les Grecz & Latins, il y fauldroit employer le reste de ma vie, & (peult estre) en vain, etant ja coulé de mon aage le temps le plus apte à l'etude : & me trouvant chargé d'affaires domestiques, dont le soing est assez suffisant pour dégouter un homme beaucoup plus studieux que moy. Au moyen de quoy, n'ayant ou passer le temps, & ne voulant du tout le perdre, je me suis volontiers appliqué à nostre poësie : excité & de mon propre naturel, & par l'exemple de plusieurs gentiz espritz françois, mesmes de ma profession, qui ne dedaignent point manier & l'epée & la plume, contre la faulse persuasion de ceux qui pensent tel exercice de lettres deroger à l'estat de

1. aáge C — 3. scay D — 4. aymé C-F — 5. poesie C-E ; francoise D — 7. ceste D-F — 8. voloy' C, D ; gaigner C-F — 9. faudroit C-F — 10. peut estre C-F ; étant C, estant D-F ; aáge C — 11. tems C ; étude C, estude D-F — 13. degouter D, degouster E, F — 14. Au moien dequoy, n'aiant E, F ; tems C — 15. voluntiers D — 16. poesie C-E — 17. gentilz D, gentils F ; francois D — 18-19. manier l'epée C, manier l'epee D, manier & l'espee E, F — 20. des lettres F ; dèroget C.

noblesse. Certainement, Lecteur, je ne pouroy' & ne voudroy' nier, que si j'eusse ecrit en grec ou en latin, ce ne m'eust esté un moyen plus expedié pour aquerir quelque degré entre les doctes hommes de ce royaume : mais il fault que je confesse ce que dict Ciceron en l'oraison pour Murene : *Qui cùm cytharædi esse non possent*, & ce qui s'ensuit [1]. Considerant encores nostre langue estre bien loing de sa perfection, qui me donnoit espoir de pouvoir avecques mediocre labeur y gaingner quelque ranc, si non entre les premiers, pour le moins entre les seconds, je voulu bien y faire quelque essay de ce peu d'esprit que la Nature m'a donné. Voulant donques enrichir nostre vulgaire d'une nouvelle, ou plustost ancienne renouvelée poësie, je m'adonnay à l'immitation des anciens Latins & des poëtes Italiens, dont j'ay entendu ce que m'en a peu apprendre la communication familiere de mes amis. Ce fut pourquoy, à la persuasion de Jaques Peletier, je choisi le sonnet & l'ode, deux poëmes de ce temps la (c'est depuis quatre ans) encores peu usitez entre les nostres : étant le sonnet d'italien devenu françois, comme je croy, par Mellin de Sainct Gelais, & l'ode, quand à son vray & naturel stile, representée en nostre langue par Pierre de Ronsard. Ce que je vien de dire, je l'ay dict

21. pourroy' E, F — 22. écrit C, escrit D-F — 23. moien E, F ; expedient F ; acquerir C-F — 25. faut C, D, F — 26. *citharoedi* E, F — 29. gaigner C-F — 30. rang E, F — 32. doncques C-F — 34. renouvelee C-F ; poesie C-E ; addonnay E, F ; imitation C-F — 35. poetes C-E — 37. pour quoy D — 38. je choisy E, F ; poemes C-E — 38-39. ce temps là E, F — 40. estant D-F ; francois D — 41. quant à D-F — 42. representee C-F — 43. je viens D-F.

---

1. *Pro Murena*, XIII, 29 : « Ut aiunt in Graecis artificibus eos auloedos esse, qui citharoedi fieri non potuerint : sic nonnullos videmus, qui oratores evadere non potuerunt, eos ad juris studium devenire. »

encores en quelque autre lieu, s'il m'en souvient[1] : & te l'ay bien voulu ramentevoir, Lecteur, afin que tu ne penses que je me vueille attribuer les inventions d'autruy. Or, afin que je retourne à mon premier propos, voulant satisfaire à l'instante requeste de mes plus familiers amis, je m'osay bien avanturer de mettre en lumiere mes petites poësies : apres toutesfois les avoir communiquées à ceux que je pensoy' bien estre clervoyans en telles choses, singulierement à Pierre de Ronsard, qui m'y donna plus grande hardiesse que tous les autres, pour la bonne opinion que j'ay tousjours eue de son vif esprit, exacte sçavoir & solide jugement en nostre poësie françoise. Je n'ay pas icy entrepris de respondre à ceux qui me voudroient blasmer d'avoir precipité l'edition de mes œuvres, &, comme on dict, avoir trop tost mis la plume au vent. Car si mes ecriz sont bons, ma jeunesse ne leur doibt oster leur louange meritée. S'ilz ne sont telz, elle doibt pour le moins leur servir d'excuse : d'aultant que si j'ay faict en cet endroit quelque acte de jeunesse, je n'ay faict si non ce que je devoy'. Pour le moins, ce m'est une faulte commune avecques beaucoup d'autres meilleurs espriz que le mien. Je ne suis tel, que je vueille blâmer le

44. se il D — 45 et 47. à fin C-F — 49. adventurer E, F — 50. poesies C-E ; toutefois E, F; communiquees D-F — 51. cler voyans C-F — 54. euë F ; exacte B-F — 55. scavoir C, D ; poesie C-E; francoise D — 56-57. voudroyent C-F — 59. écriz C, escriz D, escriptz E, F ; doit C-F — 60. meritee C-F; doyt C, D, doit E, F — 61. d'autant C-F — 62. cest C-F — 63. sinon C, D — 64. faute C, D — 65. espritz C-F ; blasmer C-F.

---

1. Dans l'ode à Pierre de Ronsard *Contre les envieux poëtes* (1550) str. 6 :

Peletier me fist premier
Voir l'ode, dont tu es prince,
Ouvrage non coutumier
Aux mains de nostre province.

conseil d'Horace, quand à l'edition des poëmes [1] : mais aussi ne suis-je de l'opinion de ceux qui gardent religieusement leurs ecriz, comme sainctes reliques, pour estre publiez apres leur mort [2] : sçachant bien que tout ainsi que les mors ne mordent point, aussi ne sentent-ilz les morsures. Cete conscientieuse difficulté, Lecteur, n'estoit ce qui me retardoit le plus en la premiere edition de mes ecriz. Je craignoy' un autre inconvenient, qui me sembloit avoir beaucoup plus apparente raison de future reprehension. C'est que telle nouveauté de poësie pour le commencement seroit trouvée fort etrange & rude. Au moyen de quoy, voulant prevenir cete mauvaise opinion, & quasi comme applanir le chemin à ceux qui, excitez par mon petit labeur, voudroient enrichir nostre vulgaire de figures & locutions estrangeres, je mis en lumiere ma *Deffence & illustration de la langue françoise* : ne pensant toutefois au commencement faire plus grand œuvre qu'une epistre & petit advertissement au lecteur. Or ay-je depuis experimenté ce qu'au paravant j'avoy assez preveu, c'est que d'un tel œuvre je ne rapporteroy jamais favorable jugement de noz rethoriqueurs françoys, tant pour les raisons assez nouvelles & paradoxes introduites par moy en nostre

66. quant à D-F ; poemes C-E — 67. suis je D — 68. écriz C, escriz D, escriptz E, F — 69. sachant C, D — 70. morts C-F ; sentent-ils C, D — 71. Ceste C-F — 73. écriz C, escriz D, escriptz E, F — 75. poesie C-E — 76. trouvee C-F ; estrange C-F — 76-77. Au moien dequoy E, F — 77. ceste C-F — 79. voudroyent C-F — 80. *Defense* E, F — 81. *francoise* D ; toutesfois C, D — 84. auparavant E, F ; j'avoy' C-F — 85. rapporteroy' C-F — 86. rhetoriqueurs E, F ; françois C, E, F, francois D.

1. *Epist. ad Pis.* 386-390.
2. Malicieuse épigramme à l'adresse de Ronsard (v. préface des *Odes*, 1550, édit. Blanchemain, t. II, p. 11). — Cf. *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1899, p. 47-50.

vulgaire, que pour avoir (ce semble) hurté un peu trop rudement à la porte de noz ineptes rimasseurs. Ce que j'ay faict, Lecteur, non pour aultre raison que pour eveiller le trop long sillence des cignes & endormir l'importun croassement des corbeaux. Ne t'esbahis donques si je ne respons à ceulx qui m'ont apellé hardy repreneur [1] : car mon intention ne feut onques d'auctorizer mes petiz œuvres par la reprehension de telz gallans. Si j'ay particularizé quelques ecriz, sans toutefois toucher aux noms de leurs aucteurs [2], la juste douleur m'y a contrainct, voyant nostre langue, quand à sa nayfve proprieté si copieuse & belle, estre souillée de tant de barbares poësies, qui par je ne scay quel nostre malheur plaisent communement plus aux oreilles françoises que les ecritz d'antique & solide erudition. Les gentilz espris, mesmes ceulx qui suyvent la court, seule escolle ou voluntiers on apprent à bien & proprement parler [3], devroient vouloir

88. heurté C-F — 89. rymasseurs E, F — 90. autre C-F — 90-91. esveiller E, F — 91. silence C-F; cygnes E, F — 92. croissement C, D — 93. respond E, F; ceux C-F; appelé C, D, appellé E, F — 94. fut C-F; oncques E, F; autoriser E, F; petis C, D, petits E, F — 95. galans E, F — 95-96. particularisé E, F — 96. écriz C, escriz D, escriptz E, F; toutesfois C, D — 97. auteurs E, F; à contrainct B — 98. quant à D-F; naifve E, F — 99. souillee C-F ; poesies C-F — 100. sçay E, F — 101. francoises D; écriz C, escriz D, escriptz E, F — 102. espritz E, F; ceux C-F — 103. escole E, F; volontiers E, F — 104. devroyent C, D.

---

1. Thomas Sibilet, épître-préface *aus Lecteurs*, en tête de sa traduction de l'*Iphigene d'Euripide* (nov. 1549) : « Cétte mienne mignardise a l'aventure déplaira a la délicatésse de la délicatèsse de quelques hardis repreneurs : mais si je say que la friandise vous en plaise, ce me sera plaisir de leur déplaire en vous plaisant. »

2. *Deffence*, II, xi, édit. crit., p. 310 sqq.

3. Cf. l'opinion opposée de Guillaume des Autelz, *Replique aux furieuses defenses de Louis Meigret* (août 1550), p. 22 : « La court est un monstre de plusieurs testes, & consequemment de plusieurs langues & plusieurs voix. J'ay connu que la prononciation de tous n'y est pas mesme, tant pour avoir hanté familierement aucuns naïfz courtisans, que pour y avoir arresté aucunefois quelques jours. »

pour l'enrichissement de nostre langue, & pour l'honneur des espriz françois, que telz poëtes barbares, ou feussent fouettez à la cuysine, juste punition de ceulx qui abusent de la pacience des princes & grands seigneurs par la lecture de leurs ineptes œuvres : ou (si on les vouloit plus doucement traicter) qu'on leur donnast argent pour se taire, suyvant l'exemple du grand Alexandre, qui usa de semblable liberalité en l'endroict de Cherille, poëte ignorant [1]. Certes j'ay grand'honte, quand je voy' le peu d'estime que font les Italiens de nostre poësie en comparaison de la leur : & ne le treuve beaucoup etrange, quand je considere que voluntiers ceulx qui ecrivent en la langue toscane sont tous personnaiges de grand' erudition : voire jusques aux cardinaux mesmes & aultres seigneurs de renom, qui daignent bien prendre la peine d'enrichir leur vulgaire par infinité de beaux ecriz : usant en cela de la diligence & discretion familiere à ceulx qui legerement n'exposent leurs conceptions au publique jugement des hommes. Pense donques, je te prie, Lecteur, quel prix doivent avoir, en l'endroict de celle tant docte & ingenieuse nation italienne, les ecriz d'ung petit magister, d'un conard, d'un badault, & aultres mignons de telle

106. espritz E, F ; francois D ; poetes C-E ; fussent C-F — 107. cuisine E, F ; ceux C-F — 108. patience E, F ; grans C, D, grandz E, F — 112. endroit E, F ; Cherile E, F ; poete C-E — 113. grand honte E, F ; je voy C-F — 114. poesie C-E — 115. trouve F ; étrange C, estrange D-F — 116. volontiers E, F ; ceux C-F ; écrivent C, escrivent D-F — 117. personnages C-F ; grande erudition E, F — 118. autres C-F — 120. par une infinité F ; écriz C, escriz D, escriptz E, F — 121. ceux C-F ; legierement E, F — 122. public C-F — 123. doncques E, F ; pris C-F — 124. doyvent C, D ; endroit E, F — 125. écriz C, escriz D, escriptz E, F ; un C-F — 126. conart C, D ; badaut C-F ; autres C-F.

1. Souvenir inexact (Horace, *Epist.* II, 1, 232-234 : cf. *Epist. ad Pis.* 357 et les scolies d'Acron et de Porphyrion). Du Bellay met au compte d'Alexandre ce que Cicéron, *Pro Archia*, x, 25, rapporte de Sylla.

farine, dont les oreilles de nostre peuple sont si abbreuvées, qu'elles ne veulent aujourd'huy recevoir aultre chose. Je suis certain que tous lecteurs de bon jugement prendront ce que je dy en bonne part, veu que je ne parle du tout sans raison. Au fort, si nos petiz rimeurs s'en trouvoint un peu fachez, je leur conseilleroy' de prendre pacience: considerant que je ne suis ung Aristarque ou Aristophane, dont la grave censure doive oster leurs ecriz du rôle de noz poësies, ou retarder leurs aucteurs de mieux faire à l'advenir. Aussi leur mescontentement ne me doit rompre ma deliberation, qui par veu solennel me suis obligé aux Muses de ne mentir jamais (que je le puisse entendre) ni en vin ni en poësie. Toutefois je ne veux pas du tout estre juge si severe & incorruptible en matiere de poësie, que je suyve l'heresie de celuy qui disoit *Mitte me in lapicidinas* [1]. Quelques uns se plaignent de quoy je blâme les traductions poëtiques en nostre langue, dont ilz ne sont (disent-ilz) illustrateurs ny gaigez ny renommez [2]. Aussi ne suis-je. Mais s'ilz n'alleguent

127-128. abrevees C, D, abbrevees E, F — 128. veullent E, F; aujourdhuy F; autre C-F — 131. noz C-F; petis C, D, petits E, F; rymeurs E, F — 132. trouvoyent C, D, trouvoient E, F — 133. patience E, F; un C-F — 134. doyve C, D — 135. écriz C, escriz D, escriptz E, F; rolle E, F; poesies C-E; auteurs E, F — 137. doyt C; vœu E, F — 139. ny... ni... C, ny... ny... D-F; poesie C-E; Toutesfois C, D — 141. poesie C-E — 143. je blame C, D, je blasme E, F; poetiques C-E — 144. ils D; disent ils D — 145. Ausi B; s'ils D.

1. Mot du poète Philoxène à Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (Diodore de Sicile, XV, VI, 3-5). Du Bellay, sans doute, l'a connu par Érasme, qui le mentionne au livre VI des *Apophthegmes* (édit. de Leyde, 1703, t. IV, col. 313, n° XVI) : « Philoxenus poeta, Dionysio recitante sua carmina, quum alii per assentationem laudarent, exclamavit : *Abducite me in lapicidinas*. Subindicans hoc esse tolerabilius quam audire laudareque tam mala poemata. Nam antea rex offensus miserat illum in lapicidinas. »

2. Sibilet, *op. cit.* : Si la langue françoise n'est illustrée par la version dès poëmes, on ne s'en doit attachér a moi qui n'en suy illustrateur ne gagé ne renommé. »

aultre raison, je n'y feray point de response. Encores moins à ce qu'ilz disent, que j'ay reservé la lecture de mes ecriz à une affectée demy-douzaine des plus renommez poëtes de nostre langue [1]. Car je n'avoy' entrepris de faire un catalogue de tous les aultres, mesmes de ceulx qui ne m'etoient conneuz ny à leurs noms ny à leurs œuvres. Ceux dont je ne cherche point les applaudissemens ont occasion de gronder. Aussi me plaisent leurs aboys : car je n'en crain' gueres les morsures. Je fonde encor' (disent ilz) l'immortalité de mon nom sur moindre chose que leurs escritz [2] : dont toutefois ilz ne pretendent aucune louange. Ce n'est à eulx ny à moy à juger de nostre cause : qui (Dieu mercy) n'est de telle importance, que la court y doibve estre longuement embesongnée. Aussi n'ay-je pas fondé mon advancement sur telles magnifiques comparaisons. Si en mes poësies je me loüe quelques fois, ce n'est sans l'imitation des an-

146. autre C-F; responce C, D — 147. qu'ils D — 148. écriz C, escriz D, escriptz E, F ; affectee D-F ; demy douzaine D ; de [des] plus D — 149. poetes C-E ; n'avoy F — 150. autres C-F — 151. ceux C-F ; étoyent C, estoyent D, estoient E, F ; congneuz D, cogneuz E, F — 152. cerche F — 154. abboys E, F ; crains C-F — 155. encores E, F ; disent ils D, disent-ilz E, F — 156. écriz C, escriz D, escriptz E, F ; toutesfois C, D ; ils D — 157. eux C-F — 159. doyve C, D, doive E, F — 160. embesongnee D-F — 161. poesies C-E — 162. loue C-E, louë F ; quelquefois E, F.

1. Sibilet, *op. cit.* : « Si je ne suy leu & loüé dés poétes de la premiére douzaine, aussi n'ay-je pas écrit a cétte intention : car j'écry aus Muses & a moy : & si quéqu'un par fortune prend plaisir a més passetems, je ne suy pas tant ennuyeus [envieus ?] de son aise, que je luy vœilhe défendre la communication de més ébbas, pour lés resérvér a une afféctée demye douzaine dés estimés princes de nottre langue, & par ce moyen cércher leur applaudissement. » — Cf. ci-dessus la fin de la 1e préface, p. 9.

2. Sibilet, *op. cit.* : « Si au réste je n'ay traduit vers pour vers, ça étté pource que je ne l'ay peu, & que je croy qu'il ne se peut faire : & l'eussent entrepris ceus qui fondent l'immortalité de leur nom sur moindre chose que cela. » — Cf. *Quintil*, édit. crit. de la *Deffence*, p. 343, n. 2.

ciens : & en cela je ne pense avoir encor' esté si excessif, que j'aye, pour illustrer le mien, offensé l'honneur de personne. Et puis je me vante d'avoir inventé ce que j'ay mot à mot traduit des aultres [1]. A peu que je ne leur fay la responce que fist Virgile à un quiddam Zoile, qui le reprenoit d'emprunter les vers d'Homere [2]. J'ay (ce me semble) ailleurs assez deffendu l'immitation [3]. C'est pourquoy je ne feray longue response à cet article. Qui vouldroit à ceste ballance examiner les escritz des anciens Romains & des modernes Italiens, leurs arrachant toutes ces belles plumes empruntées dont ilz volent si haultement, ilz seroint en hazard d'estre accoutrez en corneille Horacienne [4]. Si, par la lecture des bons livres, je me suis imprimé quelques traictz en la fantaisie, qui apres, venant à exposer mes petites conceptions selon les occasions qui m'en sont données, me coulent beaucoup plus facilement en la plume qu'ilz ne me reviennent en la memoire, doibt on pour ceste raison les appeller pieces rapportées ?

163. encores E, F — 166. autres C-F — 167. response E, F ; feit E, F ; quidam C-F — 169. defendu E, F ; imitation C-F — 170. responce D ; cest C-F ; voudroit C-F — 171. écritz C, escriptz E, escripts F — 172. leur C-F — 173. empruntees D-F ; ils D, F ; hautement C-F ; ils D, F ; seroyent C, D, seroient E, F — 174. accoustrez C-F — 176. fantasie C-F — 178. donnees D-F — 179. qu'ils D, F — 179-180. doyt on C, D, doit-on E, F — 180. appeler C, D ; rapportees C-F.

---

1. Sibilet, *op. cit.* : « Si je fay moins pour moy en traduisant anciens auteurs qu'en cérchant inventions nouvelles, je ne suy toutefois tant a reprendre que celuy qui se vante d'avoir trouvé ce qu'il ha mot a mot traduit dés autres. »

2. Donat, *Vie de Virgile*, XVI, 64 : « Asconius Pedianus, libro quem contra obtrectatores Vergilii scripsit, pauca admodum ei objecta ponit : et potissimum, quod non recte historiam contexuit, et quod pleraque ab Homero sumpsit. Sed hoc crimen sic defendere assuetum ait : *Cur non illi quoque eadem furta tentarent ? Verum intellecturos facilius esse Herculi clavam quam Homero versum surripere.* »

3. *Deffence*, I, VIII et II, III, édit. crit., pp. 103-108 et 193-200.

4. Horace, *Epist.* I, III, 18-20.

Encor' diray-je bien que ceulx qui ont leu les œuvres de Virgile, d'Ovide, d'Horace, de Petrarque, & beaucoup d'aultres, que j'ay leuz quelquefois assez negligemment, trouverront qu'en mes escriptz y a beaucoup plus de naturelle invention que d'artificielle ou supersticieuse immitation. Quelques ungs voyans que je finissoy' ou m'efforçoy' de finir mes sonnetz par ceste grace qu'entre les aultres langues s'est faict propre l'epigramme françois, diligence qu'on peult facilement recongnoistre aux œuvres de Cassola Italien [1], disent pour ceste raison que je l'ay immité, bien que de ce temps la il ne me feust congneu seulement de nom, ou Apollon jamais ne me soit en ayde. Je ne me suis beaucoup travaillé en mes ecriz de ressembler aultre que moymesmes : & si en quelque endroict j'ay usurpé quelques figures & façons de parler à l'imitation des estrangers, aussi n'avoit aucun loy ou privilege de le me deffendre. Je dy encores cecy, Lecteur, affin que tu ne penses que j'aye rien emprunté des nostres, si d'avanture tu venois à rencontrer quelques epithetes, quelques phrases & figures prises des anciens, & appropriées à l'usaige de nostre vulgaire. Si deux peintres s'efforcent de representer au naturel quelque vyf

181. ceux C-F — 183. autres C-F ; leus E, F ; quelque fois C, D — 184. trouveront C-F ; écriz C, escriz D, escripts F — 185. superstitieuse C-F — 186. imitation C-F ; Quelques uns C-F — 187. m'efforcoy' C,D ; sonnets F — 188. autres C-F ; francois D — 189. peut C-F ; recognoistre E, F — 191. imité C-F ; ce temps là E, F ; fust E, F — 192.cogneu C, E, F — 193. aide E, F — 194. écriz C, escriz D, escriptz E, escripts F ; autre C-F ; moimesmes C, D, moymesme E, F — 195. endroit E, F ; facons D — 196-197. aussi n'avoit aucune loy ou previlege (privilege D) de me deffendre C, D ; defendre E, F ; encor' E, F — 198. à fin C-F — 199. d'aventure E, F — 201. appropriees à l'usage C-F — 202. vif C-F.

---

1. Luigi Cassola, natif de Plaisance, dont les œuvres avaient paru sous ce titre : *Madrigali del magnifico Signor Cavallier Luigi Cassola Piacentino.* Venise, Giolito, 1544 (Bibl. Nat. — Y[d]. 6657).

protraict, il est impossible qu'ilz ne se rencontrent en mesmes traictz & lineamens, ayans mesme exemplaire devant eulx. Combien voit on entre les Latins immitateurs des Grecz, & entre les modernes Italiens immitateurs des Latins, de commencemens & de fins de vers, de couleurs & figures poëtiques quasi semblables ? Je ne parle poinct des orateurs. Ceulx qui voudront considerer le stile des Ciceroniens ou aultres, ne trouverront estrange la ressemblance qu'ont ou pourront avoir les poëmes françois, si chacun s'efforce d'escrire par immitation des estrangers. Tous ars & sciences ont leurs termes naturelz. Tous mestiers ont leurs propres outilz. Toutes langues ont leurs motz & loqutions usitées : & qui n'en voudroit user, il se faudroit forger à part nouveaux artz, nouveaulx mestiers & nouvelles langues. Ce que j'ay dict, cetuyci l'a dict encor', & cetuyla : aussi les Muses n'ont restrainct & enfermé en l'esprit de deux ou trois tout ce qui se peut dire de bonne grace en nostre poësie. S'il y a quelques faultes en mes escritz, aussi ne sont tous les aultres parfaictz. Ceulx qui avecques raison me voudront faire ce bien de me reprendre, je mettray peine d'en faire mon profit. Car je ne suis du nombre de ceulx qui ayment myeux deffendre leurs faultes que les corriger. Mais si quelques ungs directement ou indirec-

203. pourtraict C-F ; imposible B ; qu'ils D, F — 204. traicts F — 205. eux C-F — 205-206. imitateurs C-F — 206. Grecs F ; & *omis* F — 206-207. imitateurs C-F — 208. poetiques C-E — 209. point E, F ; Ceux C-F — 210. autres C-F ; trouveront C-F — 212. poemes C-F ; francois D ; écrire C — 212-213. imitation C-F — 213. arts E, F — 214. naturels F ; outils F — 215. mots & locutions usitees C-F — 217. arts C-F ; nouveaux mestiers C-F — 218. j'ay dit E, F ; cetuy ci C, D, cestuy-cy E, F ; la [l'a] dict B-D, l'a dit E, F ; cetuy la C, D, cestuy-la E, F — 219. restraint E, F — 221. poesie C-E ; fautes C-F ; écriz C, escriz D, escriptz E, escripts F — 222. autres parfaicts C-F ; Ceux C-F ; avec E, F — 224. proffit C, D, proufit E, F — 225. ceux C-F ; aiment E, F ; mieux C-F ; defendre E, F ; fautes C-F — 226. quelques uns C-F.

tement (comme on dict) me vouloient taxer, non point avecques la raison & modestie accoutumée en toutes honnestes controversies de lettres, mais seulement avecques une petite maniere d'irrision & contournement de nez, je les adverty' qu'ilz n'attendent aulcune response de moy : car je ne veux pas faire tant d'honneur à telles bestes masquées, que je les estime seulement dignes de ma cholere [1]. Si quelques uns vouloient renouveler la farce de Marot & de Sagon [2], je ne suis pour les en empescher : mais il fault qu'ilz cherchent aultre badin pour jouer ce rôle avecques eux. Voyla ung petit desseing, Lecteur, de ce que je pouroy' bien respondre à mes calomniateurs, si je vouloy' prendre la peine de leur tenir plus long propoz. Quand à ceux qui blasment en moy cet etude poëtique, comme totalement inutile, s'ilz veulent combatre contre la poësie, elle a des armes pour se deffendre : s'ilz plaignent l'empeschement de ma promotion, je les remercie de leur bonne volunté. Ceux qui ayment le jeu, les banquetz & aultres menuz plaisirs, qu'ilz y passent & le jour & la nuict, si bon leur semble [3].

227. vouloyent C, D — 228. avec E, F ; accoutumee C, accoustumee D-F — 230. avecq' C, D, avec E, F — 231. adverty C-F ; qu'ils F ; aucune C-F — 233. masquees C-F — 234. colere E, F; vouloyent C, D ; renouveller E, F — 235. les *omis* C, D — 236. faut C-F ; qu'ils cerchent F ; autre C-F — 237. rolle E, F ; avecq' E, F ; Voila E, F ; un C-F — 238. pourroy' E, F — 239. calumniateurs C, D — 240. propos C-F ; Quant à D-F; blament C, D — 241. cest E, F ; étude C, estude D-F ; poetique C-E ; s'ils F — 242. combattre E, F ; poesie C-E — 243. defendre E, F ; s'ils D, F — 244. volonté E, F — 245. aiment E, F ; banquets F ; autres C-F ; menus C, E, F — 246. qu'ils D, F.

---

1. Allusion probable à Barthélemy Aneau, l'anonyme auteur du *Quintil Horatian.*
2. Sur cette querelle, v. la thèse de Voizard, *De disputatione inter Marotum et Sagontum* (1885), et surtout l'étude de Bonnefon, *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1894, pp. 103-138 et 259-285.
3. Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 245, n. 1.

Quand à moy, n'ayant aultre passetems de plus grand plaisir, je donneray vouluntiers quelques heures à la poësie. Et combien ce m'est un labeur peu laborieux & coutumier, si ce n'est ou faisant quelque voiage ou en lieu qui n'ait aultre plus joyeuse occupation, bien l'entendent ceux qui me hantent de familiarité. J'ayme la poësie, & me tire bien souvent la Muse (comme dict quelq'un [1]) furtivement en son œuvre : mais je n'y suis tant affecté, que facilement je ne m'en retire, si la fortune me veult presenter quelque chose, ou avecques plus grand fruict je puisse occuper mon esprit. Je te prie donques, amy Lecteur, me faire ce bien de penser que ma petite muse, telle qu'elle est, n'est toutefois esclave ou mercenaire, comme d'ung tas de rymeurs à gaiges : elle est serve tant seulement de mon plaisir. Je te prie encores ne trouver mauvais cet advertissement, ou t'ennuyer de sa longueur, comme oultrepassant les bornes d'une epistre. En recompence de quoy, je te fay' present de mon *Olive* augmentée de plus de la moitié, & d'une *Musagnœomachie* [2], c'est à dire la Guerre des Muses & de l'Ignorance. Ceux qui ne treuvent rien bon, si non ce qui sort de leur main, y trouverront à mordre en beaucoup de lieux : mesme en cet

247. Quant à D-F ; autre C-F ; passetemps D, passe-temps E, F — 248. volunties C, voluntiers D, volontirs E, volontiers F — 248-249. poesie C-E — 249-250. coustumier D-F — 250. voyage E, F — 251. autre C-F — 252. J'aime E ; poesie C-E — 253. dit E, F ; quelqu'un C-F — 255. veut C-F — 256. où F — 259. toutesfois C, D — 260. un C-F — 262. cest E, F — 263. outrepassant C-F — 263-264. recompense E, F — 264. dequoy C, D ; fay E, F ; fay' un present C, D ; augmentee C-F — 265. *Musagnoemachie* D — 267. trouvent E, F — 267-268. trouveront C-F — 268. cest E, F.

---

1. Ovide, *Trist.* IV, x, 19-20 :

> At mihi jam puero caelestia sacra placebant,
> Inque suum furtim Musa trahebat opus.

2. Ce poème figurera parmi les *Poésies lyriques*.

endroict ou je fay mention de quelques scavans hommes de nostre France. Les uns diront que j'en ay laissé que je ne devoy' pas oublier : les aultres, que je n'ay pas gardé l'ordre, nommant quelques ungs les derniers, qui meritoient bien estre au premier ranc. Je n'ay qu'une petite response à toutes ces objections frivoles : c'est que mon intention n'estoit alors d'ecrire une hystoire, mais une poësie. Et combien ce genre d'escrire est peu consciencieux en telles choses, je m'en rapporte seulement à ceux qui l'entendent. Mais pourquoy pren-je tant de peine, Lecteur, à preoccuper l'excuse de ce qui sera trouvé (peult estre) la moindre faulte de mes œuvres ? J'ay tousjours estimé la poësie comme ung somptueux banquet, ou chacun est le bien venu, & n'y force lon personne de manger d'une viande ou boire d'un vin, s'il n'est à son goust, qui le sera (possible) à celuy d'un aultre. C'est encor' la raison pourquoy j'ay si peu curieusement regardé à l'orthographie, la voyant au jourdhuy aussi diverse qu'il y a de sortes d'ecrivains. J'appreuve & loue grandement les raisons de ceux qui l'ont voulu reformer[1] : mais voyant que telle nouveaulté desplaist autant aux doctes comme aux indoctes, j'ayme beaucoup mieulx louer leur invention que de la suyvre : pource que je ne fay pas imprimer mes œuvres en intention

269. endroit C-F ; sçavans C, E, F — 271. autres C-F — 272. quelques uns C-F — 273. rang E, F — 275. écrire C, escrire D-F ; histoire C-F — 276. poesie C-E ; écrire C — 277. conscientieux E, F — 278. pour quoy D ; prens-je C-F — 280. peut estre C-F ; faute C-F — 281. poesie C-E ; un C-F ; sumptueux E, F — 282. bienvenu C ; l'on C, D — 283. menger C, D — 285. autre C-F — 286. au jourd'huy D, aujourd'huy E, F — 287. escrivains D-F ; J'approuve E, F — 288. louë F — 289. nouveauté C-F — 290. j'aime E — 291. mieux C-F — 292. je *omis* C, D.

1. Allusion à Louis Meigret. — Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 346-347.

qu'ilz servent de cornetz aux apothequaires, ou qu'on les employe à quelque aultre plus vil mestier. Si tu treuves quelques faultes en l'impression, tu ne t'en dois prendre à moy, qui m'en suis rapporté à la foy d'autruy. Puis le labeur de la correction est tel, singulierement en un œuvre nouveau, que tous les yeux d'Argus ne fourniroient à voir les faultes qui s'i treuvent.

A DIEU, AMI LECTEUR.

293. qu'ils D, F; cornets F; apothiquaires E, apotiquaires F — 294. autre C-F; trouves E, F — 295. fautes C-F — 299. fautes C-F; s'y C-F; trouvent E, F — 300. AMY E, F.

L'OLIVE

I

Je ne quiers pas la fameuse couronne,
Sainct ornement du Dieu au chef doré,
Ou que du Dieu aux Indes adoré
4 Le gay chapeau la teste m'environne.

Encores moins veulx-je que lon me donne
Le mol rameau en Cypre decoré :
Celuy qui est d'Athenes honoré,
8 Seul je le veulx, & le Ciel me l'ordonne.

O tige * heureux, que la sage Déesse
En sa tutelle & garde a voulu prendre,
11 Pour faire honneur à son sacré autel !

Orne mon chef, donne moy hardiesse
De te chanter, qui espere te rendre
14 Egal un jour au Laurier immortel [1].

I [I. A]. — 5. veux-je A, C-F — 8. veux A, C-F — 9. O Arbre heureux A ; Deesse A, D-F.

---

1. « Icy & par tout tu te immortalises pour rien, ce que font aussi tes consors. Mais à la verité, de voz beaux livres, qui en voudra veoir & avoir, se fault depescher d'en acheter (comme disoit Rabelais, que tu ne daignes nommer expressement, sinon par le nom d'Aristophane [*Deffence*, II, XII, édit. crit., p. 331]) : car apres la premiere impression ne s'en fera plus. Mais de vostre immortalité, cy dessus a esté assez parlé. » (Q. H.)

II [1]

D'amour, de grace & de haulte valeur
Les feux divins estoient ceinctz, & les cieulx
S'estoient vestuz d'un manteau precieux
4 A raiz ardens, de diverse couleur.

Tout estoit plein de beauté, de bonheur,
La mer tranquille, & le vent gracieulx,
Quand celle la naquit en ces bas lieux,
8 Qui a pillé du monde tout l'honneur.

Ell' prist son teint des beaux lyz blanchissans,
Son chef de l'or, ses deux levres des rozes,
11 Et du soleil ses yeux resplandissans :

Le ciel usant de liberalité
Mist en l'esprit ses semences encloses,
14 Son nom des Dieux prist l'immortalité.

II [II. A]. — 1. haute F — 2. feuz A, E, F; estoyent D; cieux C-F — 3. s' estoyent C, D; vestus C-F — 4. ardents E, F — 5. de beauté, de bonheur A, de beauté de bonheur B-F (bon heur F) — 6. tranquile A; gracieux A, C-F — 7. celle-la E, F; nasquit F — 9. prit E, F; tein F; liz E, F — 10. lévres F — 11. resplendissans A, E, F — 13. meit E, F — 14. prit E, F.

---

1. Traduit d'un sonnet de Francesco Sansovino (Giolito, t. I, p. 224) :

Eran cinte le vaghe stelle ardenti
Di Amor, di leggiadria, d'alto valore,
E il ciel nel suo maggior eterno honore
Il manto havea di rai puri & lucenti.

Soave & grato lo spirar de' venti,
Queto mar, Pace vera & dolce Amore,
Quando la Donna mia di noi il fattore
Diè al mondo, che ha per lei gli honor suo' spenti.

Tolse da l'oro i crin, gli occhi dal Sole,
Da le rose le guancie, & da l'Aprile
I puri gigli, & da le Gratie il canto.

III [1]

Loyre fameux, qui ta petite source
Enfles de maintz gros fleuves & ruysseaux [2],
Et qui de loing coules tes cleres eaux
4 En l'Ocean d'une assez vive * course :

Ton chef royal hardiment bien hault pousse
Et apparoy entre tous les plus beaux,
Comme un thaureau sur les menuz troupeaux,
8 Quoy que le Pau envieux s'en courrousse.

Commande doncq' aux gentiles Naiades
Sortir dehors leurs beaux palais humides
11 Avecques toy, leur fleuve paternel,

Pour saluer de joyeuses aubades
Celle qui t'a, & tes filles liquides,
14 Deifié de ce bruyt eternel.

III [III. A]. — 2. maints E, F; ruisseaux E, F — 4. Occëan A; assez lente course A — 5. hardyment C, D; haut C, D — 6. aparoy A — 7. taureau C-F; menus C-F — 8. Pan [Pau] C, D; courrouce C-F — 9. gentilles C-F; Naïades E, F — 10. palaiz A — 12. salüer A — 13. t'à A — 14. deïfié A; bruit C-F; éternel C.

Hebbe da l'harmonia l'alte parole,
Da i sacri spirti la honestà e il gentile,
Et da Dio l'immortal suo nome santo.

1. Développement du second tercet d'un sonnet de Giovanni Guidiccioni (Giolito, t. I, p. 155) :

Arno, puoi ben portar tra gli altri fiumi
Superbo il corno; & le tue Nimphe belle
Riverenti venir a farle honore.

2. « Ceste couppe est mal trenchée, & reprinse par toy mesme au 8. chap. du second livre. » (Q. H.) — Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 289-290.

IV

L'heureuse branche à Pallas consacrée,
Branche de paix, porte le nom de celle
Qui le sens m'oste, & soubz grand' beauté cele
La cruaulté, qui à Mars tant agrée.

Delaisse donq', ô cruelle obstinée !
Ce tant doulx nom, ou bien te monstre telle,
Qu'ainsi qu'en tout sembles estre immortelle,
Sembles le nom avoir par destinée.

Que du hault ciel il t'ait eté donné,
Je ne suis point de le croire etonné,
Veu qu'en esprit tu es la souveraine :

Et que tes yeux, à ceulx qui te contemplent,
Cœur, corps, esprit, sens, ame & vouloir emblent
Par leur doulceur angelique & seraine [1].

V [2]

C'etoit la nuyt que la Divinité
Du plus hault ciel en terre se rendit,
Quand dessus moy Amour son arc tendit
Et me fist serf de sa grand' deité.

IV [IV. A]. — 1. consacree D-F — 3. souz C, D, soubs E, F; beaulté A — 4. cruauté C-F; agree D, aggree E, F — 5. doncq' A ; ò A; obstinee D-F — 6. doux C-F; montre A — 8. destinee D-F — 9. esté D-F — 10. suy' A; croyre A; estonné E, F — 12. yeulx A; à iceux C, à iceulx D, à ceux E, F — 13. cors A — 14. douceur A, C-F.
V [V. A]. — 1. C'étoit C, C'estoit D-F; nuit C, D, nuict E, F — 2. haut C, D, F — 4. feit E, F; deïté A.

---

1. Cf. ces vers d'un sonnet de Bernardo Accolti, « l'unico Aretino » (Giolito, t. II, f. 161 v°):

Lei sola è al mondo angelica e serena ;...
Che 'l cor mi tra' del corpo e'n cielo il porta;...
E a mille paradisi apre la porta.

2. Quatrains imités des quatrains du sonnet III de Pétrarque (Mestica,

Ny le sainct lieu de telle cruaulté,
Ny le tens mesme assez me deffendit :
Le coup au cœur par les yeux descendit,
8 Trop ententifz à ceste grand' beauté.

Je pensoy' bien que l'archer eust visé
A tous les deux, & qu'un mesme lien
11 Nous deust ensemble egalement conjoindre.

Mais comme aveugle, enfant, mal avisé,
Vous a laissée (helas) qui eties bien
14 La plus grand' proye [1], & a choisi la moindre.

VI

Comme on ne peult d'œil constant soustenir
Du beau Soleil la clarté violente,
Aussi qui void vostre face excellente
4 Ne peult les yeulx assez fermes tenir.

Et si de pres il cuyde parvenir
A contempler vostre beauté luysante,
Telle clarté à voir luy est nuysante,
8 Et si le faict aveugle devenir.

5. cruauté C-F — 6. tems C, temps D-F; defendit E, F — 7. yeulx A — 8. cete C — 11. également C — 13. à A; laissee D-F; etiez A, éties C, esties D-F — 14. à A-D.

VI [VI. A]. — 1 et 4. peut C-F — 4. yeux C-F — 5. cuide E, F — 6. luisante E, F — 7. nuisante E, F.

---

p. 5) : du Bellay substitue la nuit de Noël au vendredi saint. Tercets traduits des tercets du sonnet II d'Arioste (Polidori, p. 293).

1. « Vice de imperialité, icy usant de nombre plurier, & aux precedens & suyvans de nombre singulier, à une mesme personne & une mesme nature. Le semblable vice est au sonnet 36. [XXXVIII] & 37. [XXXIX] sans aucun moyen, qui se trouve mal convenant. » (Q. H.)

Regardez doncq' si suffisant je suys
A vous louer, qui seulement ne puys
Voz grands beautez contempler à mon gré.

Que si mes yeulx avoient un tel pouvoir,
J'estimeroy' plus fermes les avoir
Que n'a l'oyseau à Jupiter sacré.

VII [1]

De grand' beauté ma Déesse est si pleine,
Que je ne voy' chose au monde plus belle.
Soit que le front je voye, ou les yeulx d'elle,
Dont la clarté saincte me guyde & meine :

Soit ceste bouche, ou souspire une halaine
Qui les odeurs des Arabes excelle :
Soit ce chef d'or, qui rendroit l'estincelle
Du beau Soleil honteuse, obscure & vaine :

Soient ces coustaux d'albastre, & main polie,
Qui mon cœur serre, enferme, estreinct & lie,
Bref, ce que d'elle on peult ou voir ou croyre,

9. donq' C-F ; suy' A, suis C-F — 10. loüer C, E, F ; puy' A, puis C-F — 11. grans C, D — 12. yeux C-F ; avoyent D.

VII [VII. A]. — 1. Deesse D-F — 2. belle, D, belle : E, F — 3. yeux C-F — 4. guide E, F — 5. cete C ; haleine E, F — 7. rendroit A, E, F, rendoit B, C, D — 9. soyent C, D ; coutaux A, cousteaux B [*corrigé en* coustaux *aux errata*], C, D — 10. estreint & lie. E, F — 11. on peut C-F ; croire E, F.

---

1. Traduit du sonnet xxii d'Arioste (Polidori, p. 303). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, clxxxiii (Blanchemain, t. I, p. 104), et Baïf, *Francine*, II, xciii (Marty-Laveaux, t. I, p. 180).

Tout est divin, celeste, incomparable :
Mais j'ose bien me donner ceste gloyre,
14 Que ma constance est trop plus admirable.

VIII [1]

Auray'-je bien de louer le pouvoir
Ceste beauté, qui decore le monde,
Quand pour orner sa chevelure blonde
4 Je sens ma langue ineptement mouvoir ?

Ny le romain ny l'atique sçavoir,
Quoy que la fust l'ecolle de faconde,
Aux cheveulx mesme, ou le fin or abonde,
8 Eussent bien faict à demy leur devoir.

Quand je les voy' si reluysans & blons,
Entrenouez, crespes, egaulx & longs,
11 Je m'esmerveille, & fay' telle complaincte :

Puis que pour vous (cheveulx) j'ay tel martyre,
Que n'ay-je beu à la fontaine saincte ?
14 Je mourroy' cygne, ou je meurs sans mot dire [2].

13. cete C ; gloire C-F.
VIII [VIII. A]. — 1. Auroy'-je A, Auray-je C-F ; loüer C, E, F — 5. attique E, F ; scavoir A, D — 6. là E, F ; feust A ; école C, escolle D, escole E, F ; facunde A — 7. cheveux A, C-F ; abunde A — 8. debvoir A — 9. voy E, F ; blonds A, E, F — 10. entrenoüez C, E, F ; égaux C, egaux D-F — 11. emerveille E, F ; fay E, F ; complainte E, F — 12. cheveux C-F ; telle martyre C-F (martire F).

---

1. Traduit du sonnet VII d'Arioste (Polidori, p. 295).
2. « Il n'y a point là de contreposition (laquelle tu y affectes). Car les cygnes meurent sans chanter, quoy que dient les fables. » (Q. H.)

IX [1]

Garde toy bien, ô gracieux Zephire !
D'empestrer l'esle en ces beaulx nœuds epars,
Que ça & là doulcement tu depars
4 Sur ce beau col de marbre & de porphire.

Si tu t'y prens, plus ne vouldra nous ryre
Le verd printemps : ainçoys de toutes pars
Flore, voyant que d'autre amour tu ards,
8 Fera ses fleurs dessecher par grand' ire.

Que dy-je las ! Zephire n'est ce point,
C'est toy, Amour, qui voles en ce point,
11 Tout à l'entour, & par dedans ces retz,

Que tu as faictz d'art plus laborieux
Que ceulx ausquelz jadis feurent serrez
14 Ta doulce mere & le Dieu furieux.

IX [IX. A]. — 1. ò A ; Zephyre E, F — 2. aile E, F ; beaux neuds C-F ; épars C, espars E, F — 3. ca A, D, & la A ; doucement C-F — 4. porphyre E, F — 5. voudra nous rire C-F — 6. printems C ; aincoys A, aincois D, ainçois C, E, F ; parts F — 8. desseicher E, F — 9. Zephyre E, F ; n'est-ce A, E, F — 10. poinct E, F — 12. faicts F — 13. ceux C-F ; ausquels F ; furent C-F — 14. douce C-F.

---

1. Premier quatrain et premier tercet imités du premier quatrain et du second tercet d'un sonnet de Baldessar Castiglione (Giolito, t. I, p. 194) :

Euro gentil, che gli aurei crespi nodi
Hor quinci, hor quindi pel bel volto giri,
Guarda non, mentre desioso spiri,
L'ale intrichi nel crin, nè mai le snodi.

Che se già il tuo fratel puote usar frodi
In dar fine agli ardenti suoi desiri,
Non vuol il ciel, che qui per noi s'aspiri,
Nè di tanta bellezza unqua si godi.

Potrai ben dir, se torni al tuo soggiorno,
Nè restar brami con mille altri preso,
Come il nostro levante al tuo fa scorno.

X [1]

Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise,
Amour la flamme autour du cœur eprise,
4 Ces yeux le traict qui me transperse l'ame,

Fors sont les neudz, apre & vive la flamme,
Le coup, de main à tyrer bien apprise,
Et toutesfois j'ayme, j'adore & prise
8 Ce qui m'etraint, qui me brusle & entame.

Pour briser donq', pour eteindre & guerir
Ce dur lien, ceste ardeur, ceste playe,
11 Je ne quier fer, liqueur ny medecine :

L'heur & plaisir que ce m'est de perir
De telle main, ne permect que j'essaye
14 Glayve trenchant, ny froydeur, ny racine [2].

X [X. A]. — 2. feut A — 3. éprise C, esprise E, F — 4. transperce E, F — 5. neuds C-F ; aspre D-F — 6. tirer E, F — 7. toutefois E, F — 8. étraint C, E, F, estraint D — 9. doncq' A ; éteindre C, esteindre D-F — 10. lyen A ; cete C — 11. quiers A, E, F ; medicine A — 13. permet C-F — 14. glaive E, F ; tranchant A ; froideur E, F.

Lasso che penso ? già ti sento acceso :
Ch' aura non sei, ma foco, che d'intorno
Voli al crin, che per laccio Amor m'ha teso.

1. Imité du sonnet VI d'Arioste (Polidori, p. 295), avec addition de *vers rapportés*. Aux deux images (liens, trait) qu'Arioste s'attache à développer parallèlement, du Bellay en ajoute une troisième (flamme). Ces trois images sont rapprochées dans une chanson de Girolamo Parabosco (Giolito, t. I, p. 322) :

Occhi, voi sete strali, reti & foco,
Con cui ferisce Amor, prende & infiamma.

— Cf. Magny, *Souspirs*, s. XXXV (Courbet, p. 28).

2. « Tout ce sonnet est de connexion mal jointe, & mal liez y sont les liens avec le feu & le trait. Car traitz liez ne font nul mal, & le feu pourroit bien brusler les liens, mais plus propre eust esté faire des cheveux la corde de l'arc, d'Amour l'archer, & des yeux les traitz. Appren donq à bien figurer. » (Q. H.)

XI [1]

Des ventz emeuz la raige impetueuse
Un voyle noir etendoit par les cieux,
Qui l'orizon jusq'aux extremes lieux
Rendoit obscur, & la mer fluctueuse.

De mon soleil la clarté radieuse
Ne daignoit plus aparoitre à mes yeulx,
Ains m'annonçoient les flotz audacieux
De tous costez une mort odieuse.

Une peur froide avoit saisi mon ame
Voyant ma nef en ce mortel danger,
Quand de la mer la fille je reclame,

Lors tout soudain je voy' le ciel changer,
Et sortir hors de leurs nubileux voyles
Ces feux jumeaux, mes fatales etoiles.

XII

O de ma vie à peu pres expirée
Le seul filet ! yeux, dont l'aveugle archer
A bien sceu mil' & mil' fleches lascher,
Sans qu'il en ait oncq' une en vain tirée.

XI [XI. A]. — 1. vens C, D, vents E, F ; émeuz C, esmeus E, F ; rage C-F — 2. voile E, F ; noyr A ; étendoit C, estendoit D-F — 3. jusqu'aux C-F — 6. apparoistre E, F ; yeux C-F — 7. annonceoient A, annonçoyent C, annoncoyent D ; flots E, F — 8. coutez A — 9. froyde A ; ame, E, F — 10. danger: E, F — 12. je voy E, F — 13. voiles E, F — 14. feuz A ; étoiles C, estoiles D-F.
XII [XII. A]. — 1. expiree D-F — 3. flesches E, F — 4. ayt C, D ; onq' E, F ; tiree D-F.

1. Imité du sonnet XVII d'Arioste (Polidori, p. 300).

Toute ma force est en vous retirée,
Vers vous je vien' ma guerison chercher,
Qui pouvez seulz la playe dessecher,
Que j'ay par vous (ô beaux yeux !) endurée.

Vous estes seulz mon etoile amyable,
Vous pouvez seulz tout l'ennuy terminer,
Ennuy mortel de mon ame offensée.

Vostre clarté me soit doncq' pitoyable,
Et d'un beau jour vous plaise illuminer
L'obscure nuyt de ma triste pensée.

XIII [1]

La belle main, dont la forte foiblesse
D'un joug captif domte les plus puissans,
La main, qui rend les plus sains languissans,
Debendant l'arc meurtrier qui les cœurs blesse,

La belle main, qui gouverne & radresse
Les freinz dorez des oiseaux blanchissans,
Quand sur les champs de pourpre rougissans
Guydent en l'air le char de leur maistresse,

5. retiree D-F — 6. je viens E, F ; cercher F — 7. seuls E, F ; desseicher E, F — 8. ô A ; yeulx D ; enduree D-F — 9. seuls E, F ; étoile C, estoile D-F ; amiable E, F — 10. seuls E, F — 11. offensee D-F — 12. donq' E, F — 14. nuit C, D, nuict E, F ; pensee D-F.
XIII [XIII. A]. — 1. foyblesse A — 2. dompte C, D, donte E, F ; puyssans A — 4. desbandant E, F — 6. freins A, E, F, oyseaux A, E, F — 7. chams C — 8. guident E, F ; maitresse A.

---

1. Peut-être inspiré, mais très librement, d'un sonnet de Giovanni Mozzarello (Giolito, t. I, p. 85) :

O bella man, che'l fren del carro tieni,
Quando Amor col triompho a Cipri torna ;
Man bianca, man leggiadra, mano adorna,
Che l'aureo scettro suo reggi & mantieni :

Si bien en moy a gravé le protraict
De voz beautez au plus beau du ciel nées,
11 Que ny la fleur, qui le sommeil attraict,

Ny toute l'eau d'oubly, qui en est ceinte,
Effaceroient [1] en mil' & mil' années
14 Vostre figure en un jour en moy peinte.

XIV [2]

Le fort sommeil, que celeste on doibt croyre,
Plus doulx que miel, couloit aux yeulx lassez,
Lors que d'amour les plaisirs amassez
4 Entrent en moy par la porte d'ivoyre [3].

9. à A ; pourtraict C, D — 10. nees D-F — 12. ceincte D — 13. effaceroyent C, D; annees D-F.
XIV [XIV. A]. — 1. on doyt C, D, on doit E, F; croire E, F — 2. doux C-F; yeux C-F — 4. yvoire E, F.

Man, che ignuda del guanto rassereni
Mia mente afflitta, ove sempre soggiorna
L'imagin sua, ch' ogni altra mano scorna,
Et muove invidia a quei begli occhi ameni :

Man cara, man soave, mano eguale
A neve e avorio ; man, con che disserra
Amor suo arco & suo dorato strale :

Man, che l'acerbe piaghe, che'l cor serra,
Mitighi e addolci ; & sei di forza tale,
Che sola mi puoi dar e pace & guerra.

— Cf. Desportes, *Diane*, II, xxv (Michiels, p. 81).

1. « Tu as escrit *effaceroient* pour *n'effaceroient* suyvant la phrase latine, ou tu ne devois craindre à redoubler la negation, à l'exemple des Grecs, & selon le bon usage françois. » (Q. H.)

2. Inspiré vraisemblablement des sonnets LXXV et LXXVI de Bembo. — Cf. Ronsard, *Amours*, I, XXX (Blanchemain, t. I, p. 18), et Baïf, *Francine*, II, XCIX (Marty-Laveaux, t. I, p. 182). — Chez Bembo la vision est chaste ; elle est voluptueuse chez les trois poètes français.

3. Homère, *Od.* XIX, 562-567 ; Virgile, *Aen.* VI, 893-896.

J'avoy' lié ce col de marbre, voyre
Ce sein d'albastre, en mes bras enlassez,
Non moins qu'on void les ormes embrassez
Du sep lascif, au fecond bord de Loyre [1].

Amour avoit en mes lasses mouëlles
Dardé le traict de ses flammes cruelles,
Et l'ame erroit par ces levres de roses,

Preste d'aller au fleuve oblivieux,
Quand le reveil, de mon ayse envieux,
Du doulx sommeil a les portes decloses.

XV

Pié, que Thétis pour sien eust avoué,
Pié, qui au bout monstres cinq pierres telles,
Que l'Orient seroit enrichi d'elles,
Cil Orient en perles tant loué.

Pié albastrin, sur qui est appuyé
Le beau sejour des graces immortelles,
Qui feut baty sur deux coulonnes belles
De marbre blanc, poly & essuyé.

5. voire E, F — 6. seing A — 7. on voit A — 8. fecund A — 9. mouelles D — 13. réveil E, F; aise C-F — 14. doux C-F; dècloses E, F.
XV [XV. A]. — 1. Pied E, F; advoué E, F — 2. pied E, F; montres C-F — 3. enrichy E, F — 5. Pied A, E, F; appuié D — 7. fut C-F; bâty Ç, basty E, F; deulx A; colonnes D, F.

1. Cf. ci-dessous, s. LXXXIV, tercets. Cf. aussi *Anterotique*, v. 178-180.

Si l'œil n'a plus de me nourir esmoy,
Si ses thesors la bouche ne m'octroye,
Si les mains sont en mes playes si fortes,

Au moins (ô pié) n'esloingne point de moy
Mon triste cœur, dont Amour a faict proye,
L'emprisonnant en ce corps que tu portes.

XVI

Qui a peu voir celle que Déle adore
Se devaler de son cercle congneu,
Vers le pasteur d'un long sommeil tenu
Dessus le mont qui la Carie honore [1] :

Et qui a veu sortir la belle Aurore
Du jaulne lict de son espoux chenu[2],
Lors que le ciel encor' tout pur & nu
De mainte rose indique se colore :

Celuy a veu encores (ce me semble)
Non point les lyz & les roses ensemble,
Non ce que peult le printemps concevoir :

Mais il a veu la beauté nompareille
De ma Déesse, ou reluyre on peult voir
La clere Lune & l'Aurore vermeille.

9. n'à A ; nourrir C-F — 10. thresors C-F — 12. ò A ; pied E, F ; n'esloingnes A — 13. à A.
XVI [XVI. A]. — 1. Dele D — 2. devaller E, F ; cogneu E, F — 6. jaune C-F — 7. tout peur C, D — 9. encore F — 10. le lyz C, D, les lys E, F — 11. peut C-F ; printems C ; concepvoir A — 12. à A ; beaulté A — 13. Deesse A, D-F ; reluire E, F ; peut C-F.

1. Endymion
2. Tithon.

XVII

J'ay veu, Amour, (& tes beaulx traictz dorez
M'en soient tesmoings [1],) suyvant ma souvereine,
Naistre les fleurs de l'infertile arene
Apres ses pas dignes d'estre adorez :

Phebus honteux ses cheveulx honorez
Cacher, alors que les vents par la plaine
Eparpilloient de leur souëfve halaine
Ceulx là qui sont de fin or colorez :

Puis s'en voler de chascun œil d'icelle
Jusques au ciel une vive étincelle,
Dont furent faictz deux astres clers & beaux,

Favorisans d'influences heureuses
(O feux divins ! ô bienheureux flambeaulx !)
Tous cœurs bruslans aux flammes amoureuses.

XVIII [2]

Le chef doré cestuy blasonnera,
Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire
De l'estommac, l'autre eternelle gloire
Aux yeux archers par ses vers donnera.

XVII [XVII. A]. — 1. beaux C-F ; traicts E, F — 2. soyent C-F souveraine E, F — 3. n'aistre B-D — 5. Phœbus E, F ; cheveux A, C-F — 6. cacher A, cachez B-D ; ventz A, vens C, D — 7. eparpilloyent C, D, esparpilloient E, F ; souefve C-F ; alaine E, F — 8. ceulx la A, ceux là C, E, F — 9. chacun C-F — 10. étincelle C, estincelle E, F — 11. feurent A ; faicts F — 13. ò A ; bien heureux flambeaux C-F — 14. flambes C, D.

XVIII [XVIII. A]. — 1. blazonnera A — 2. cors A ; ivoyre A, yvoire C-F — 3. estomac E, F ; gloyre A.

---

1. Cf. Pétrarque, sonnet CXLI (Mestica, p. 252) :
   ... e tu mel giuri
   Per l'orato tuo strale ...

2. Imité du sonnet XII d'Arioste (Polidori, p. 298). — Cf. Magny, *Souspirs*, s. XCI (Courbet, p. 65).

Comme une fleur tout cela perira :
Mais en esprit, en faconde & memoire,
Quand l'aage aura sur la beauté victoire,
Mieux que devant Madame florira.

Que si en moy le souverain donneur
Pour tel subject heureusement poursuyvre
Eust mis tant d'art, tant de grace & bonheur,

Mieux qu'en tableau, en bronze, en marbre, en cuyvre*,
Je luy feroy' & à moy un honneur,
Qui elle & moy feroit vivre & revivre [1].

XIX [2]

Face le ciel (quand il vouldra) revivre
Lisippe, Apelle, Homere, qui le pris
Ont emporté sur tous humains espris
En la statue, au tableau & au livre.

6. facunde A — 7. aáge C — 10. poursuivre C, D — 11. bon heur C-F — 12. en bronze, marbre ou cuyvre A.
XIX [XIX. A]. — 1. voudra C-F — 2. Lysippe E, F ; Appelle D — 3. esprits E, F.

---

1. « En ces deux sonnetz continuelz suyvans [xviii et xix], tu fais redite de *revivre* & de *cuyvre* en moins de six vers & en semblable sentence, laquelle encore avec les mesmes motz tu repetes en la 5. ode. » (Q. H.) — V. dans les *Vers Lyriques* de 1549 l'ode *A deux Damoyzelles,* str. 2.

2. Librement imité d'un sonnet de Vincenzo Martelli (Giolito, t. I, p. 20) :

Se Lisippo & Apelle e'l grande Homero,
Co'l martel, co i colori e con l'inchiostro,
Rendesse il ciel benigno al secol nostro
Per aguagliar con le sembianze il vero,

Pour engraver, tirer, decrire, en cuyvre,
Peinture & vers, ce qu'en vous est compris,
Si ne pouroient leur ouvraige entrepris
8 Cyzeau, pinceau ou la plume bien suyvre.

Voila pourquoy ne fault que je souhete
De l'engraveur, du peintre ou du poëte,
11 Marteau, couleur ny encre, ô ma Déesse !

L'art peult errer, la main fault, l'œil s'ecarte.
De voz beautez mon cœur soit doncq' sans cesse
14 Le marbre seul, & la table, & la charte [1].

5. tyrer A ; décrire C, descrire D-F — 7. pouront A, pourroyent C, D, pourroient E, F ; ouvrage C-F — 8. suivre C — 9. Voyla A ; faut E, F ; souhette C-F — 10. poete D — 11. Deesse D-F — 12. peut A, C-F ; faut E, F ; s'escarte E, F — 13. votz A ; donq' E, F — 14. carte E, F.

Potrian con l'arte & col giuditio intero
Adombrar forse il bel, ch'a sensi è mostro ;
Ma l'altra parte no del valor vostro ;
Çhe non si puô scolpir pur col pensiero.

Dunque, i marmi, i color, le pure carte
Non cerchin far del ver si bassa fede,
Se la bellezza è in voi la minor parte.

Et voi con l'honorato & destro piede
Seguite il bel sentier, ch' arriva in parte,
Çhe vieta a morte le più ricche prede.

1. Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, VII, XIV (édit. d'Amsterdam [Trévoux], 1723, t. I, col. 746-747) : « Le sonnet de du Bellay est vrayement d'une belle parure, pour monstrer par un certain ordre que les beautez de sa maistresse, tant de corps que d'esprit, ne pouvoient estre assez dignement representées par ces trois grands personnages, dont le premier estoit le parangon en l'imagerie, le second en la peinture, & le dernier en la poësie : toutesfois ce sonnet est entrecoupé de vers qui ne se rapportent ainsi qu'il est requis en ce subject. » — Dans une lettre à Tabourot (*Lettres*, VIII, XII — même édit., t. II, col. 215), Pasquier cite encore ce sonnet comme le premier qu'on ait fait chez nous en *vers rapportés* : « Sonnet toutesfois que je vous puis dire avoir esté desrobé d'un Italien & rendu fort fidellement en nostre langue. »

XX [1]

Puis que les cieux m'avoient predestiné
A vous aymer, digne object [2] de celuy
Par qui Achille est encor' aujourdhuy
4 Contre les Grecz pour s'amye obstiné,

Pourquoy aussi n'avoient-ilz ordonné
Renaitre en moy l'ame & l'esprit de luy ?
Par maintz beaux vers tesmoings de mon ennuy
8 Je leur rendroy' ce qu'ilz vous ont donné.

Helas Nature, au moins puis que les cieux
M'ont denié leurs liberalitez,
11 Tu me devois cent langues & cent yeux,

Pour admirer & louer cete la,
Dont le renom (pour cent graces qu'elle a)
14 Merite bien cent immortalitez.

XX [XX. A]. — 1. avoyent C, D — 2. aimer E, F — 3. aujourd'huy A, D, E — 4. Grecs E, F ; s'amie E, F — 5. n'avoyent-ilz D, n'avoient-ils F — 6. renaistre D-F — 7. maints E, F — 8. ils D, F — 11. yeulx A — 12. louër A, loüer C, E, F ; ceste la D, ceste-la E, F.

---

1. Imité d'un sonnet de Giovanni Mozzarello (Giolito, t. I, p. 70) :

Deh perché a dir di voi qua giù non venne
Quel che cantò il furor di Troia & d'Argo,
Donna, c'havete il ciel cortese & largo,
Che più vi diede assai che non ritenne ?

Io, quel che più ad Homero si convenne,
Le vostre lode in molte carte spargo :
C'havess'io per mirarvi gli occhi d'Argo,
Poi che non ho d'alzarvi al ciel le penne.

Per fornir il suo don, devea natura
Darmi così mill' occhi & mille lingue,
Come tanta beltà concesse a vui.

Ch' espor non posso in voce eletta & pura
Con una lo splendor, ch' ogni altro estingue,
Ne rimirarlo a pien con questi dui.

2. « *Objet* pour *subjet*, argument d'escrire, icy est impropre. Car *objet est des sens exterieurs,* non de l'intelligence interieure. » (Q. H.)

XXI

Les bois fueilleuz & les herbeuses rives
N'admirent tant parmy sa troupe saincte
Dyane, alors que le chault l'a contrainte
De pardonner aux bestes fugitives,

Que tes beautez, dont les autres tu prives
De leurs honneurs, non sans envie mainte,
Veu que tu rends toute lumiere etainte
Par la clarté de deux etoiles vives.

Les demydieux & les nymphes des bois
Par l'epesseur des forestz chevelues
Te regardant, s'etonnent maintesfois,

Et pour à Loire eternité donner,
Contre leurs bords ses filles impolues
Font ton hault bruit sans cesse resonner.

XXII

O doulce ardeur, que des yeulx de ma Dame
Amour avecq' sa torche acoustumée
Dedans mon cœur a si bien allumée,
Que je la sen au plus profond de l'ame !

XXI [XXI. A]. — 1. boys A ; fueilluz A, D, fueillus C, E, F ; ryves A — 3. Diane E, F ; chaut A, C, D ; la [l'a] A — 7. tu rens C, D ; étainte C, estainte D-F — 8. étoiles C, estoiles D-F ; vyves A — 9. demy dieux F ; boys A — 10. espesseur E, F ; forests C-F — 11. s'étonnent C, s'estonnent E, F ; maintesfoys A, maintefois E, F — 12. Loyre A, E, F — 13. impollues E, F — 14. bruyt A.

XXII [XXII. A]. — 1. douce C-F ; yeux C-F — 2. accoustumée A, C, accoustumee D-F — 3. allumee D-F — 4. sens A, E, F ; profund A.

Combien le ciel favorable je clame,
Combien Amour, combien ma destinée,
Qui en ce point ma vie ont terminée
8 Par le torment d'une si doulce flamme !

Qu'en moy (Amour) ne durent tes doulx feux,
Je ne le puys & pouvoir ne le veulx,
11 Bien que la chair soit caducque & mortelle.

Car ceste ardeur, dont mon ame est ravie,
Prendra aussi immortalité d'elle,
14 Vivant par mort d'une eternelle vie.

XXIII [1]

Si des beaux yeux, ou la beaulté se mire,
Voire le ciel, & la nature, & l'art,
Depent le frein, qui en plus d'une part
4 A son plaisir & m'arreste & me vire,

Pourquoy sont-ilz armez d'orgueil & d'ire ?
Pourquoy s'esteint ce doulx feu qui en part ?
Pourquoy la main, qui le cœur me depart,
8 Cache ces retz, liens de mon martire ?

6. destinee D-F — 7. poinct E, F ; terminee D-F — 8. tourment C-F ; douce C-F — 9. doux C-F ; feuz A — 10. puy' A, puis C-F ; veux C-F — 11. caduque E, F.

XXIII. — 1. beauté C-F — 3. depend E, F — 6. doux C-F — 8. ses retz C-F ; martyre E, F.

1. Quatrains traduits des quatrains d'un sonnet d'Antonio Francesco Rinieri (Giolito, t. II, f. 20) :

Se da' begli occhi vostri, in cui si mira
Tutto'l bel, che può far natura od arte,
Pende il fil di mia vita, e'n quella parte
A mal mio grado Amor mi volve & gira :

Perché v' armate voi d'orgoglio & d'ira,
S'apparir mi vedete ? ov' in disparte
Ven gite ; & con la man, che' l cuor mi parte,
Chiudete il bel, che da' begli occhi spira.

O belle main ! ô beaux cheveux dorez !
O clers flambeaux dignes d'estre adorez !
Par qui je crain', j'espere, je lamente.

Mon fier destin & vostre force extreme,
En vous aimant, me commandent que j'aime
L'heureux object du bien qui me tormente.

XXIV [1]

Piteuse voix, qui ecoutes mes pleurs,
Et qui errant entre rochiers & bois
Avecques moy, m'as semblé maintesfoys
Avoir pitié de mes tristes douleurs :

Voix qui tes plainz mesles à mes clameurs,
Mon dueil au tien, si appeller tu m'oys *
Olive Olive : & Olive est ta voix *,
Et m'est avis qu'avecques moy tu meurs.

11. je crains E, F — 14. tourmente E, F.
XXIV [XXIII. A]. — 1. écoutes C, escoutes E, F — 2. rochers A, C-F; boys A — 3. m'a semblé E, F; maintesfois C, D, maintefois E, F — 5. voix que C, D; plainctz A, plains E, plaincts F; meslez C, D — 6. appeler C, D, appeller E, F ; tu m'ois C-F — 6-7. si Olive est ma voix, Olive aussi soubdain dire tu voys A — 8. advis E, F.

1. Traduit d'un sonnet de Battista dalla Torre (Giolito, t. I, p. 103) :

Vicina Echo, ch' ascolti i miei lamenti,
Et quantunque fra sassi & tra le frondi
Occultamente a gli occhi miei t'ascondi,
Mostri pietà de' miei gravi tormenti,

Tu radoppi i miei tristi ultimi accenti :
Tu col mio spesso il tuo dolor confondi :
S'io grido Furnia, & tu Furnia rispondi ;
Et meco, s'io mi doglio, ti lamenti.

Seule je t'ay pitoyable trouvée.
O noble Nymphe ! en qui (peult estre) encores
L'antique feu de nouveau s'evertue.

Pareille amour nous avons eprouvée,
Pareille peine aussi nous souffrons ores.
Mais plus grande est la beaulté qui me tue.

XXV [1]

Je ne croy point, veu le dueil que je meine
Pour l'apre ardeur d'une flamme subtile,
Que mon œil feust en larmes si fertile,
Si n'eusse au chef d'eau vive une fonteine.

Larmes ne sont, qu'avecq' si large vene
Hors de mes yeux maintenant je distile :
Tout pleur seroit à finir inutile
Mon dueil, qui n'est qu'au meillieu de sa peine.

9. trouvee D-F [F *est seul à ponctuer* : trouvee,] — 10. peut estre C, D, peut-estre E, F — 12. éprouvée C, eprouvee D, esprouvee E, F — 14. beauté C-F.

XXV [XXIV. A]. — 2. aspre E, F — 3. fust C-F — 4. eaue A — 5. aveq' E ; veine D-F — 6. distille E, F — 8. milieu C-F.

Te sola ho provato io nimpha pietosa,
Come quella cui forse anchor soviene
De l'amato Narciso la durezza.

Eguale arde ambidue fiamma amorosa :
Eguale è'l nostro amor, pari le pene ;
Et ambidue già vinse egual bellezza.

— Cf. Magny, *Amours*, s. XLIV (Courbet, p. 48).

1. Traduit d'Arioste, *Orl. fur.* XXIII, CXXV-CXXVI (plainte de Roland apprenant les amours d'Angélique et de Médor). — Cf. ci-dessous s. XLII.

L'humeur vitale [1] en soy toute reduite
Devant mon feu craintive prent la fuyte
Par le sentier qui meine droict aux yeux.

C'est cete ardeur, dont mon ame ravie
Fuyra bien tost la lumiere des cieux,
Tirant à soy & ma peine & ma vie.

XXVI [2]

La nuit m'est courte, & le jour trop me dure,
Je fuy l'amour, & le suy' à la trace,
Cruel me suis, & requier' vostre grace,
Je pren' plaisir au torment que j'endure.

Je voy' mon bien, & mon mal je procure,
Desir m'enflamme, & crainte me rend glace [3],
Je veux courir, & jamais ne deplace,
L'obscur m'est cler, & la lumiere obscure.

Votre je suis, & ne puis estre mien,
Mon corps est libre, & d'un etroit lien
Je sen' mon cœur en prison retenu.

11. droit E, F — 12. ceste D-F.
XXVI [XXV. A]. — 1. nuyt A — 2. fuy' A; suy E, F — 3. suy' A; requiers A, E, F — 4. prens A, E, F; tourment E, F — 5. voy E, F — 6. creinte C, creincte D; rent A — 7. déplace C, desplace E, F — 9. vôtre C, vostre D-F; suy' A — 10. cors A; etroict A, étroit C, estroit D-F; lyen A — 11. sens E, F.

---

1. « *L'humeur vitale*, c'est mal parlé en physicien, outre ce que le genre n'y est pas gardé, ne semblablement *poulmon* pour *foye* au 45. [LI] sonnet. » (Q. H.) — Du Bellay reproduit l'expression d'Arioste :

Dal foco spinto ora *il vitale umore*
Fugge per quella via, che agli occhi mena.

2. Développement par antithèses, à la manière de Pétrarque, sonnet CIV (Mestica, p. 203). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, XII (Blanchemain, t. I, p. 8).
3. Souvenir de Bembo, sextine I [canzone III], 19 :

Foco son di desio, di tema ghiaccio.

Obtenir veux, & ne puis requerir,
Ainsi me blesse, & ne me veult guerir
14 Ce vieil enfant, aveugle archer, & nu.

XXVII [1]

Quand le Soleil lave sa teste blonde
En l'Ocean, l'humide & noire nuit
Un coy sommeil, un doulx repos sans bruit
4 Epant en l'air, sur la terre & soubz l'onde.

Mais ce repos, qui soulaige le monde
De ses travaux, est ce qui plus me nuist,
Et d'astres lors si grand nombre ne luist,
8 Que j'ay d'ennuiz & d'angoisse profonde [2].

Puis quand le ciel de rougeur se colore,
Ce que je puis de plaisir concevoir
11 Semble renaitre avec la belle Aurore.

Mais qui me fait tant de bien recevoir ?
Le doulx espoir que j'ay de bien tost voir
14 L'autre Soleil, qui la terre decore.

12. puy' A — 13. veut C-F.
XXVII [XXVI. A]. — 2. Occëan A ; noyre A ; nuyt A, nuict E, F — 3. doux C-F ; bruyt A — 4. espant D, espand E, F ; souz C, D, soubs E, F ; unde A — 5. soulage C-F — 6. nuit E, F — 7. luit E, F — 8. ennuis C-F ; anguoisse E ; profunde A — 10. puy' A — 11. renaistre D-F — 12. faict D — 13. doux C-F — 14. décore C.

1. Imité du sonnet CLXXXVII de Pétrarque (Mestica, p. 316).
2. Pétrarque, sextine VII, 3-6 (Mestica, p. 330) :

> Vide mai tante stelle alcuna notte...
> Quant' a'l mio cor pensier' ciascuna sera.

XXVIII

Ce que je sen', la langue ne refuse
Vous decouvrir, quand suis de vous absent,
Mais tout soudain que pres de moy vous sent,
Elle devient & muette & confuse.

Ainsi, l'espoir * me promect & m'abuse :
Moins pres je suis, quand plus je suis present :
Ce qui me nuist, c'est ce qui m'est plaisent :
Je quier' cela, que trouver je recuse.

Joyeux la nuit, le jour triste je suis :
J'ay en dormant ce qu'en veillant poursuis :
Mon bien est faulx, mon mal est veritable.

D'une me plain', & deffault n'est en elle :
Fay' doncq', Amour, pour m'estre charitable,
Breve ma vie ou ma nuit eternelle.

XXIX [1]

Les cieux, l'amour, la mort & la nature,
Honneur, credit, faveur, envie ou crainte,
De ceste forme en moy si bien empraincte
N'effaceront la vive protraiture.

XXVIII [XXVII. A]. — 1. sens E, F — 2. découvrir C, descouvrir E, F; suy' A — 5. Ainsi Espoir A; promet E, F — 6. suy' A — 7. nuit E, F; plaisant C-F — 8. quiers A, E, F — 9. nuyt A, nuict E, F; suy' A — 10. poursuy' A — 11. faux C, D — 12. plaing A, plains E, F; deffaut C, D, defaut E, F — 13. fay A, E, F; donq' C — 14. nuyt A, nuict E, F; éternelle C.
XXIX [XXVIII. A]. — 4. pourtraiture C-F.

1. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXV-LXVI (message de Bradamante à Roger, fin), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 34-49 (Polidori, p. 228). — Cf. ci-dessous s. XXXV et XXXIX.

Ivoire, gemme, & toute pierre dure
Se peut briser, si du fer est attainte,
Mais bien qu'ell' soit de se rompre contrainte,
De se changer jamais elle n'endure.

Mon cœur est tel : & me le fist prouver
Amour, alors que pour vous y graver,
A coups de trait me livra la bataille.

Je sçay combien son arc y travailla :
Plus de cent coups, non un seul, me bailla
Premier qu'il peust en lever une ecaille.

XXX [1]

Bien que le mal, que pour vous je supporte,
Soit violent, toutesfois je ne l'ose
Appeller mal, pour ce qu'aucune chose
Ne vient de vous, qui plaisir ne m'apporte.

Mais ce m'est bien une douleur plus forte,
Que je ne puys de ma tristesse enclose
Tourner la clef, lors que je me dispose
A vous ouvrir de mes pensers la porte.

Si donc mes pleurs & mes soupirs cuysans,
Si mes ennuiz ne vous sont suffisans
Temoings d'amour, quele plus seure preuve,

5. Ivoyre A, Yvoire E, F — 8. elle n'endure A, ell' n'endure B-F — 9. cueur E, F ; fit E, F — 11. traict A ; battaille A — 12. scay A, D — 14. enlever C-F ; écaille C.

XXX [XXIX. A]. — 2. toutefois E, F — 3. apeller A, appeler C, D ; pource E, F — 4. aporte A — 6. puy' A, puis C-F — 9. souspirs D ; cuisans E, F — 10. ennuis C-F — 11. témoings C, tesmoings E, F ; quelle D-F.

1. Traduit du sonnet VIII d'Arioste (Polidori, p. 296).

Quele autre foy, si non mourir, me reste ?
Mais le remede (helas) trop tard se treuve
14 A la douleur que la mort manifeste.

XXXI [1]

Le grand flambeau gouverneur de l'année,
Par la vertu de l'enflammée corne
Du blanc thaureau, prez, montz, rivaiges orne
4 De mainte fleur du sang des princes née [2].

Puis de son char la roüe estant tournée
Vers le cartier prochain du Capricorne,
Froid est le vent, la saison nue & morne,
8 Et toute fleur devient seiche & fenée.

Ainsi, alors que sur moy tu etens,
O mon Soleil ! tes clers rayons epars,
11 Sentir me fais un gracieux printens.

Mais tout soudain que de moy tu depars,
Je sens en moy venir de toutes pars
14 Plus d'un hyver, tout en un mesme tens.

12. quelle C-F.
XXXI [XXX. A]. — 1. annee D-F — 2. enflammee D-F — 3. taureau C-F ; monts E, F ; rivages C-F — 4. nee D-F — 5. roue D ; etant A ; tournee D-F — 6. quartier E, F — 8. seche C, D ; fenee D-F — 9. étens C, estens D, estends E, F — 10. épars C, espars E, F — 11. printems C, printemps D-F — 13. parts F — 14. tems C, temps D-F.

---

1. Premier quatrain pris du début du sonnet IX de Pétrarque (Mestica, p. 12) ; le reste imité librement d'Arioste, *Orl. fur.* XLV, XXXVIII-XXXIX (lamentation de Bradamante sur l'absence de Roger). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, CXCII (Blanchemain, t. I, p. 109).
2. La rose, née du sang d'Adonis (cf. ci-dessous s. XLV, 10) ; le narcisse, né du sang de Narcisse.

XXXII [1]

Tout ce qu'icy la Nature environne,
Plus tost il naist, moins longuement il dure.
Le gay printemps s'enrichist de verdure,
Mais peu fleurist l'honneur de sa couronne.

L'ire du ciel facilement etonne
Les fruicts d'esté, qui craignent la froidure :
Contre l'hiver ont l'ecorce plus dure
Les fruicts tardifs, ornement de l'autonne.

De ton printemps les fleurettes seichées
Seront un jour de leur tige arrachées,
Non la vertu, l'esprit & la raison.

A ces doulx fruicts, en toy meurs devant l'aage,
Ne faict l'esté ny l'autonne dommage,
Ny la rigueur de la froide saison.

XXXII. — 2. plustost E, F — 3. s'enrichit E, F — 4. fleurit E, F — 5. estonne D-F — 6. fruictz C-F ; craingnent F — 7. hyver E, F ; escorce E, F — 8. fruictz tardifz E, F — 9. seichees D-F — 10. arrachees D-F — 12. doux C-F ; fruictz E, F ; aâge C — 13. fait E, F.

---

1. Inspiré peut-être d'Ovide, *Trist.* III, VII, 33-44 (élégie à Perilla). — Cf. un autre passage d'Ovide, *Cosm.* 43-50, ainsi traduit par du Bellay huit ans plus tard (à la suite du *Sympose de Platon... traduit de grec en françois... par Loys Le Roy*, 1558, f. 192 v°) :

Le premier soing, vous le debvez donner
A la beaulté de l'esprit façonner.
Par la beauté de l'esprit on s'enflamme
Facilement de l'amour d'une femme :
L'amour basty dessus tel fondement
Comme certain dure eternellement.
L'autre beauté avec le temps s'efface,
Et est subjecte aux rides de la face :
Le temps viendra que regret vous aurez
Quand, vous mirant, si laydes vous voyrez,
Et ce regret fera que le visaige
S'enlaydira encores d'avantage.
Mais la vertu se conserve tousjours :
Tel amour fait heureusement son cours.

XXXIII [1]

O prison doulce, ou captif je demeure
Non par dedaing, force ou inimitié,
Mais par les yeulx de ma doulce moitié,
Qui m'y tiendra jusq'à tant que je meure.

O l'an heureux, le mois, le jour & l'heure,
Que mon cœur fut avecq' elle allié !
O l'heureux nœu, par qui j'y fu' lié,
Bien que souvent je plain', souspire & pleure !

Tous prisonniers, vous etes en soucy,
Craignant la loy & le juge severe :
Moy plus heureux, je ne suis pas ainsi.

Mile doulx motz, doulcement exprimez,
Mil' doulx baisers, doulcement imprimez,
Sont les tormens ou ma foy persevere.

XXXIV

Apres avoir d'un bras victorieux
Domté l'effort des superbes courages,
Aucuns jadis bastirent haulx ouvrages,
Pour se venger du temps injurieux.

XXXIII [XXXI. A]. — 1. douce A, C-F — 3. yeux A, C-F ; douce A, C-F — 4. jusqu'à E, F — 5. moys A — 6. feut A — 7. neud A ; j'y feu' lĩé A — 8. je plaing, soupire A — 9. estes D-F — 10. craignans E, F — 11. suy' A — 12. mots E, F — 12 et 13. doux C-F ; doucement A, C-F — 14. mes tourmens C, D.
XXXIV [XXXII. A]. — 1. braz A — 2. donté E, F ; couraiges A — 3. haults C, D, hauts E, F ; ouvraiges A — 4. vanger A, F ; tens A, tems C.

---

1. Premier quatrain et deux tercets imités du sonnet x d'Arioste (Polidori, p. 297) ; deuxième quatrain imité du début du sonnet XLVII de Pétrarque (Mestica, p. 91).

Autres craignans leurs actes glorieux
Assujetir à flammes & orages,
Firent ecriz, qui malgré telz outrages
Ont faict leurs noms voler jusques aux cieulx.

Maintz au jourdhuy en signe de victoire
Pendent au temple armes bien etophées :
Mais je ne veulx acquerir telle gloire *.

Avoir esté par vous vaincu & pris,
C'est mon laurier, mon triomphe & mon prix,
Qui ma depouille egale à leurs trophées.

XXXV [1]

Me soit amour ou rude ou favorable,
Ou hault ou bas me pousse la fortune,
Tout ce qu'au cœur je sen' pour l'amour d'une,
Jusq' à la mort, & plus, sera durable.

Je suis le roc de foy non variable,
Que vent, que mer, que le ciel importune,
Et toutesfois adverse ou oportune
Soit la saison, il demeure imployable.

5. craingnans A — 6. assubjetir A, C, D, assubjettir E, F; oraiges A — 7. escriz D, escriptz E, F; oultraiges A — 8. fait A; cieux A, C-F — 9. Maints E, F; au jourd'huy A, D, aujourd'huy E, aujourdhuy F — 10. etophees D, estoffees E, F — 11. veux A, C-F; comme eux acquerir gloire A — 12. eté A — 13. triumphe A, C, D; pris A, E, F — 14. trophees D-F.
XXXV [XXXIII. A]. — 3. sens A, E, F — 4. jusqu'à E, F — 5. suy' A — 7. toutefois A, E, F; opportune E, F — 8. raison [saison] F.

1. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXI-LXII (message de Bradamante à Roger, début), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 1-15 (Polidori, p. 227). — Cf. ci-dessus s. XXIX et ci-dessous s. XXXIX. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, chanson après le s. CXLII, str. 8 et 9 (Blanchemain, t. I, p. 82), et Desportes, *Hippolyte*, s. XXV (Michiels, p. 132).

Plus tost voudra le diamant apprendre
A s'amolir de son bon gré, ou prendre
Soubz un burin de plom diverse forme,

Que par nouveau ou bonheur ou malheur,
Mon cœur, ou est de vostre grand' valeur
Le vray protraict, en autre se transforme.

XXXVI

L'unic oiseau (miracle emerveillable)
Par feu se tue, ennuyé de sa vie :
Puis quand son ame est par flammes ravie,
Des cendres naist un autre à luy semblable [1].

Et moy qui suis l'unique miserable,
Faché de vivre, une flamme ay suyvie,
Dont conviendra bien tost que je devie,
Si par pitié ne m'etes secourable.

O grand' doulceur ! ô bonté souveraine !
Si tu ne veulx dure & inhumaine estre
Soubz ceste face angelique & seraine [2],

9. Plustost E, F; vouldra le diament A — 10. s'amollir F — 11. soubs E, F; plomb A, E, F — 12. bon heur A — 13. votre A — 14. pourtraict C, D, pourtrait E, F.
XXXVI [XXXIV. A]. — 1. oyzeau A, oyseau C-F — 5. suy' A — 6. fasché E, F — 7. dévie C, E, F — 8. estes D-F — 9. douceur A, C-F — 10. veux A, E, F — 11. soubs E, F; cete C.

---

1. Image prise de Pétrarque, canzone XVIII, 5-10 (Mestica, p. 205) :

Là, onde il di ven fore,
Vola un augel, che sol, senza consorte,
Di volontaria morte
Rinasce, e tutto a viver si rinova.
Così sol si ritrova
Lo mio voler...

2. Cf. ci-dessus s. IV, 14.

Puis qu'ay pour toy du Phenix le semblant,
Fay qu'en tous poinctz je luy soy' resemblant,
14 Tu me feras de moymesme renaistre.

XXXVII [1]

Celle qui tient par sa fiere beauté
Les Dieux en feu, en glace, aise & martire,
L'œil impiteux soudain de moy retire,
4 Quand je me plain' à sa grand' cruauté.

Si je la suy', ell' fuit d'autre couté :
Si je me deulx, mes larmes la font rire,
Et si je veulx ou parler ou ecrire,
8 D'elle jamais ne puis estre ecouté.

Mais (ô moy sot !) de quoy me doy-je plaindre,
Fors du desir, qui par trop hault ataindre,
11 Me porte au lieu ou il brusle ses aesles ?

Puis moy tumbé, Amour, qui ne permet
Finir mon dueil, soudain les luy remet,
14 Renouvelant mes cheutes eternelles.

12. Phœnix E, F — 13. ressemblant A, E, F — 14. de moy mesmes renaitre A.

XXXVII [XXXV. A]. — 2. ayse A ; martyre A, E, F — 4. plaing' A, plains E, F ; grand cruauté C, D — 5. suy E, F ; elle fuit C, D ; cousté D, F — 6. deuls E, F ; ryre A — 7. veux A, C-F ; escrire D-F — 8. puys A ; escouté F — 9. dequoy E, F ; doy'-je A — 10. attaindre E, F — 11. esles A, aeles C, D, ailes E, F — 12. tombé C-F.

---

1. Tercets traduits d'Arioste, *Orl. fur.* XXXII, xxi (plainte amoureuse de Bradamante). — Cf. un sonnet de Belleau, *Bergerie*, I (Gouverneur, t. II, p. 108 — Marty-Laveaux, t. I, p. 256).

XXXVIII

Sacrée, saincte & celeste figure [1],
Pour qui du ciel l'admirable & hault temple
Semble courbé, afin qu'en toy contemple
Tout ce que peult son industrie & cure :

Si de tes yeulx les beaux raiz d'avanture
Daignent mon cœur echaufer, il me semble
Qu'en moy soudain un feu divin s'assemble,
Qui mue, altere & ravist ma nature.

Et si mon œil ose se hazarder
A contempler une beauté si grande,
Un Ange adonq' me semble regarder.

Lors te faisant d'ame & de corps offrande,
Ne puis le cœur idolatre garder
Qu'il ne t'adore, & ses veux ne te rande.

XXXIX [2]

Plus ferme foy ne fut onques jurée
A nouveau prince, ô ma seule princesse !
Que mon amour, qui vous sera sans cesse
Contre le temps & la mort asseurée.

XXXVIII [XXXVI. A]. — 1. Sacree D-F — 3. à fin C-F — 4. peut A, E, F — 5. yeux A, C-F; d' aventure E, F — 6. eschaufer E, F — 8. ravit E, F — 11. adoncq' A, adonc E, F — 12. cors A — 13. puy' A — 14. vœutz A, vœux D, vœus E, F; rende C-F.
XXXIX [XXXVII. A]. — 1. feut A; juree D-F — 4. tens A, tems C; assurée A, asseuree D-F.

1. Cf. début d'un sonnet de Francesco Maria Molza (Giolito, t. I, p. 113):
Santa, sacra, celeste & sola imago,
Nella qual Dio se stesso rappresenta.

2. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXIII-LXIV (message de Bra-

De fosse creuse ou de tour bien murée
N'a point besoing de ma foy la fortresse,
Dont je vous fy' dame, roine & maistresse,
Pour ce qu'ell' est d' eternelle durée.

Thesor ne peult sur elle estre vainqueur,
Un si vil prix n'aquiert un gentil cœur :
Non point faveur, ou grandeur de lignage,

Qui eblouist les yeulx du populaire,
Non la beauté, qui un leger courage
Peult emouvoir, tant que vous, me peult plaire.

XL

Si des saincts yeulx que je vois adorant
Vient mon ardeur, si les miens d'heure en heure,
Par le degout des larmes que je pleure,
Donnent vigueur à mon feu devorant,

Si mon esprit vif dehors, & mourant
Dedans le cloz de sa propre demeure,
Vous contemplant, permet bien que je meure,
Pour estre en vous, plus qu'en moy, demeurant,

5. muree D-F — 7. fi' A, fey E, F ; royne A, E, F ; maitresse A — 8. pource E, F ; duree D-F — 9. Thresor C-F; peut A, E, F — 10. pris n'acquiert E, F — 11. lignaige A — 12. yeux A, C-F — 13. couraige A — 14. peut A, E, F.
XL. — 1. sainctz yeux C-F — 6. clos E, F.

---

damante à Roger, milieu), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 16-33 (Polidori, p. 227). — Cf. ci-dessus s. XXIX et XXXV. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, chanson après le s. CXLII, str. 10 et 11 (Blanchemain, t. I, p. 83).

Bien est le mal & violent & fort,
Dont la doulceur coulpable de ma mort
Me faict aveugle à mon prochain dommage.

Cruel tyran de la serve pensée,
De ce loyer est donq' recompensée
L'ame qui faict à son seigneur hommage.

XLI [1]

Je suis semblable au marinier timide,
Qui voyant l'air ça & la se troubler,
La mer ses flotz ecumeux redoubler,
Sa nef gemir soubz ceste force humide,

D'art, d'industrie & d'esperance vide,
Pense le ciel & la mer s'assembler,
Se met à plaindre, à crier, à trembler,
Et de ses veux les Dieux enrichir cuyde.

10. douceur E, F — 11. fait E, F—12. pensee D-F —13. recompensee D-F — 14. fait E, F.

XLI [XXXVIII. A]. — 1. suy' A — 2. ca & la A, D, çà & là F, F — 3. ces flots E, F; escumeux D-F — 4. soubs E, F — 5. vuide E, F — 8. ventz [veutz] A, vœux D, vœus E, F; cuide E, F.

---

1. Imité d'un sonnet de Bernardino Tomitano (Giolito, t. I, p. 280) :

Qual timido nocchier, che a parte a parte
Sente turbarsi il mar, strider il vento,
Et tutto pien d'angoscia & di spavento
Vede romper la vela, arbor & sarte ;

Che senza altro operar d'ingegno o d'arte
A Dio si volge lagrimoso intento,
Et tutto pien d'angoscia & di spavento,
Mille voti & promesse al ciel comparte :

Le nocher suis, mes pensers sont la mer,
Soupirs & pleurs sont les ventz & l'orage [1],
Vous, ma Déesse, etes ma clere etoile,

Que seule doy', veux & puis reclamer,
Pour asseurer la nef de mon courage,
Et eclersir tout ce tenebreux voile.

XLII [2]

Les chaulx soupirs de ma flamme incongnue
Ne sont soupirs, & telz ne les veulx dire,
Mais bien un vent : car tant plus je soupire,
Moins de mon feu la chaleur diminue.

Ma vie en est toutesfois soutenue,
Lors que par eulx de l'ardeur je respire.
Ma peine aussi par eulx mesmes empire,
Veu que ma flamme en est entretenue.

9. suy' A — 10. souspirs C-F; vents E, F; oraige A — 11. Deesse D-F; estes D-F; estoile D-F — 12. doy E, F; puy' A — 13. couraige A — 14. esclercir E, F; voyle A.

XLII [XXXIX. A]. — 1. chaux C, D, chauds E, F; souspirs C-F; incognue E, F — 2. souspirs C-F; tels E, F; veux A, E, F — 3. souspire C-F — 5. toutefois A, E, F; soustenue E, F — 6 et 7. eux A, C-F.

Tal' io ch' in questo mar di cieco errore
Lasso fui scorto in fragile speranza
Sotto vento di sdegni & di sospiri,

Per haver, alto Dio, stato migliore,
Convien che' l pocho viver che m'avanza
Lagrimando ver te converta & giri.

1. Souvenir probable d'un vers de Francesco Coccio (Giolito, t. I, p. 356) :

Le lagrime fanno onde, e i sospir venti.

2. Traduit presque en entier d'Arioste, *Orl. fur.* XXIII, cxxvii (suite de la plainte de Roland). — Cf. ci-dessus s. xxv.

Tout cela vient de l'Amour, qui enflamme
Mon estommac d'une eternelle flamme,
11 Et puis l'evente au tour de luy volant.

O petit Dieu, qui terre & ciel * allumes !
Par quel miracle en feu si violant
14 Tiens-tu mon cœur, & point ne le consumes ?

XLIII [1]

Penser volage & leger comme vent,
Qui or' au ciel, or' en mer, or' en terre
En un moment cours & recours grand erre,
4 Voire au sejour * des ombres bien souvent.

Et quelque part que voises t'eslevant
Ou rabaissant, celle qui me faict guerre,
Celle beauté tousjours devant toy erre,
8 Et tu la vas d'un leger pié suyvant.

9. l'amour, qui C, D, l'amour qui E, F — 10. estomac E, F — 11. autour E, F — 12. terre & cieux A — 13. violent C-F.
XLIII [XL. A]. — 1. volaige A; est [et] A — 3. grand' erre E, F — 4. umbres D; mais soubz la nuit des umbres A — 5. voyses t'elevant A — 6. fait A, E, F — 8. pied E, F; suivant C-F.

---

1. Inspiré librement d'un sonnet de Francesco Coccio (Giolito, t. I, p. 355) :

Veloce mio pensier vago & possente,
Che gran spatio di ciel, d'acqua & di terra
Trascorri in un momento, & giù sotterra
Non ti è negato penetrar sovente :

Et spesso mostri a l' alma dolcemente
La Donna che'l mio cor si tolse, e' l serra
Nel carcere d'Amore, e in lunga guerra
Di gelata paura arde la mente ;

Quanto sei vano & vanamente grato,
Poi che conteso m' è teco venire
Et narrare a Madonna il mio dolore.

Pourquoy suis-tu (ô penser trop peu sage !)
Ce qui te nuist ? pourquoy vas-tu sans guide,
11 Par ce chemin plein d'erreur variable ?

Si de parler au moins eusses l'usage,
Tu me rendrois de tant de peines vide,
14 Toy en repos, & elle pitoyable.

XLIV

Au goust de l'eau la fievre se rappaise,
Puis s'evertue au cours, qui sembloit lent :
Amour aussi m'est humble & violent,
4 Quand le coral de voz levres je baise.

L'eau goute à goute anime la fournaize
D'un feu couvert le plus etincelant :
L'ardent desir, que mon cœur va celant,
8 Par voz baisers se faict plus chault que braize.

D'un grand traict d'eau, qui freschement distile,
Souvent la fievre est etainte, Madame.
11 L'onde à grand flot rent la flamme inutile.

Mais, ô baisers, delices de mon ame !
Vous ne pouriez, & fussiez vous cent mile,
14 Guerir ma fievre ou eteindre ma flamme.

9. suys-tu A; saige A — 10. nuit E, F ; guyde A — 12. usaige A — 13. vuide C-F.
XLIV. — 1. se r'appaise E — 5. goutte à goutte E, F; fournaise C-F — 6. estincelant E, F — 8. se fait C, E, F; chauld F; braise E, F — 9. trait E, F; distille E, F — 10. estainte E, F — 11. rend E, F — 13. pourriez C-F — 14. estaindre E, F.

O se potessi tu parlare & dire
Il grave affanno mio, l'intenso ardore,
Faresti lei pietosa & me beato.

— Cf. A. Jamyn, *Œuvres poëtiques*, s- xxi (Brunet, p. 55).

XLV

Ores qu'en l'air le grand Dieu du tonnerre
Se rue au seing de son epouse amée,
Et que de fleurs la nature semée
4 A faict le ciel amoureux de la terre :

Or' que des ventz le gouverneur desserre
Le doux Zephire, & la forest armée
Voit par l'épaiz de sa neuve ramée
8 Maint libre oiseau, qui de tous coutez erre [1] :

Je vois faisant un cry non entendu
Entre les fleurs du sang amoureux nées [2]
11 Pasle, dessoubz l'arbre pasle etendu :

Et de son fruict amer me repaissant,
Aux plus beaux jours de mes verdes années
14 Un triste hiver sen' en moy renaissant.

XLVI

Lequel des Dieux fera que je ne sente
L'heureux malheur de l'espoir qui m'attire,
Si le plaisir, suject de mon martire,
4 Fuyant mes yeulx à mon cœur se presente ?

XLV [XLI. A]. — 1. tonerre C, D — 2. sein E, F; espouse E, F; aymée A, année C, annee D, amee E, F — 3. semee D-F — 4. fait A, E, F — 5. vents E, F — 6. Zephyre E, F; armee D-F — 7. epaiz C, D, espais E, F; ramee D-F — 8. oyzeau A; costez E, F — 9. voy' A — 10. nees D-F — 11. dessoubs E, F; entendu [etendu] A, C, D, estendu E, F — 12. fruit E, F — 13. annees D-F — 14. hyver A, D-F; sens A, E, sentsF.
XLVI. — 3. subject C-F ; martyre E, F — 4. yeux C-F.

---

1. Description du printemps inspirée de Lucrèce, I, 251 sqq., et surtout de Virgile, *Georg.* II, 323 sqq.
2. Les roses, nées du sang d'Adonis (cf. ci-dessus s. XXXI, 4).

Quel est le fruict de l'incertaine attente,
Ou sans profit si longuement j'aspire ?
Quel est le bien, pour qui tant je soupire ?
8 Quel est le gaing du mal qui me contente ?

Qui guerira la playe de mon cœur ?
Qui tarira de mes larmes la source ?
11 Qui abatra le vent de mes soupirs ?

Montre le moy, ô celeste vainqueur !
Qui as finy le terme de ma course
14 Au ciel, ou est le but de mes desirs.

XLVII [1]

Le doulx sommeil paix & plaisir m'ordonne,
Et le reveil guerre & douleur m'aporte :
Le faulx me plaist, le vray me deconforte :
4 Le jour tout mal, la nuit tout bien me donne.

S'il est ainsi, soit en toute personne
La verité ensevelie & morte.
O animaulx de plus heureuse sorte,
8 Dont l'œil six mois le dormir n'abandonne !

5. fruit E, F — 6. proufit E, F — 7. souspire D-F — 11. abbatra E, F ; souspirs C-F.
XLVII [XLII. A]. — 1. doux C-F — 2. réveil E, F ; apporte C-F — 3. faux C, D ; plait E, F — 4. nuyt A, nuict E, F — 7. animaux A, C-F — 8. moys A.

1. Traduit d'Arioste, *Orl. fur.* XXXIII, LXIII-LXIV (plainte de Bradamante éveillée du songe où elle a vu Roger).

Que le sommeil à la mort soit semblant,
Que le veiller de vie ait le semblant,
Je ne le dy, & le croy' moins encores.

Ou s'il est vray, puis que le jour me nuist
Plus que la mort, ô mort, veilles donq' ores
Clore mes yeulx d'une eternelle nuit.

XLVIII [1]

Pere Ocean, commencement des choses,
Des Dieux marins le sceptre vertueux,
Qui maint ruisseau & fleuve impetueux
En ton seing large enfermes & composes :

Tu ne sens point, quand moins tu te reposes,
Plus s'irriter de flotz tempestueux
Contre tes bords, qu'en mon cœur fluctueux
Je sen' de ventz & tempestes encloses.

11. croy E, F — 12. nuit E, F — 13. veuilles E, F ; doncq' A — 14. clorre E, F ; yeux A, C-F ; nuyt A, nuict E, F.
XLVIII [XLIII. A]. — 1. Occëan A — 3. ruysseau A, ruïsseau C — 4. sein E, F — 6. flots E, F ; tempetueux A — 8. je sens E, F ; vents E, F.

---

1. Imité librement d'un sonnet de Giulio Camillo (Giolito, t. I, p. 58) :

Oceano, gran padre de le cose,
Regno maggior de i salsi humidi Dei ;
Che da i vicin superbi Pirenei
Hor veggio pien di cure aspre & noiose ;

L'onde tue non fur mai si tempestose,
Nè al numero de' tristi pensier miei
Crescer potrian, qualhor più i venti rei
T'arman contra le sponde alte & spumose.

Helas, reçoy mes chaudes larmes donques
En ton liquide : eteins leur feu, si onques
Tu as senty d'amour quelque scintile,

Et si tes eaux peuvent le feu eteindre,
Qui rend la foudre & trident inutile,
Et qui se faict jusques aux enfers creindre.

XLIX [1]

Sacré rameau, de celeste presage,
Rameau, par qui la colombe envoyée,
Au demeurant de la terre noyée
Porta jadis un si joyeux message :

Heureux rameau, soubz qui gist à l'ombrage
La doulce paix icy tant desirée,
Alors que Mars & la Discorde irée
Ont tout remply de feu, de sang, de rage * :

9. recoy A, D — 10. en toy liquide C, D; esteins D-F — 11. scintille E, F — 12. esteindre D-F — 14. se fait A, E, F ; craindre E, F.

XLIX [XLIV. A]. — 1. presaige A — 2. columbe A ; envoyee D-F — 3. noyee D-F — 4. messaige A — 5. soubs E, F ; umbraige A, umbrage D — 6. douce A, C-F; desiree D-F — 7. iree D-F — 8. de sang & raige A.

Pur se' l liquido tuo favilla serba
Di pietade amorosa, apri le strade
Ne i larghi campi tuoi a miei sospiri.

Che qual solea sfogar la pena acerba
Per le dolci Adriatiche contrade,
Vorrei per te quetar i miei martiri.

1. Imité librement d'un sonnet de Thomaso Castellani (Giolito, t. I, p. 43) :

O sacro ramo, che con verdi fronde
Si lieto nuntio fosti a quel gran Padre,
Che nel sommerger de l'antica madre
Salvò il commesso seme sopra l'onde ;

S'il est ainsi que par les sainctz escriptz
Sois tant loué, helas ! reçoy mes criz,
O mon seul bien ! ô mon espoir en terre !

Qui seulement ne me temoignes ores
Paix & beautemps : mais toymesmes encores
Me peulx sauver de naufrage & de guerre.

L

Si mes pensers vous estoient tous ouvers,
Si de parler mon cœur avoit l'usaige,
Si ma constance estoit peinte au visaige,
Si mes ennuiz vous estoient decouvers,

Si les soupirs, si les pleurs, si les vers
Montroient au vif une amoureuse raige,
Lors je pourroy' flechir vostre couraige,
Voire à pitié mouvoir tout l'univers.

9. ecriz A, escripts E, F — 10. soys A ; recoy A, D ; cris E, F — 12. temoingnes A, tesmoignes D-F — 13. beautens A, beau tems C, beau temps D-F ; toy mesmes F — 14. peux A, E, F.

L. — 1. estoyent D — 2. usage E, F — 3. visage E, F — 4. ennuis C-F ; estoyent D ; descouvers E, F — 5. souspirs C-F — 6. montroyent D ; rage E, F — 7. courage E, F.

S'al puro canto il vero hoggi risponde
De' pargoletti Hebrei, con si leggiadre
Opre vien tal che le tartaree squadre,
Pietoso al nostro mal, rompe & confonde.

Io lietamente, o santa & schietta oliva,
T'accetto e'nchino, hor che salute & pace
Prometti al grave & travagliato spirto ;

Ma con speme vie più secura & viva
Di quella che'l mio cor pronto & vivace
Mosse a seguir già vanamente il mirto.

Adoncq' Amour, seul tesmoing de ma peine,
Vous pouroit estre une preuve certaine
De ma fidele & serve loyaulté,

Qui d'aussi loing devant les autres passe,
Que le parfaict de vostre belle face
Hausse le chef sur toute aultre beaulté.

LI

O toy, à qui a eté ottroyé
Voir cete flamme ardent, qui s'entretient
En l'estommac du Geant, qui soutient
Un mont de feu sur son doz foudroyé [1] :

Et cetuy la, qui l'oyzeau dedié
Au Dieu vangeur, qui la foudre en main tient,
Paist d'un poumon, qui tousjours luy revient,
Au froid sommet de Caucase lié [2] :

Je te supply' imaginer encore
Ce qui mon cœur brusle, englace & devore,
Sans me donner loysir de respirer.

Lors me diras, voyant ma peine telle :
Tu sers d'exemple, à qui ose aspirer
Trop hardiment à chose non mortelle.

10. pourroit C-F — 11. fidelle Ç, D ; loyauté C-F — 13. parfait E, F — 14. autre beauté C-F.

LI [XLV. A]. — 1. à eté A, a esté D-F — 2. ceste D-F ; ardent' A, E, F — 3. estomac E, F ; soustient E, F — 4. dos C-F — 5. cestuy la D, cestuy-la E, F ; oyseau C, D, oiseau E, F — 6. vengeur C-E — 7. poulmon D — 9. suply' A — 11. loisir C-F.

1. Encélade.
2. Prométhée.

LII [1]

Mere d'Amour & fille de la mer,
Du cercle tiers lumiere souverene [2],
Qui ciel & terre & champs semez d'arene
Peuz jusq'au fond des ondes enflammer :

Toy, qui le doulx mesles avec l'amer,
Quand ce beau riz, qui le ciel rasserene,
De tous les Dieux le plus cruel refrene,
Et le contrainct ton aide reclamer :

LII [XLVI. A]. — 2. souvereine C, D, souveraine E, F — 3. chams A, camps D — 4. peus E, F ; jusqu'au E, F ; undes A. — 5. doux E, F ; avecq' A — 6. ryz A, ris E, F ; r'asserene E, F — 8. contraint E, F ; ayde A.

---

1. Imité d'un sonnet de Lelio Capilupi (Giolito, t. I, p. 359) : du Bellay invoque en faveur de son amour la déesse que l'Italien invoquait en faveur de sa patrie :

> Figlia di Giove & madre alma d'Amore,
> De gli huomini e d'i Dei piacer fecondo ;
> Ch' ogni animal produce & empie il mondo
> Che per se fora un soletario horrore ;
>
> Tu che puoi, frena homai l'empio furore
> Che la terra trascorre e'l mar profondo,
> Et col raggio onde il ciel si fa giocondo,
> Tempra di Marte il tempestoso ardore ;
>
> Quando di sangue & di sudor bagnato
> L'arme si spoglia, & nel tuo grembo giace,
> Et gli occhi pasce d'immortal bellezza :
>
> Allhor lui prega, e'l divin petto e'l lato
> Stringi col suo, con si nuova dolcezza
> Ch' a Italia impetri e a la tua Roma pace.

— Cf. A. Jamyn, *Œuvres poëtiques*, s. XIV et XV (Brunet, p. 48 et 49).

2. Cf. ces vers d'une chanson de Thomaso Castellani (Giolito, t. I, p. 52) :

> Io son la Dea di Cipro, del mar figlia,
> Donna & splendor del terzo alto ricetto.

Dont luy tout plein de ce tant doulx venin
Entre tes bras paist son œil ja benin
11 En ta divine & celeste beauté :

Te plaise (helas) Déesse, à ma priere,
Flechir un peu ceste mienne guerriere,
14 Qui a trop plus que Mars de cruauté.

LIII

Voyant au ciel tant de flambeaux ardens,
Je dy souvent, ô beauté non pareille !
Si le dehors est si plain de merveille,
4 Combien parfaict doit estre le dedens ?

Si tes beaux yeulx traictz & flammes dardans
Luysent sur moy, mon ame se reveille
Au paradis, que ta bouche vermeille
8 Ouvre aux espriz qui te sont regardans.

Mais quand je sen' soubz ta doulce beauté
L'horrible enfer de ta grand' cruauté,
11 Ce qui est beau me semble estre cruel.

Mesme le ciel, qui tant me souloit rire,
Me faict douter si plaisant je doy' dire
14 Son beau sejour, qui est perpetuel.

9. doux C-F — 10. braz A — 12. Deesse D-F — 13. fleschir E, F — 14. à A ; cruaulté A.

LIII. — 1. ardents F — 2. nonpareille F — 3. plein C-F — 4. parfait E, F; dedans C-F — 5. yeux C-F ; traicts E, F ; d'ardans E, F — 6. luisent E, F ; réveille E, F — 8. espris C, D, esprits E, F — 9. sens soubs E, F ; douce C-F — 13. fait E, F ; doy E, F.

LIV [1]

Or' que la nuit son char etoilé guide [2],
Qui le silence & le sommeil rameine,
Me plaist lascher, pour desaigrir ma peine,
4 Aux pleurs, aux criz & aux soupirs la bride [3].

LIV [XLVII. A]. — 1. nuyt A, nuict E, F ; estoilé D-F — 4. souspirs C-F.

---

1. Inspiré du début d'une canzone de Vincenzo Quirino (Giolito, t. I, p. 195-196) :

Hor che nell' Oceano il Sol s'asconde,
Et che la notte l'aer nostro imbruna,
Voglio tra questi liti & queste fronde
Volgendomi a le stelle & a la Luna
Sfogar del pianto mio, de le trist' onde
L'amorose fatiche ad una ad una ;
Prima che'l Sol a noi faccia ritorno,
Rimenando a i mortali il chiaro giorno.
. . . .
O notte, o cielo, o mar, o piagge, o monti,
Che si spesso m'udite chiamar morte ;
O valli, o selve, o boschi, o fiumi, o fonti,
Che foste a la mia vita fide scorte ;
O fere snelle, che con liete fronti
Errando andate con gioiosa sorte ;
O testimon di miei si duri accenti,
Date udienza insieme a miei lamenti.

Et se fiamma amorosa in voi si trova,
Nimphe vaghe, leggiadre, accorte & belle,
Quella per gratia ad ascoltar vi mova
Del crudo stratio mio l'empie novelle.
Et poi che'l pianto ogn' hor mi si rinnova
Cosi menando le mie crude stelle,
Meco spargete lagrime & sospiri
Per la pietà di miei tanti martiri.

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet CXXXI (Mestica, p. 243) :

Notte il carro stellato in giro mena.

3. « Quelles formes de parler sont-ce là ? Quelle poësie greque ou latine attribue un char à la nuict ? & quelle proprieté de *desaigrir* peine pour *alleger* ? » (Q. H.)

O ciel ! ô terre ! ô element liquide !
O ventz ! ô bois ! rochiers, monteigne & plaine,
Tout lieu desert, tout rivage & fonteine,
Tout lieu remply & tout espace vide !

O demyz Dieux ! ô vous, nymphes des bois !
Nymphes des eaux, tous animaux divers,
Si onq' avez senty quelque amitié,

Veillez piteux ouyr ma triste voix,
Puis que ma foy, mon amour & mes vers
N'ont sceu trouver en Madame pitié.

LV [1]

O foible esprit, chargé de tant de peines,
Que ne veulx-tu soubz la terre descendre ?
O cœur ardent, que n'es-tu mis en cendre ?
O tristes yeulx, que n'estes-vous fonteines ?

O bien douteux ! ô peines trop certaines !
O doulx sçavoir, trop amer à comprendre !
O Dieu qui fais que tant j'ose entreprendre,
Pourquoy rends-tu mes entreprises vaines ?

O jeune archer, archer qui n'as point d'yeulx,
Pourquoy si droict as-tu pris ta visée ?
O vif flambeau, qui embrases les Dieux,

5. ô A — 6. vents E, F ; boys A ; rochers A, E, F ; montaigne A, E, F; pleine A — 7. rivaige A — 8. vuide D-F — 9. demydieux A, demidieux E, F ; boys A — 11. oncq' A — 12. veuillez E, F.
LV [XLVIII. A]. — 2. veux-tu A, E, F ; soubs E, F — 4. yeux A, C-F ; estes vous C, D ; fontaines E, F — 6. doux E, F ; scavoir A, D — 9. yeux A, C-F — 10. droit E, F ; visee D-F.

1. Développement par apostrophes, à la manière de Pétrarque, sonnet cxxviii (Mestica, p. 239).

Pourquoy as-tu ma froideur attisée ?
O face d'ange ! ô cœur de pierre dure [1] !
Regarde au moins le torment que j'endure.

LVI

Amour voulant hausser le chef vainqueur
Dessus la crainte à la noire sequelle,
Mist l'esperance, & sa bande avec' elle,
Sa bande blanche au plus fort de mon cœur.

Amour est fort, mais foible est la vigueur
De l'esperance, & la tourbe cruelle
A ceinct le lieu d'horreur perpetuelle,
Le foudroyant du canon de rigueur.

Mais repoussez l'effort de la gent noire,
Vous, qui tenez le sort de la victoire,
N'avez-vous point de voz subjects emoy ?

Si vous souffrez que cete prise advienne,
Vous y aurez plus grand' perte que moy,
Veu que la place est plus vostre que mienne.

LVII [2]

Qui a nombré, quand l'astre, qui plus luit,
Ja le milieu du bas cercle environne,
Tous ces beaux feux, qui font une couronne
Aux noirs cheveux de la plus clere nuit :

12. froydeur A ; attisee D-F.
LVI. — 3. mit E, F ; avec E, F — 11. n'avez vous D ; subjectz C, D ; esmoy E, F — 12. ceste D-F.
LVII [XLIX. A]. — 1. Qui à A, Qui nombré B [*corrigé en* Qui a nombré *aux errata*], C, D, Qui nombré a E, F ; luyt A — 3. feuz A, feus E, F — 4. nuyt A, nuict E, F.

1. « Ceste contraposition est bien accordée : car aussi bien ont les anges face, comme les pierres cœur. » (Q. H.)
2. Développement du premier quatrain d'un sonnet de Fortunio

Et qui a sceu combien de fleurs produit
Le verd printemps, combien de fruictz l'autonne,
Et les thesors, que l'Inde riche donne
Au marinier, qu'avarice conduit :

Qui a conté les etincelles vives
D'Aetne ou Vesuve [1], & les flotz qui en mer
Hurtent le front des ecumeuses rives :

Celuy encor' d'une, qui tout excelle,
Peult les vertuz & beautez estimer,
Et les tormens que j'ay pour l'amour d'elle.

LVIII

Cet' humeur vient de mon œil, qui adore
Ton sainct protraict, seul Dieu de mon soucy :
De mon cueur part maint soupir adoucy,
De tes yeulx sort le feu qui me devore.

5. qui à A ; produyt A — 6. printems A, C ; fruicts E, F — 7. thresors C-F — 8. conduyt A — 9. qui à A ; compté C-F ; estincelles D-F — 10. flots E, F — 11. heurtent E, F ; escumeuses E, F — 13. peut A ; vertus C-F — 14. torments E, tourments F.

LVIII. — 1. Cest E, F — 2. pourtraict C, D, pourtrait E, F — 3. cœur C-F ; par [part] C, D ; souspir C-F — 4. yeux C-F.

Spira (Giolito, t. I, p. 211) :

Quante gocciuole d'acqua ha questo mare,
Et quante han questi lidi vostri harene,
Tante, Bernardo, & più son le mie pene,
Se tante pene & più puote Amor dare.

— Cf. Ronsard, *Amours*, II, chanson après le s. XXVII (Blanchemain, t. I, p. 172).

1. « Nom[me-les (?)] Bocal [*bocca*, bouche, cratère ; *boccale*, vase à large ouverture] & Gibellin [*Gibello*, de l'arabe *Djebel*, la montagne par excellence]. Les noms presens eussent esté mieux convenans que ces antiques, non entenduz, ne mesme à ceux qui sont sur le lieu demourans. » (Q. H.)

Donques le prix de celuy qui t'honnore,
Est-ce la mort & le marbre endurcy ?
O pleurs ingratz ! ingratz soupirs aussi,
Mon feu, ma mort, & ta rigueur encore.

De mon esprit les aesles sont guidées
Jusques au seing des plus haultes Idées
Idolatrant ta celeste beaulté.

O doulx pleurer ! ô doulx soupirs cuisans !
O doulce ardeur de deux soleilz luisans !
O doulce mort ! ô doulce cruaulté !

LIX

Moy, que l'amour a faict plus d'un Lëandre [1],
De cest oyseau prendray le blanc pennaige [2],
Qui en chantant plaingt la fin de son aage
Aux bordz herbuz du recourbé * Mëandre.

Dessoubz mes chantz voudront (possible) apprendre [3]
Maint bois sacré & maint antre sauvage,
Non gueres loing de ce fameux rivage,
Ou Meine va dedans Loyre se rendre.

5. pris E, F ; honore E, F — 7. ingrats E, F ; souspirs C-F — 9. aeles C, D, ailes E, F ; guidees D-F — 10. sein E, F ; Idees D-F — 11. beauté C-F — 12. doux C-F ; ò D ; doux souspirs C-F ; cuysans C, D — 13. douce C-F ; soleils E, F — 14. douce C-F ; ò D ; douce cruauté C-F.
LIX [L. A]. — 1. à A-D ; fait A, E, F ; Leandre C-F — 2. cet A ; oyzeau A, oiseau E, F ; pennage C-F — 3. plaint C-F ; aige A — 4. bords A, E, F ; herbus E, F ; du sinueux Mëandre A ; Meandre C-F — 5. Dessoubs E, F ; chants E, F — 6. boys A ; sauvaige A — 7. rivaige A.

---

1. Cf. Arioste, sonnet XVII (Polidori, p. 300) :

...udii parole
Che Leandro potean farmi quel giorno.

2. « Solecisme de *moy prendray* pour *je prendray*. » (Q. H.)
3. « Il n'en sera rien : n'en pleurons point. » (Q. H.)

Puis descendant en la saincte forest,
Ou maint amant à l'umbrage encor' est,
Iray chanter au bord oblivieux,

D'ou arrachant vostre bruit non pareil,
De revoler icy hault envieux,
Luy feray voir l'un & l'autre soleil.

LX

Divin Ronsard [1], qui de l'arc à sept cordes
Tiras premier au but de la memoire
Les traictz aelez de la Françoise gloire,
Que sur ton luc haultement tu accordes.

Fameux harpeur & prince de noz odes,
Laisse ton Loir haultain de ta victoire,
Et vien sonner au rivage de Loire
De tes chansons les plus nouvelles modes.

Enfonce l'arc du vieil Thebain archer,
Ou nul que toy ne sceut onq' encocher
Des doctes Sœurs les sajettes divines.

Porte pour moy parmy le ciel des Gaulles
Le sainct honneur des nymphes Angevines,
Trop pesant faix pour mes foibles epaules [2].

10. umbraige A, ombrage E, F — 12. votre bruyt nonpareil A.
LX. — 3. traicts ailez E, F ; Francoise D — 4. hautement E, F — 6. hautain E, F — 7. Loyre E, F — 10. onc E, F ; enrocher [encocher] C, D — 11. sagettes E, F — 12. Gaules E, F — 14. fais E, F.

1. Cf. ci-dessous s. cvi et cxv.
2. V. la réponse de Ronsard, *Amours*, I, lvii (Blanchemain, t. I, p. 34).

LXI

Allez, mes vers, portez dessus voz aeles
Les sainctz rameaux de ma plante divine,
Seul ornement de la terre Angevine,
4 Et de mon cœur les vives etincelles.

De vostre vol les bornes seront telles,
Que des l'aurore, ou le Soleil decline,
Je voy desja le monde qui s'incline
8 A la beauté des beautez immortelles.

Si quelqu'un né soubs amoureuse etoile
Daigne eclersir l'obscur de vostre voile,
11 Priez qu'Amour luy soit moins rigoreux :

Mais s'il ne veult ou ne peult concevoir
Ce que je sen', souhaitez luy de voir
14 L'heureux object qui m'a faict malheureux [1].

LXII [2]

Qui voudra voir le plus precieux arbre
Que l'orient ou le midy avoüe,
Vienne ou mon fleuve en ses ondes se joüe :
4 Il y verra l'or, l'ivoire & le marbre.

LXI. — 1. ailes E, F — 2. saincts E, F — 4. estincelles E, F — 7. s'encline C, D — 9. soubz C, D; estoile D, estoille E, F — 10. ecclersir C, D, esclercir E, F — 11. rigoureux E, F — 12. peut F — 13. sens E, F — 14. fait E, F.
LXII. — 2. avoue C, D — 3. se joue C, D, se jouë E, F — 4. y-voire E, F.

---

1. Cf. Pétrarque, sonnet CCIX (Mestica, p. 344) :
E chi nol crede, venga egli a vedella.

2. Imité, pour l'idée, du sonnet CCIX et, pour le mouvement, du sonnet CCX de Pétrarque (Mestica, p. 344).

Il y verra les perles, le cinabre
Et le cristal : & dira que je loüe
Un digne object de Florence & Mantoüe,
8 De Smyrne encor', de Thebes & Calabre [1].

Encor' dira que la Touvre & la Seine
Avec' la Saone [2] arriveroient à peine
11 A la moitié d'un si divin ouvrage :

Ne cetuy la qui naguere a faict lire
En lettres d'or gravé sur son rivage
14 Le vieil honneur de l'une & l'autre lire [3].

LXIII [4]

Ma plus grand' force estoit retraicte au cœur,
Et contre Amour faisoit plus de deffence,
Quand ce cruel, pour venger telle offence,
4 Feut par mes yeulx de ma vertu vainqueur.

Lors de ses traictz ne sentoy' la rigueur,
Lors je n'avoy' de son feu congnoissance,
Lors ne cuidoy' que sa haulte puissance
8 Sur ma foiblesse eust aucune vigueur.

6. crystal E, F; loue D — 7. Mantoue D — 10. avec E, F; Sone F; arriveroyent D — 12. cestuy la D, cestuy-la E, F; n'aguere E, n'aguerre F; à B-D; fait E, F — 13. lettre E, F — 14. lyre E, F.
LXIII. — 1. retraitte E, F — 2. defense E, F — 3. vanger F; offense E, F — 4. fut E, F; yeux C-F — 5. traicts E, F — 6. avoy F; cognoissance E, F.

---

1. Pétrarque, Virgile, Homère, Pindare, Horace.
2. Saint-Gelays, Héroët, Maurice Scève.
3. Ronsard, auteur des *Odes*, parues au début de 1550.
4. Quatrains librement imités de ceux du sonnet II de Pétrarque (Mestica, p. 4).

Mais, ô le fruict de ma belle entreprise!
Il a choisi pour gaing de ma victoire
Au plus hault ciel la beauté qui me tue:

La, fault chercher le bien que tant je prise,
Faisant à tous par mon malheur notoire
Que l'homme en vain contre Dieu s'evertue.

LXIV [1]

Comme jadis l'ame de l'univers
Enamourée en sa beaulté profonde,
Pour façonner cete grand' forme ronde
Et l'enrichir de ses thesors divers,

Courbant sur nous son temple aux yeulx ouvers,
Separa l'air, le feu, la terre & l'onde,
Et pour tirer les semences du monde
Sonda le creux des abismes couvers:

9. fruit E, F — 10. choisy E, F; gain F — 12. là E, F; cercher F.
LXIV. — 2. enamouree D-F; beauté C-F — 3. faconner D; ceste D-F — 4. thresors C-F — 5. yeux C-F — 8. abysmes E, F.

1. Inspiré d'un sonnet de Carlo Zancharuolo (Giolito, t. II, f. 94 v°):

Si come, quando Dio ne i raggi ardenti
De l'infinito bel s'accese, & arse
Nel proprio amor: onde che poi n'apparse
L'opra de i suo' pensier puri & lucenti:

Che distinse un da l'altro gli elementi
Di quel difforme Caos, come a lui parse,
Et creò 'l ciel, cui d'ogn' intorno sparse
Di stelle, e stagion diede & loco a i venti;

Cosi voi, Donna, in me vedendo espresso
Quel che voi sete, nel divin splendore
V' accese Amor, de l'amor vostro istesso;

Non autrement, ô l'ame de ma vie !
Tu feus à toy par toymesme ravie,
Te voyant peinte en mon affection.

Lors ton regard d'un accord plus humain
Lia mes sens, ou Amour de sa main
Forma le rond de ta perfection.

LXV [1]

Ces cheveux d'or, ce front de marbre, & celle
Bouche d'œillez & de liz toute pleine,
Ces doulx soupirs, cet' odorante haleine,
Et de ces yeulx l'une & l'autre etincelle,

Ce chant divin, qui les ames rapelle,
Ce chaste ris, enchanteur de ma peine,
Ce corps, ce tout, bref, cete plus qu'humeine
Doulce beauté si cruellement belle,

10. feuz D, fus E, F.
LXV. — 2. œilles C, D, œillets E, F; lis E, F — 3. doux souspirs C-F; cest' D-F — 4. yeux C-F; estincelle E, F — 5. r'appelle E, F — 7. ceste D-F; humaine C-F — 8. douce C-F.

Quindi per gli occhi miei mandando al core
L'alto bel, che dal ciel vi fu concesso,
M'havete pien di gratia & di valore.

1. Imité d'un sonnet de Bartolomeo Gottifredi (Giolito, t. II, f. 83) :

Quel bel crin d'or, quegli occhi vaghi, quella
Fronte tranquilla lucida e serena ;
Quella bocca di gratia & d'amor piena,
E l'una e l'altra guancia ornata e bella :

Quella humana dolcissima favella ;
Quel riso che trahea l'alme di pena ;
Quel dilettoso canto di Sirena,
E'l guardo al cui voler splendea ogni stella :

Ce port humain, cete grace gentile,
Ce vif esprit, & ce doulx grave stile,
Ce hault penser, cet' honneste silence,

Ce sont les haims, les appaz & l'amorse,
Les traictz, les rez, qui ma debile force
Ont captivé d'une humble violence.

LXVI

Pour mettre en vous sa plus grande beauté,
Le ciel ouvrit ses plus riches thesors :
Amour choisit de ses traictz les plus fors,
Pour me tirer sa plus grand' cruauté.

Les astres n'ont de luire liberté,
Quand le Soleil ses rayons met dehors :
Ou apparoist votre celeste corps,
La beauté mesme y perdroit sa clerté.

9. ceste D-F — 10. doux grave C, D, doux-grave E, F — 11. cest' D-F — 12. hains C ; appas C-F ; amorce E, F — 13. traicts E, F ; rets E, F.

LXVI. — 2. thresors C-F — 3. traicts E, F ; forts E, F — 5. luyre D.

Quelle maniere accorte, quella pura
Honesta leggiadria, quel vivo raggio
Di beltà in terra & hor nel divin chiostro :

E'l pensar, e'l tacer pudico e saggio
Col subito partir, oime, n'han mostro
Come nulla qua giù diletta e dura.

— Cf. sonnet CLXXVIII de Pétrarque (Mestica, p. 305), sonnet XXVIII d'Arioste (Polidori, p. 306), sonnet V de Bembo. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, VI, XVIII, CXL (Blanchemain, t. I, pp. 5, 12, 79).

Si le torment de mes affections
Croist à l'egal de voz perfections [1],
Et si en vous plus qu'en moy je demeure,

Pourquoy n'as-tu, ô fiere destinée !
Rompu le fil de ma vie obstinée ?
Je ne croy point que de douleur on meure [2].

LXVII [3]

Sus, chaulx soupirs, allez à ce froid cœur,
Rompez ce glaz, qui ma poitrine enflamme :
Et vous, mes yeulx, deux tesmoings de ma flamme,
Faictes pluvoir une triste liqueur.

Allez, pensers, flechir cete rigueur,
Engravez moy au marbre de cete ame :
Et vous, mes vers, criez devant Madame,
Mort ou mercy soit fin de ma langueur.

12. n'as tu C, D ; destinee D-F — 13. obstinee D-F.
LXVII. — 1. chauds E, F ; souspirs C-F — 2. glas C-F — 3. yeux C-F — 4. plouvoir E, F — 5 et 6. ceste D-F.

---

1. Cf. ces vers d'une chanson de Camillo Caula (Giolito, t. I, p. 347) :

Donna, poi che vedete la mia fede
Crescere a par de la bellezza vostra :
....
Come non poss' io intenerirvi il petto,
O non viver, se morte è'l mio diletto ?

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet ccxxx (Mestica, p. 395) :

...Nè credo ch'uom di dolor mora.

3. Quatrains presque traduits de ceux du sonnet cxx de Pétrarque (Mestica, p. 229).

Dictes comment ces tenailles d'yvoire
Pour animer l'immortel de sa gloire
Ont arraché mon esprit de sa place,

Et que mon cœur rien qu'elle ne respire.
O bien heureux qui void sa belle face !
O plus heureux qui pour elle soupire [1] !

LXVIII [2]

Que n'es-tu las (mon desir) de tant suyvre
Celle qui est tant gaillarde à la fuite ?
Ne la vois-tu devant ma lente suite
Des laqs d'amour voler franche & delivre ?

Ce faulx espoir, dont la doulceur m'enyvre,
Tout en un poinct m'arreste, & puis m'incite,
Me pousse en hault, & puis me precipite,
Me faict mourir, & puis me faict revivre.

Ainsi courant de sommez en sommez
Avec' Amour, je ne pense jamais,
Fol desir mien, à te haulser la bride.

Bien m'as-tu donq' mis en proye au danger,
Si je ne puis à mon gré te ranger,
Et si j'ay pris un aveugle pour guide.

9. ivoire C, D — 13. voit E, F — 14. souspire C-F.
LXVIII. — 1. suivre C-F — 4. de laqs B [*corrigé en* des laqs *aux errata*], C-F — 5. douceur C-F — 8. fait E, F — 9. sommets E, F — 10. avec amour C-F — 11. hausser C-F — 12. donc E, F — 13. ne *omis* C, D.

---

1. Cf. la fin du sonnet CXXIII de Bembo (Giolito, t. I, p. 10) :
O fortunato chi per voi sospira !

2. Premier quatrain presque traduit du premier quatrain du sonnet VI de Pétrarque (Mestica, p. 9).

LXIX [1]

L'enfant cruel de sa main la plus forte
M'ouvrit le flanc qui est le plus debile,
Plantant au roc de mon cœur immobile
Le sainct rameau qu'èn mon ame je porte.

Toute vertu, tout honneur, toute sorte
De bonne grace & de façon gentile
Sont pour racine à la plante fertile
Dont la haulteur jusq'au ciel me transporte.

L'eau de mes yeulx & la vive chaleur
De mes soupirs en vigueur la maintiennent :
Son pasle teinct ressemble à ma couleur.

La, mes ecriz fueille seiche deviennent :
Mon vain espoir y est tousjours en fleur,
Et mes ennuiz sont les fruictz qui en viennent.

LXX [2]

Cent mile fois & en cent mile lieux
Vous rencontrant, ô ma doulce guerriere !
Le pié tremblant me retire en arriere
Pour avoir paix avecques voz beaulx yeulx.

LXIX. — 6. facon D — 8. hauteur E, F ; jusqu'au E, F — 9. yeux C-F — 10. souspirs C-F — 11. teint E, tein F — 12. Là E, F; ecris C; escris D, escripts E, escrits F — 14. ennuis C-F ; fruicts E, F.

LXX. — 2. remontrant [rencontrant] C, D ; douce C-F — 3. pied E, F — 4. beaux yeux C-F.

---

1. Traduit, sauf le dernier tercet, du sonnet CXCII de Pétrarque (Mestica, p. 322) : du Bellay transpose le second quatrain et le premier tercet.

2. Premier quatrain et second tercet pris du premier quatrain et du premier tercet des sonnets XIX et CLXXIV de Pétrarque (Mestica, pp. 23 et 300).

Mais je ne puis & ne pouroient les Dieux
Frener le cours de ma volonté fiere.
Si je le puis, la superbe riviere
Fera le sien monter jusques aux cieulx.

Que te sert donq' eloingner le vainqueur,
O toy mon œil ! si au milieu du cœur
Je sen' le fer, dont il fault que je meure ?

Ainsi le cerf par la plaine elancé
Evite l'arc meurtrier qui l'a blessé,
Mais non le traict, qui tousjours luy demeure.

LXXI [1]

Le crespe honneur de cet or blondissant
Sur cet argent uny de tous coutez,
Sur deux soleilz deux petiz arcz voutez,
Deux petiz brins de coral rougissant,

Ce cler vermeil, ce vermeil unissant
Oeillez & lyz freschement enfantez,
Ces deux beaux rancz de perles, bien plantez,
Et tout ce rond en deux pars finissant,

5. pourroyent C, D, pourroient E, F — 6. volunté D — 8. cieux C-F — 9. doncq' esloingner E, F — 11. sens E, F; faut F — 12. peine [plaine] C, D ; eslancé E, F — 14. que [qui] C.
LXXI. — 1 et 2. cest D-F — 2. coustez E, F — 3. soleils E, F ; petis C-F ; arcs E, F — 4. petis C-F — 6. oillets & lis E, F — 7. rancs E, F ; de perles bien plantez C-F — 8. parts F.

1. Inspiré d'Arioste, *Orl. fur.* VII, XI-XIV (portrait d'Alcine).

Ce val d'albastre, & ces coutaux d'ivoire,
Qui vont ainsi comme les flotz de Loire
Au lent soupir d'un zephire adoulci,

C'est le moins beau des beautez de Madame,
Mieulx engravée au marbre de mon ame,
Que sur mon front n'en est peinct le soucy.

LXXII

Ce voile blanc, que vous m'avez donné,
Je le compare à ma foy nette & franche :
L'antique foy portoit la robe blanche,
Mon cœur tout blanc est pour vous ordonné.

Son beau caré d'ouvrage environné,
Seul ornement & thesor de ma manche,
Pour vostre nom, porte l'heureuse branche
De l'arbre sainct dont je suis couronné.

Mile couleurs par l'aiguille y sont jointes,
Amour a faict en mon cœur mile pointes.
La, sont encor' sans fruict bien mile fleurs.

O voile heureux, combien tu es utile
Pour essuyer l'œil, qui en vain distile
Du fond du cœur mile ruisseaux de pleurs !

9. cotaux C, D, coustaux E, F ; yvoire E, F — 10. flots de Loyre E, F — 11. souspir C-F ; zephyre E, F ; adoucy C-F — 13. mieux C-F ; engravee D-F — 14. peint E, F.
LXXII. — 3. robbe E, F — 5. carré E, F — 6. thresor C-F — 10. fait E, F — 11. Là E, F ; encor C, D ; fruict E, F.

LXXIII [1]

Le beau cristal des sainctz yeulx de Madame
Entre les lyz & roses degoutoit,
Et ce pendant Amour, qui le goutoit,
En arrousa le jardin de mon ame.

Au soupirer, qui les marbres entame,
Le ciel pleurant & triste se voûtoit,
Et le Soleil, qui pleindre l'ecoutoit,
S'osta du chef les rayons de sa flâme.

Les ventz brusloient d'une chaste amitié,
L'air, qui au tour s'enflammoit de pitié,
En fist pluvoir une triste rousée,

Mes yeulx estoient deux fonteines de pleurs,
La terre adonq', qui en fut arrousée,
En fist sortir mile amoureuses fleurs.

LXXIII. — 1. crystal E, F ; saincts E, F ; yeux C-F — 2. lis E, F ; degouttoit E, F — 3. cependant F ; goustoit E, F — 5. souspirer C-F — 6. se voutoit D-F — 7. plaindre E, F ; escoutoit E, F — 8. flamme C-F — 9. vents E, F ; brusloyent C, D — 10. autour E, F — 11. fit plouvoir E, F ; rousee D-F — 12. yeux C-F ; estoyent C, D — 13. arrousee D-F — 14. fit E, F.

---

1. Inspiré librement d'un sonnet d' Ottaviano Salvi (Giolito, t. I, p. 303) :

Chiari cristalli da begli occhi santi
Spargea sopra la neve & le viole
Co' capei d'oro sciolti, ond' Amor suole
Tesser lacciuoli a mille casti amanti,

La Donna mia : & con dolci sembianti
Mostrando le bellezze al mondo sole
Volgeva i lumi al ciel con tai parole,
Che spezzò i sassi & gli converse in pianti.

Il ciel fermossi ad ascoltar gli accenti
De le pietose voci, & d'ogn'intorno
Ci coperse di doglia & di pietate :

S'ascose il Sole, & oscurossi il giorno :
L'aere pianse di duol ; tanto possenti
Furon le luci essempio d'honestate.

LXXIV

Si le pinceau pouvoit montrer aux yeulx
Ce que le Ciel, les Dieux & la Nature
Ont peint en vous, plus vivante peinture
Ne virent onq' de Grece les ayeulx.

Toy donq' amant, dont l'œil trop curieux
Prent seulement des beautez nouriture,
Fiche ta veüe en cete protraiture,
Dont la beauté plairoit aux plus beaux Dieux.

Mais si la vive & immortelle image
Ne te deplaist, seule qui le dommage
De maladie ou du temps ne doit craindre :

Voy ses ecriz, oy son divin sçavoir,
Qui mieulx au vif l'esprit te fera voir,
Que le visage Appelle n'eust sçeu peindre.

LXXV

Nimphes, meslez voz plus vermeilles roses
Parmy les lyz qui sont plus blanchissans,
Et les œillez qui sont plus rougissans,
Parmy les fleurs plus freschement decloses.

De tout cela, & des plus belles choses
Que vous ayez en voz prez verdissans,
Faictes bouquez & chappeaux florissans,
Or' que des champs les beautez sont encloses.

LXXIV. — 1. monstrer F ; yeux C-F — 4. ayeux C-F — 6. nourriture C-F — 7. veue D ; ceste D-F ; pourtraicture C, D, pourtraiture E, F — 10. desplaist C, D, desplait E, F — 11. doyt C, D — 12. ecris C, escris D, escrits E, F ; scavoir D — 13. mieux C-F — 14. Apelle E, F ; sceu C-F.

LXXV. — 1. Nymphes E, F — 2. lis E, F — 3. œillets E, F — 7. faites F ; bouquets E, F.

Et toy, qui fais du monde le grand tour,
Bien que tu n'ay's au taureau faict retour,
11 En mile fleurs & mil' & mil' encore

Peins mes ennuiz, & qu'on y puisse lire
Le nom qu'Anjou doit sur tout autre elire,
14 Pour decorer celle qui le decore.

LXXVI

Quand la fureur, qui bat les grandz coupeaux,
Hors de mon cœur l'Olive arachera,
Avec le chien le loup se couchera,
4 Fidele garde aux timides troupeaux.

Le ciel, qui void avec tant de flambeaux,
Le violent de son cours cessera,
Le feu sans chault & sans clerté sera,
8 Obscur le ront des deux astres plus beaux.

Tous animaulx changeront de sejour
L'un avec' l'autre, & au plus cler du jour
11 Ressemblera la nuit humide & sombre,

Des prez seront semblables les couleurs,
La mer sans eau, & les forestz sans ombre,
14 Et sans odeur les roses & les fleurs [1].

10. n'ais E, F ; fait E, F — 12. peinctz C, D ; ennuis C-F — 13. doyt C, D.
LXXVI. — 1. grands C-F — 2. arrachera C-F — 7. chauld F — 8. rond C-F — 9. animaux C-F — 10. avecq' E, F — 11. nuict E, F — 13. forests C-F ; umbre D.

---

1. Cf. ces vers d'un sonnet de Fortunio Spira (Giolito, t. I, p. 213) :

Il mar senz' acqua, & senz' ombra le grotte,
Et senza odor le rose & le viole.

LXXVII [1]

O fleuve heureux, qui as sur ton rivage
De mon amer la tant doulce racine,
De ma douleur la seule medicine,
Et de ma soif le desiré bruvage !

O roc feutré d'un verd tapy sauvage !
O de mes vers la source cabaline !
O belles fleurs ! ô liqueur cristaline !
Plaisirs de l'œil qui me tient en servage.

Je ne suis pas sur vostre aise envieux,
Mais si j'avoy' pitoyables les Dieux,
Puis que le ciel de mon bien vous honnore,

Vous sentiriez aussi ma flamme vive,
Ou comme vous, je seroy' fleuve & rive,
Roc, source, fleur, & ruisselet encore.

LXXVIII [2]

La Canicule au plus chault de sa rage
Ne faict trouver la fresche onde si belle,
Ny l'arbrisseau si doulcement appelle
Le voyageur au fraiz de son ombrage :

LXXVII. — 2. douce C-F — 3. medecine C-F — 4. brevage C, D, breuvage F — 7. crystaline E, F — 10. pitoyable C-E.
LXXVIII. — 1. chauld F — 2. fait E, F — 3. doucement C-F — 4. frais E, F; umbrage D.

1. Librement inspiré du sonnet cxxix de Pétrarque (Mestica, p. 241).
2. Même idée générale et même mouvement que dans un sonnet

La santé n'est de si joyeulx presage
Au lent retour de sa clerté nouvelle,
Que le plaisir en moy se renouvelle,
Quand j'apperçoy l'angelique visage.

Soit qu'en riant ses levres coralines
Montrent deux rancz de perles cristalines,
Soit qu'elle parle ou danse ou bâle ou chante [1],

Soit que sa voix divinement accorde
Avec' le son de la parlante chorde,
Tous mes ennuiz doulcement elle enchante.

LXXIX

Du ciel descend tout celeste pouvoir,
Pour decorer cet' ame bien heureuse,
Qui dessus toy, ma terre plantureuse,
Comme un Phenix faict ses aesles mouvoir.

5. joyeux C-F — 8. j'appercoy D — 9. caralines B [*corrigé en* coralines *aux errata*] — 10. rancs E, F ; crystalines E, F — 11. bale D, balle E, F — 13. avecq' E, F ; corde C-F — 14. ennuis C-F ; doucement C-F.
LXXIX. — 2. cest' D-F — 4. fait E, F ; les aeles C, D, ses ailes E, F.

---

de Bembo :

Nè securo ricetto ad uom che pave
Scorgendo da vicin nemica fronte,
Nè dopo lunga sete un vivo fonte,
Nè pace dopo guerra iniqua e grave,

Nè prender porto a travagliata nave,
Nè dir parole amando ornate e pronte,
Nè veder casa in solitario monte
A peregrin smarrito è si soave,

Quant' è quel giorno a me felice e caro,
Che mi rende la dolce amata vista,
Di cui m'è il ciel più che Madonna avaro.

1. Souvenir d'Arioste, *Orl. fur.* VII, xvi :

O parli, o rida, o canti, o passo mova.

Le Dieu de Loire, enflammé de la voir,
Ard jusq'au fond de son onde plus creuse.
O grand' beauté, ô puissance amoureuse,
8 Qui faict aux eaux nouveau feu concevoir !

S'elle est à rive, il semble que les fleuves
Tardent leurs cours : s'elle erre par les bois,
11 Les chesnes vieulx en prennent robes neufves.

Le ciel courbé se mire dans ses yeulx :
Echo respond à sa divine voix,
14 Qui faict mourir les hommes & les Dieux.

LXXX [1]

Toy, qui courant à voile haulte & pleine,
Sage, ruzé & bienheureux nocher,
Loing du destroict, du pyrate & rocher,
4 Voles hardy ou le desir te meine,

5. Loyre E, F — 6. jusqu'au E, F — 8. fait E, F — 11. vieux C-F ; robbes neuves E, F — 12. yeux C-F — 14. fait E, F.
LXXX. — 1. haute F — 2. bien heureux C-F — 3. destroit E, F.

---

1. A peu près traduit d'un sonnet de Pietro Barignano (Giolito, t. II, f. 62) :

O voi, che lieti in piccioletta nave
Solcando il mar tranquillo a vela piena
Dritto a la parte, ove'l desio vi mena,
Correte spinti da l'aura soave :

Fermar senza sospetto non vi grave,
Che quel che udite non è di Sirena,
Ma dolce canto pur di Filomena :
Nimpha del mar voce simil non nave.

Ne crain pourtant, oyant ma souveréne,
Caler la voile ou les ancres lâcher.
Sa doulce voix ne te poura fâcher,
8 Voix angelique, & non d'une Seréne.

Si tu la vois, tu verras le soleil
Du beau visage, à cetuy la pareil,
11 Que l'Ocëan de ses longs braz enserre.

O mile fois le bien aimé des Dieux !
Qui sans mourir, & sans voler aux cieulx,
14 Peult contempler le paradis en terre !

LXXXI

Celle qui tient l'aele de mon desir,
Par un seul ris achemine ma trace
Au paradis de sa divine grace,
4 Divin sejour du Dieu de mon plaisir.

La les amours volent tout à loisir,
La est l'honneur, engravé sus sa face,
La les vertus, ornement de sa race,
8 La les beautez, qu'au ciel on peult choisir.

5. crains E, F ; souverene C, D, souvereine E, souveraine F — 6. lacher D, lascher E, F — 7. douce C-F ; pourra C-F ; facher D, fascher E, F — 8. Serene C, D, Sereine E, F — 10. cetuy-la C, cestuy-la D-F — 11. Ocean C-F ; bras C-F — 13. cieux C-F.
LXXXI. — 1. aile E, F — 5-8. Là E, F — 6. sur C-F. — 8. peut E, F

E se volgete il legno ancho a la riva,
Vedrete forse il Sol di si bel viso,
Che v' abbarbaglierà di maraviglia.

O fortunata la persona viva,
Che può senza salir su in paradiso
Veder quel che qua giù nulla simiglia.

Mais si d'un œil foudroyant elle tire
Dessus mon chef quelque traict de son ire,
J'abisme au fond de l'eternelle nuit.

La n'est ma soif aux ondes perissante,
La mon espoir & se fuit & se suit,
La meurt sans fin ma peine renaissante.

LXXXII

Vous, qui aux bois, aux fleuves, aux campaignes,
A cri, à cor, & à course hative
Suyvez des cerfz la trace fugitive,
Avec' Diane & les Nymphes compaignes,

Et toy, ô Dieu ! qui mon rivage baignes,
As-tu point veu une Nymphe craintive,
Qui va menant ma liberté captive
Par les sommez des plus haultes montaignes ?

Helas enfans ! si le sort malheureux
Vous monstre à nu sa cruelle beauté,
Que telle ardeur longuement ne vous tienne.

Trop fut celuy chasseur avantureux,
Qui de ses chiens sentit la cruauté,
Pour avoir veu la chaste Cyntienne [1].

11. j'abysme E, F ; nuict E, F — 12-14. Là E, F.
LXXXII. — 1. campagnes C-F — 2. cry C-F ; hastive E, F — 3. cerfs C-F — 4. avecq' E, F ; nimphes C, D ; compagnes C-F — 5. bagnes C-F — 6. nimphe C, D — 8. sommets E, F ; montagnes C-F — 14. Cynthienne E, F.

---

1. Actéon.

LXXXIII [1]

Deja la nuit en son parc amassoit
Un grand troupeau d'etoiles vagabondes,
Et pour entrer aux cavernes profondes
Fuyant le jour, ses noirs chevaulx chassoit :

Deja le ciel aux Indes rougissoit,
Et l'Aulbe encor' de ses tresses tant blondes
Faisant gresler mile perlettes rondes,
De ses thesors les prez enrichissoit :

Quand d'occident, comme une etoile vive,
Je vy sortir dessus ta verde rive,
O fleuve mien ! une Nymphe en rient.

Alors voyant cete nouvelle Aurore,
Le jour honteux d'un double teint colore
Et l'Angevin & l'Indique orient.

LXXXIII. — 1. Déja E, F ; nuict E, F — 2. estoiles D, estoilles E, F — 4. chevaux C-F — 5. Déja E, F — 6. aube C-F — 8. thresors C-F — 9. estoile D, estoille E, F — 11. nimphe C, D ; riant E, F — 12. ceste D-F — 13. tein F.

---

1. Inspiré d'un sonnet d'Antonio Francesco Rinieri (Giolito, t. II, f. 22) :

> Era tranquillo il mar ; le selve e i prati
> Scuoprian le pompe sue, fior, frondi, al cielo ;
> Et la notte sen gia squarciando il velo,
> Et spronando i cavai foschi & alati :
>
> Scuotea l'aurora da capegli aurati
> Perle d'un vivo trasparente gielo ;
> Et già ruotava il Dio, che nacque in Delo,
> Raggi da i liti Eoi ricchi odorati :
>
> Quand' ecco d'Occidente un più bel Sole
> Spuntogli incontro serenando il giorno,
> E impallidio l'Orientale imago.
>
> Velocissime luci eterne & sole,
> Con vostra pace, il mio bel viso adorno
> Parve alhor più di voi lucente & vago.

— Cf. Ronsard, *Amours*, I, xciv (Blanchemain, t. I, p. 54).

LXXXIV [1]

Seul & pensif par la deserte plaine [2]
Resvant au bien qui me faict doloreux,
Les longs baisers des collombs amoureux
Par leur plaisir firent croitre ma peine.

Heureux oiseaux, que vostre vie est pleine
De grand' doulceur ! ô baisers savoureux !
O moy deux fois & trois fois malheureux,
Qui n'ay plaisir que d'esperance vaine !

LXXXIV. — 1. pleine E — 2. révant E, F ; fait E, F ; douloureux E, F — 3. colombs E, F — 4. croistre D-F — 5. oyseaux C, D, oiseau [*sic*] E, F — 6. douceur C-F.

---

1. Inspiré de Sannazar, *Arcadia*, prosa settima : «... Niun' altra cosa veder vi posso, che prima non mi sia cagione di rimembrarmi con più fervore e sollicitudine di lei : e mi pare che le concave grotte, i fonti, le valli, i monti, con tutte le selve la chiamino, e gli alti arbusti risonino sempre il nome di lei. Tra i quali alcuna volta trovandomi io, e mirando i fronzuti olmi circondati dalle pampinose viti, mi corre amaramente nell' animo con angoscia incomparabile, quanto sia lo stato mio difforme da quello degl' insensati alberi, i quali dalle care viti amati dimorano continuamente con quelle in graziosi abbracciari : ed io per tanto spazio di cielo, per tanta longinquità di terra, per tanti seni di mare, dal mio desio dilungato, in continuo dolore e lacrime mi consumo. O quante volte e' mi ricorda che, vedendo per li soli boschi gli affettuosi colombi con soave mormorio baciarsi, e poi andare desiderosi cercando lo amato nido, quasi da invidia vinto ne piansi, cotali parole dicendo : O felici voi, ai quali senza sospetto alcuno di gelosia è concesso dormire e vegghiare con sicura pace ! Lungo sia il vostro diletto, lunghi siano i vostri amori : acciocchè io solo di dolore spettacolo possa a' viventi rimanere. » — Cf. *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1901, p. 323 (article de M. Vianey).

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet XXVIII (Mestica, p. 56) :

Solo e pensoso i più deserti campi
Vo mesurando a passi tardi e lenti.

— Cf. Baïf, *Francine*, II, CXXI (Marty-Laveaux, t. I, p. 191) :

Solitaire et pensif par les lieux plus sauvages...

Voyant encor' sur les bords de mon fleuve
Du sep lascif les longs embrassements,
De mes vieulx maulx je fy' nouvelle epreuve.

Suis-je donq' veuf de mes sacrez rameaux ?
O vigne heureuse ! heureux enlacements !
O bord heureux ! ô bien heureux ormeaux !

LXXXV [1]

Parmy les fleurs ce faulx Amour tendit
Une ré d'or legerement coulante,
Soubs les rameaux d'une divine Plante,
Ou de pié coy ce cruel m'atendit.

Bien me sembla que quelque voix me dît,
Haste les paz de ta course trop lente :
Quand une main doulcement violente
Serrant la corde à terre m'etendit.

Lors je fu' pris : & ne me prenoy' garde
Qu'en mile nœuds lié je me regarde
En la prison d'une beauté celeste.

La est ma foy, gëolier nuit & jour.
O doulce chartre ! ô bienheureux sejour !
Qui m'a rendu la liberté moleste.

10. embrassemens C-F — 11. vieux C-F ; maux E, F ; je fi' C, D, je fis E, F ; espreuve E, F — 13. enlacemens C-F.
LXXXV. — 1. faux F — 3. soubz C, D — 4. attendit E, F — 5. dit C-F — 6. pas C-F — 7. doucement C-F — 8. estendit D-F — 12. Là E, F ; geolier C-F ; nuict E, F — 13. douce C-F ; bien heureux C-F.

1. Premier quatrain imité du premier quatrain du sonnet CXLVIII de Pétrarque (Mestica, p. 260).

LXXXVI

Pres d'un boccage, au milieu d'un beau pré,
Ou d'un ruisseau la frescheur tousjours dure,
Je te feray un autel de verdure
De mile fleurs tout au tour diapré.

La je pendray en un tableau sacré
A ton sainct nom, une riche peincture,
Ou je feray de vers une ceinture,
De mile vers, s'ilz te viennent à gré.

Soupire donq' de ta plus doulce haleine,
Me decouvrant sur ce col de porphire
Ces laqs dorez coupables de ma peine.

Ainsi des vens te soit donné l'empire,
Ainsi ta Flore, ô bienheureux Zephire !
Te soit tousjours & tousjours plus humaine.

LXXXVII [1]

Vent doulx souflant, vent des vens souverain,
Qui voletant d'aeles bien empanées
Fais respirer de souëves halenées
Ta doulce Flore au visage serain,

LXXXVI. — 4. mille E, F — 5. Là E, F — 6. peinture E, F — 7. ceincture D — 8. mille F — 9. Souspire C-F ; donc E, F ; douce C-F — 10. porphyre E, F — 11. coulpables E, F — 12. vents E, F — 13. bien heureux C-F ; Zephyre E, F.

LXXXVII. — 1. doux C-F ; vents E, F — 2. ailes E, F ; empanees D, empennees E, F — 3. soueves C, D, soüeves E, F ; halenees D-F — 4. douce C-F.

---

1. Imité d'un sonnet de Girolamo Volpe (Giolito, t. II, f. 55) :
Aure soavi, che pel ciel sereno
Con lievi piume trascorrendo andate ;
Et che con dolce suono mormorate
Fra gli arbuscei di questo colle ameno ;

Pren de mes mains ce vase, qui est plein
De mile fleurs avec' l'Aurore nées,
Et mil' encor' à toy seul destinées,
Pour t'en couvrir & le front & le seing.

Encependant, au thesor de ces rives
Je pilleray ces emeraudes vives,
Ces beaux rubiz, ces perles & saphirs,

Pour mettre en l'or des tresses vagabondes,
Qui ça & la folastrent en leurs ondes,
Grosses du vent de tes plus doulx soupirs.

LXXXVIII

Si longue foy peult meriter merci [1],
J'auray le gaing de ma perte passée,
Si mon destin toute ardeur n'a chassée
Du beau Soleil, dont je suis eclerci.

6. avec D-F ; nees D-F — 7. destinees D-F — 8. sein E, F — 9. En ce pendant C-F ; thresor C-F — 11. rubis C-F — 13. ca & la D, ça & là E, F — 14. doux souspirs C-F.
LXXXVIII. — 1. mercy C-F — 2. passee D-F — 3. chassee D-F — 4. eclercy C-F.

Questo vaso d'amomo & croco pieno
Vi sacra Alcippo, & di queste odorate
Rose ad un parto con l'Aurora nate
Vi corona il bel crine, il collo e'l seno.

Mentre Dafne, da cui sua vita pende,
Per queste piagge ricche de be' fiori
Va cogliendo rubin, perle & zafiri ;

Voi con molli, leggiadri & vaghi spiri,
Aure fresche, temprate i gravi ardori
Del Sol, che i campi, l'aria & l'acque incende.

1. Souvenir de Pétrarque, sonnet CCLXXXVIII (Mestica, p. 472) :
S'onesto amor pô meritar mercede...

Amour, qui fut longuement endurci,
Ores piteux à mon ame offensée,
A mis les yeulx au creux de ma pensée,
Cler à luy seul, à tout autre obscurci.

La forest prent sa verde robe neufve,
La terre aussi, qui naguere etoit veufve,
Promet de fruictz une accroissance pleine.

Or cesse donq' l'hiver de mes douleurs,
Et vous plaisirs, naissez avec' les fleurs
Au beau Soleil, qui mon printemps rameine.

LXXXIX [1]

Zephire soufle, & sa Dame raméne
Les belles fleurs, dont la terre est couverte.
La forest neufve oit sur sa teste verte
Progne gemir & pleindre Philomene.

Le ciel trompeur, qui le front rasserene,
De ses thesors nous tient la porte ouverte,
Et pour tirer un gaing de nostre perte,
De nouveaux fruictz la Nature a faict pleine.

5. endurcy C-F — 6. offensee D-F — 7. yeux C-F; pensee D-F — 8. obscurcy C-F — 9. robbe neuve E, F — 10. n'a guere E, F; estoit D-F; veuve E, F — 11. fruicts E, F — 12. donc E, F; hyver E, F — 13. et voz plaisirs C, D ; avec E, F — 14. printems C.

LXXXIX — 1. Zephyre E, F; ramene C-F — 3. neuve E, F — 4. Progné D ; plaindre C-F — 6. thresors C-F — 8. fruicts E, F; fait E, F.

---

1. Imité, sauf le second tercet, du sonnet CCLXIX de Pétrarque (Mestica, p. 433).

Tous animaulx qui cheminent & noüent,
Qui vont glissant, & qui par l'air se joüent,
Sentent le feu, & je suis le feu mesme.

Vous seulement osez faire la guerre
Contre celuy dont la puissance extreme
Domte le ciel, l'air, la mer & la terre.

XC

Toy, qui fis voir la lumiere incongnue
Au chaste filz du jaloux inhumain [1],
Quand tu pillas d'une trop docte main
La proye en vain de Pluton retenue :

L'horrible Dieu, qui tonne sur la nue,
Meu justement pour son frere germain,
Darda les traictz vangeurs du sort humain,
Te foudroyant de sa flamme congneue.

Las moy chetif ! qui l'oblivieux bord,
Malgré l'Enfer, Acheron & son port,
Ay depouillé de sa plus riche proye !

Celle que j'ay faict compaigne des Dieux,
Me bat, me poingt, me brusle, me foudroye
Par les doulx traictz qui sortent de ses yeulx.

9. animaux C-F ; nouent D — 10. jouent D — 14. donte E, F.
XC. — 1. feis E, F ; incogneue E, F — 7. traicts C-F — 8. congnue D, cogneuë E, F — 9. Las mon chetif ! C, D — 12. fait E, F ; compagne C-F — 14. doux C-F ; traicts E, F ; yeux C-F.

1. Esculape ressuscita Hippolyte, fils de Thésée.

XCI [1]

Rendez à l'or cete couleur, qui dore
Ces blonds cheveux, rendez mil' autres choses :
A l'orient tant de perles encloses,
Et au Soleil ces beaux yeulx, que j'adore.

XCI. — 1. ceste D-F — 2. les [ces] C, D — 4. yeux Ç-F.

---

1. Imitè d'un sonnet de Bernardino Tomitano (Giolito, t. II, f. 39 v°) :

L'alto, chiaro, immortal, vivo splendore,
Ch' è ne i vostr' occhi & nel sereno viso,
Donna, rendete al Sole, e al paradiso
I pensier casti e'l suo natio valore.

Rendete a me la libertate e'l core,
Che da me havete si lontan diviso ;
A Cipri bella il bel soave riso ;
L'arco & li strali al mio aversario Amore.

De le soavi angeliche parole
La celeste harmonia rendete al cielo ;
L'odor, l'oro & le perle a l'Oriente.

Ch' altro non serà in voi, che l'ire sole
Co' vostri feri sdegni, che sovente
Mi fan d'huom vivo adamantino gelo.

Rapprocher ce sonnet d'un auteur inconnu (Giolito, t. II, f. 133) :

Rendete al ciel le sue bellezze sole
E le gratie a le Gratie, onde conquiso
Havete ogn' alma, che vi mira fiso,
Di cui più pianger che parlar si suole.

Et rendete i pensier, e le parole,
E i sembianti, e gli sguardi, e'l dolce riso,
Et tutti gli honor suoi al paradiso,
E al Sol rendete la beltà del Sole.

Et rendete ad Amor l'arco e lo strale ;
Et rendete lor prima libertade
De l'alme tolte a i miseri mortali.

Che s'ogni altrui rendete in questa etade,
Non resterà se non con mille mali
Altro di vostro in voi, che crudeltade.

— Cf. Magny, *Souspirs*, s. CLXXII (Courbet, p. 120).

Rendez ces mains au blanc yvoire encore,
Ce seing au marbre & ces levres aux roses,
Ces doulx soupirs aux fleurettes decloses,
Et ce beau teint à la vermeille Aurore.

Rendez aussi à l'Amour tous ses traictz,
Et à Venus ses graces & attraictz :
Rendez aux cieulx leur celeste harmonie.

Rendez encor' ce doulx nom à son arbre,
Ou aux rochers rendez ce cœur de marbre,
Et aux lions cet' humble felonnie.

XCII

Ce bref espoir, qui ma tristesse alonge,
Traitre à moy seul & fidele à Madame,
Bien mile fois a promis à mon ame
L'heureuse fin du soucy qui la ronge.

Mais quand je voy' sa promesse estre un songe,
Je le maudy', je le hay', je le blâme :
Puis tout soudain je l'invoque & reclame,
Me repaissant de sa doulce mensonge.

Plus d'une fois de moy je l'ay chassé :
Mais ce cruel, qui n'est jamais lassé
De mon malheur, à voz yeulx se va rendre.

6. sein E, F — 7. doux souspirs C-F ; décloses E, F — 8. tein F — 9. traicts C, D, traits E, F — 10. attraicts C, D, attraits E, F — 11. cieux C-F — 12. doux C-F — 14. cest' D-F.

XCII. — 1. allonge E, F — 5. voy E, F — 6. maudy E, F ; hay E, F ; blame D-F — 8. douce C-F — 11. yeux C-F.

La faict sa plainte : & vous, qui jours & nuitz
Avecques luy riez de mes ennuiz,
14 D'un seul regard le me faictes reprendre.

XCIII[1]

Ores je chante, & ores je lamente,
Si l'un me plaist, l'autre me plaist aussi,
Qui ne m'areste à l'effect du souci,
4 Mais à l'object de ce qui me tormente.

Soit bien ou mal, desespoir ou attente,
Soit que je brusle ou que je soy' transi,
Ce m'est plaisir de demeurer ainsi :
8 Egalement de tout je me contente.

Madame donc, Amour, ma destinée,
Ne changent point de rigueur obstinée,
11 Ou hault ou bas la Fortune me pousse[2].

Soit que je vive ou bien soit que je meure,
Le plus heureux des hommes je demeure,
14 Tant mon amer a la racine doulce.

12. Là fait E, F ; nuicts E, F — 13. avec luy E, F ; ennuis C-F — 14. faites F.
XCIII. — 2. plait E, F — 3. arreste C-F ; soucy C-F — 4. tourmente C, D — 9. destinee D-F — 10. obstinee D-F — 14. douce C-F.

---

1. Traduit du sonnet CXCIII de Pétrarque (Mestica, p. 322).
2. Souvenir d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXI (O me Fortuna in alto o in basso ruote), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 2 (Alto o basso Fortuna che mi rôte). — Cf. ci-dessus s. XXXV, 2.

XCIV [1]

Quand voz beaux yeulx Amour en terre incline,
Et voz espriz en un soupir assemble
Avec' ses mains, & puis les desassemble
D'une voix clere, angelique & divine,

Alors de moy une doulce rapine
Se faict en moy : je me pers, il me semble
Que le penser & le vouloir on m'emble
Avec le cœur, du fond de la poitrine.

Mais ce doulx bruit, dont les divins accens
Ont occupé la porte de mes sens,
Retient le cours de mon ame ravie.

Voila comment sur le mestier humain
Non les trois Sœurs, mais Amour de sa main
Tist & retist la toile de ma vie.

XCV

Dieu qui reçois en ton giron humide
Les deux ruisseaux de mes yeulx larmoyans,
Qui en tes eaux sans cesse tournoyans
Enflent le cours de ta course liquide,

XCIV. — 1. yeux C-F — 2. espris C, D, esprits E, F ; souspir C-F — 3. avec E, F — 5. douce C-F — 6. se fait E, F — 8. poictrine F — 9. doux C-F.
XCV. — 1. recois D — 2. yeux C-F.

1. Traduit du sonnet CXXXIV de Pétrarque (Mestica, p. 245).

Quand fut-ce, ô Dieu ! qu'en la carriere vide
De ton beau ciel, ces cheveux ondoyans,
Comme tes flotz au vent s'ebanoyans,
8 Deça dela voguoient à pleine bride ?

Ce fut alors que cent Nymphes captives
Entre tes braz, sortirent sur leurs rives,
11 Laissant le creux de ta blonde maison.

Ce fut alors que les Dieux & l'année
Firent sur toy, ma terre fortunée,
14 Renaistre l'or de l'antique saison.

XCVI [1]

Ny par les bois les Driades courantes,
Ny par les champs les fiers scadrons armez,
Ny par les flotz les grands vaisseaux ramez [2],
4 Ny sur les fleurs les abeilles errantes,

Ny des forestz les tresses verdoyantes,
Ny des oiseaux les corps bien emplumez,
Ny de la nuit les flambeaux allumez,
8 Ny des rochers les traces ondoyantes,

5. vuide C-F — 7. flots E, F — 8. deca D ; vogoyent C, D, vogoient E, F — 10. bras C-F — 12. annee D-F — 13. fortunee D-F.
XCVI. — 1. Dryades E, F — 3. flots E, F ; grans C, D — 6. oyseaux C, D — 7. nuict E, F.

---

1. Développement par énumération négative, à la manière de Pétrarque, sonnet CCLXXI (Mestica, p. 435). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, XLVIII, LX, CLXXI (Blanchemain, t. I, pp. 28, 35, 98).
2. Pétrarque, *ibid.* :

Nè per tranquillo mar legni spalmati,
Nè per campagne cavalieri armati...

Ny les piliers des sainctz temples dorez,
Ny les palais de marbre elabourez,
Ny l'or encor', ny la perle tant clere,

Ny tout le beau que possedent les cieulx,
Ny le plaisir pouroit plaire à mes yeulx,
Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

XCVII [1]

Qui a peu voir la matinale rose
D'une liqueur celeste emmïellée,
Quand sa rougeur de blanc entremeslée
Sur le naïf de sa branche repose :

Il aura veu incliner toute chose
A sa faveur : le pié ne l'a foulée,
La main encor' ne l'a point violée,
Et le troupeau aprocher d'elle n'ose.

Mais si elle est de sa tige arrachée,
De son beau teint la frescheur dessechée
Pert la faveur des hommes & des Dieux.

Helas ! on veult la mienne devorer :
Et je ne puis, que de loing, l'adorer
Par humbles vers (sans fruit) ingenieux.

9. saincts E, F — 12. cieux C-F — 13. pourroit C-F ; yeux C-F.
XCVII. — 2. emmiellée C, emmiellee D-F — 3. la [sa] E, F ; entremeslee D-F — 4. naif C-F — 6. foulee D-F — 7. violee D-F — 8. approcher E, F — 9. arrachee D-F — 10. tein F ; dessechee D, desseichee E, F — 11. perd F — 14. fruict E, F.

1. Imité d'Arioste, *Orl. fur.* I, XLII-XLIII (plainte de Sacripant non aimé d'Angélique). La source première est Catulle, *Carm.* LXII, 46 sqq.

XCVIII [1]

S'il a dict vray, seiche pour moy l'ombrage
De l'arbre sainct, ornement de mes vers,
Mon nom sans bruit erre par l'univers,
Pleuve sur moy du ciel toute la rage.

S'il a dict vray, de mes soupirs l'orage,
De cruauté les durs rochers couvers,
De desespoir les abismes ouvers,
Et tout peril conspire en mon naufrage.

S'il a menti, la blanche main d'yvoire
Ceigne mon front des fueilles que j'honnore :
Les astres soient les bornes de ma gloire :

Le ciel bening me decouvre sa trace :
Voz deux beaux yeux, deux flambeaux que j'adore,
Guident ma nef au port de vostre grace.

XCVIII. — 1. dit E, F ; umbrage D — 4. pluve C, D — 5. dit E, F ; souspirs C-F — 7. abysmes E, F — 9. menty C-F — 10. j'honore E, F — 11. soyent C, D — 12. descouvre E, F.

---

1. A peu près traduit d'un sonnet de Claudio Tolomei (Giolito, t. I p. 361) :

S'io il dissi mai, che l'honorata fronde,
Sacro d'Apollo & glorioso pegno,
Sia per me secca, & m'habbia il mondo a sdegno,
Nè gratie unqua del ciel mi sian seconde.

S'io'l dissi mai, che in queste torbid' onde,
Ch' io vo d'Amor solcando, il fido segno
Del mio corso non veggia, e in fragil legno
Senza governo horribilmente affonde.

Ma s'io no'l dissi, la man bianca e bella,
Che dolcemente il cor mi sana e punge,
Cinga le tempie mie di verde alloro.

Et quanto di felice have ogni stella
Sovra me versi; & quei lumi ch' adoro
Guidinmi a dolce porto, ond' io son lunge.

Tolomei s'est lui-même inspiré de Pétrarque, canzone XIX (Mestica, p. 290). — Cf. une autre imitation de Pétrarque par Baïf, *Meline*, I,, chanson VI (Marty-Laveaux, t. I, p. 34).

XCIX [1]

O faulse vieille ! ô fille de l'Envie
Et de l'Amour, fille qui à ton pere
As enfanté dommage & vitupere,
En corrompant le miel de nostre vie !

O gehinne ! ô fleau de nostre fantasie,
Qui jusqu'en l'ame as ton cruel repere !
O le seul mal du bien que l'on espere !
Faulse aveuglée, inique Jalousie !

Vent pestilent, air infect qui apportes
La mort au cœur par plus de mile portes,
Sale harpie, oiseau de triste augure !

Tu es le mal, qui ne craint, ô superbe !
Emplastre, unguent, just de racine ou d'herbe,
Vers enchanté ou magique figure [2].

XCIX. — 5. geinne E, F — 7. lon C-F — 8. aveuglee D-F — 11. harpye E, F ; oyseau C, D — 12. crains E, F — 13. jus E, F.

---

1. Imité, sauf la fin, d'un sonnet donné comme étant d'Antonio Mezzabarba (Giolito, t. I, p. 294), mais en réalité de Luigi Tansillo [communication de M. Vianey] :

O d'Invidia & d'Amor figlia sì ria,
Che le gioie del padre muti in pene ;
O Argo al male, o cieca talpa al bene ;
O ministra di morte Gelosia ;

Famelica, rapace, iniqua harpia,
Che le dolcezze altrui ratto avelene ;
Austro crudel, per cui languir conviene
Sul più bel fior de la speranza mia ;

O sola da te sola disamata ;
Fiamma, ch'entri nel cor per mille porte ;
Augel di doglia, & non d'altro presago,

Se si potesse a te chiuder l'entrata,
Tanto il regno d'Amor saria più vago,
Quanto il mondo senz' odio & senza morte.

2. Imité d'Arioste, *Orl. fur.* XXXI, v (tirade sur la jalousie) :

Questa è la cruda e avvelenata piaga,
A cui non val liquor, non vale impiastro,
Nè murmure, nè immagine di saga.

C [1]

Vieille, qui prens de crainte nouriture,
De faulx rapport & de legere foy,
Pourquoy fais tu, soudain que je te voy,
4 Geler mon feu d'une triste froidure ?

Si tu es donq' à mes plaisirs si dure,
Pourquoy viens-tu loger avecques moy ?
Va te noyer en ce fleuve d'emoy,
8 Fleuve infernal, ou le froid tousjours dure.

Au fond d'enfer va pleurer tes ennuiz,
Parmy l'obscur des eternelles nuitz :
11 Pourquoy te plaist d'Amour le beau sejour ?

Si la clerté les ombres épouante,
Ose tu bien, ô charongne puante !
14 Empoisonner le serain de mon jour !

C. — 1. nourriture C-F — 5. donc E, F — 7. esmoy E, F — 9. ennuis C-F — 10. nuits C, D, nuicts E, F — 11. plait E, F — 12. umbres D ; epoünte B [*corrigé en* épouante *aux errata*], epouante C-E, espouante F — 13. ose-tu E, F ; puäante B [*corrigé en* puante *aux errata*].

---

1. Imité librement d'un sonnet de Giovanni dalla Casa (Giolito, t. I, p. 294) :

Cura, che di timor ti nutri & cresci,
Et tosto fede a i tuoi sospetti acquisti,
Et mentre con le fiamme il gielo mesci,
Tutto'l regno d'Amor turbi & contristi ;

Poi che in breve hora entro al mio dolce hai misti
Tutti gl' amari tuoi, del mio cor esci ;
Torna a Cocito, a i lagrimosi & tristi
Ghiacci d'inferno ; ivi a te stessa incresci ;

Ivi senza riposo i giorni mena,
Senza sonno le notti ; ivi ti duoli
Non men di dubbia che di certa pena ;

Vattene ; a che più fera che non suoli
(Sel tuo venen m'è corso in ogni vena)
Con nove larve a me ritorni & voli ?

— *Cf.* Desportes, *Hippolyte*, s. LXX (Michiels, p. 162).

CI [1]

O que l'enfer etroitement enserre
Cet ennemy du doulx repos humain,
De qui premier la sacrilege main
Arracha l'or du ventre de la terre !

Cetuy vraiment mena premier la guerre
Contre le ciel, ce fier, cet inhumain
Tua son pere & son frere germain,
Et fut puni justement du tonnerre.

O peste ! ô monstre ! ô Dieu des malefices !
Par toy premier la cohorte des vices
Sortit du creux de la nuit plus profonde.

Par toy encor' s'en revola d'icy
L'antique foy, & la justice aussi
Avec' l'Amour, l'autre soleil du monde [2].

CI. — 1. estroitement D-F — 2. cest D-F ; doux C-F — 5. Cestuy D-F ; vrayment C, D, vrayement E, F — 6. cest D-F — 8. puny C-F — 11. nuict E, F — 14. avec C-F.

---

1. Probablement inspiré de Properce, *Eleg.* III, vii, 1-4 :

> Ergo sollicitae tu causa, pecunia, vitae es ;
> Per te immaturum mortis adimus iter.
> Tu vitiis hominum crudelia pabula praebes ;
> Semina curarum de capite orta tuo.

2. Cf. Properce, *Eleg.* III, xiii, 48-50 :

> Aurum omnes victa jam pietate colunt.
> Auro pulsa fides ; auro venalia jura ;
> Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor.

— Cf. aussi Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* XXXIII, 1, 3 (invective contre l'or) : « Utinamque posset e vita in totum abdicari, sacrum fame, ut celeberrimi auctores dixere [Virgile, *Aen.* III, 56-57 : « Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames ! »], proscissum conviciis ab optimis quibusque et ad perniciem vitae repertum ! »

CII [1]

Des chiens veillants le long cry doloreux,
Le soing du guet & la ferrée porte
La tour d'airein pouvoient rendre assez forte
Contre l'assault du nocturne amoureux.

Trop en etoit le sort avantureux
Mesm' à celuy qui la vengence porte,
S'il ne se fust de sa divine sorte
Changé en or, ce metal malheureux.

C'est ce fier la, qui egale aux campaignes
Les durs sommez des plus haultes montaignes,
Plus foudroyant que n'est le traict des cieulx.

Le fer, le feu, les grand's citez fermées,
Les haultz ramparts & les bandes armées
Donnent passage à l'or audacieux.

CIII [2]

Mais quel hiver seiche la verde souche
Des sainctz rameaux, ombrage de ma vie ?
Quel marbre encor', marbre pasle d'envie,
Blesmist le teint de la vermeille bouche ?

CII. — 1. veillans C-F ; douloureux E, F — 2. ferree D-F — 3. airin C, D ; pouvoyent C, D — 5. estoit D-F — 9. là E, F ; campagnes C-E — 10. sommets E, F ; montagnes C-E — 11. cieux C-F — 12. grands E, F ; fermees D-F — 13. haults C-F ; rampars C-F ; armees D-F.
CIII. — 1. hyver E, F — 2. saincts E, F ; umbrage D — 4. blesmit E, F ; tein F.

---

1. Imité d'Horace, *Carm.* III, XVI, 1-16 (Jupiter et Danaé).
2. Inspiré sans doute du sonnet CXCV de Pétrarque (Mestica, p. 324). Du Bellay remplace une ophtalmie par une fièvre. Le premier tercet reproduit le premier tercet de Pétrarque.

Mais quele main, quele pillarde moûche
Ravist ses fleurs ? c'est toy, fievre hardie,
Qui fais languir par une maladie
Moy en mon ame & Madame en sa couche.

O toy, que mere & maratre on appelle !
As-tu donc faict une chose si belle
Pour la deffaire ? ô Dieu qui n'as point d'yeulx !

Si contre moy la Nature conspire,
Voire le ciel, la fortune & les Dieux,
Deffen au moins l'honneur de ton empire.

CIV

O Citherée ! ô gloire Paphienne !
Mere d'Amour, vien' piteuse à la belle,
Qui le secours de tes Graces appelle,
Saincte, pudique & chaste Cyprienne.

Soutien aussi, vierge Tritonienne,
De ton vieulx tige une branche nouvelle :
Toy, qui sortis de la saincte cervelle,
Sage Pallas, Minerve Athenienne.

Oyez encor', vous les deux yeulx du monde,
L'honneur jumeau de l'isle vagabonde,
Le juste dueil de ce cœur gemissant.

Ainsi la nuit tes baisers favorise,
Chaste Diane : ainsi Parnaze prise,
Docte Phebus, ton laurier verdissant.

5. quelle C-F ; mouche C-F — 6. ravit E, F — 10. fait E, F — 11. yeux C-F — 14. defend E, F.
CIV. — 1. Citheree D-F — 2. vien E, F — 3. graces C-F — 4. Ciprienne C, D — 6. vieux C-F — 9. yeux C-F — 12. nuict E, F — 13. Parnase E, F.

CV

Esprit divin [1], que la troupe honnorée
Du double mont admire, en t'ecoutant,
Cigne nouveau, qui voles en chantant
Du chault rivage au froid hiperborée :

Si de ton bruit ma Lire enamourée
Ta gloire encor' ne va point racontant,
J'aime, j'admire & adore pourtant
Le hault voler de ta plume dorée.

L'Arne superbe adore sur sa rive
Du sainct Laurier la branche tousjours vive,
Et ta Delie enfle ta Saone lente.

Mon Loire aussi, demydieu par mes vers,
Bruslé d'amour etent les braz ouvers
Au tige heureux, qu'à ses rives je plante.

CVI

O noble esprit, des Graces allié [2],
Que ta vertu, la Muse & la Nature
Ont par destin, & non par avanture,
Avec le mien etroitement lié !

CV. — 1. honorée C, honnoree D, honoree E, F — 2. escoutant E, F — 3. cygne D-F — 4. chauld F; hiperboree D, hyperboree E, F — 5. Lyre E, F ; enamouree D-F — 8. doree D-F — 11. la [ta] Saone C, D ; Sône F — 12. Loyre F ; demy Dieu C, D — 13. estent D, estend E, F ; bras C-F.
CVI. — 1. espris C, D ; de graces C-F — 3. aventure E, F — 4. estroitement D-F.

1. Maurice Scève, auteur de la *Délie* (1544).
2. Ronsard, qui travaillait aux *Amours de Cassandre* (publ. 1552). — Cf. ci-dessus s. LX et ci-dessous s. CXV.

O de mon cœur la seconde moitié [1] !
Si de ton feu quelque scintile dure,
Soulage un peu le torment que j'endure,
8 Me consolant d'excuse ou de pitié.

Inspire moy les tant doulces fureurs,
Dont tu chantas celle fiere beauté,
11 Qui t'aveugla à semblables erreurs.

Ainsi d'Amour le feu puisse descendre,
Pour amolir cet' humble cruauté,
14 En l'estommac de ta froide Cassendre.

CVII

Sus, sus, mon ame, ouvre l'œil, & contemple
L'arc triomphal de l'amour supernel,
Qui pour laver ton peché paternel
4 Porta le faix de ta perte si ample.

La, de pitié est le parfaict exemple :
Sus donc, mes vers, d'un vol sempiternel
Portez mes vœux en son temple eternel,
8 Le cœur fidele est de Dieu le sainct temple.

S'il a servi pour rendre l'homme franc,
S'il a purgé mes pechez de son sang,
11 Et s'il est mort pour ma vie asseurer,

9. douces C-F — 13. amollir E, F; cest' D-F — 14. estomac E, F; Cassandre E, F.
CVII. — 4. fais E, F — 5. Là E, F — 7. vœus E, F — 9. servy E, F.

1. Horace, *Carm.* I, III, 8 (à Virgile) : « Animae dimidium meae ».

S'il a goûté l'amer de mes douleurs,
Prodigues yeulx, ne devez-vous pleurer
D'avoir sans fruit dependu tant de pleurs ?

CVIII

O seigneur Dieu, qui pour l'humaine race
As esté seul de ton pere envoyé !
Guide les pas de ce cœur devoyé,
L'acheminant au sentier de ta grace.

Tu as premier du ciel ouvert la trace,
Par toy la mort a son dard etuyé :
Console donq' cet esprit ennuyé,
Que la douleur de mes pechez embrasse.

Vien, & le braz de ton secours apporte
A ma raison, qui n'est pas assez forte,
Vien eveiller ce mien esprit dormant.

D'un nouveau feu brusle moy jusq' à l'ame [1],
Tant que l'ardeur de ta celeste flamme
Face oublier de l'autre le torment.

CIX

Pere du ciel, si mil' & mile fois
Au gré du corps, qui mon desir convie,
Or que je suis au printemps de ma vie,
J'ay asservi & la plume & la voix,

12. gouté D, gousté E, F — 13. yeux C-F — 14. fruict E, F.
CVIII. — 6. à B-D ; estuyé E, F — 7. donc E, F ; cest D-F — 9. bras E, F — 12. jusqu'à E, F.
CIX. — 3. or' que F.

1. Cf. *Ps.* xxv, 2 : « Ure renes meos et cor meum. »

Toy, qui du cœur les abismes congnois,
Ains que l'hiver ait ma force ravie,
Fay moy brusler d'une celeste envie,
Pour mieux goûter la douceur de tes loix.

Las ! si tu fais comparoitre ma faulte
Au jugement de ta majesté haulte,
Ou mes forfaictz me viendront accuser,

Qui me pourra deffendre de ton ire [1] ?
Mon grand peché me veult condamner, Sire,
Mais ta bonté me peult bien excuser [2].

CX [3]

Dieu, qui changeant avec' obscure mort
Ta bienheureuse & immortelle vie,
Fus aux pecheurs prodigue de ta vie,
Pour les tirer de l'eternelle mort :

5. abysmes C-F ; cognois C, E, F — 6. hyver E, F — 8. goûster D, gouster E, F — 9. comparoistre C-F ; faute C-F — 10. haute C-F — 11. forfaits E, F — 12. defendre E, F — 13. veut C-F — 14. peut C-F.
CX. — 1. avec E, F — 2. bien-heureuse E, F.

---

1. Cf. *Ps.* CXXIX, 3 : « Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ? »
2. Cf. *Ps.* CXXIX, 7 : « Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. »
3. Traduit de ce sonnet d'un auteur inconnu (Giolito, t. II, f. 128 v°) :

Sommo Signor, che con si oscura morte
Cangiando l'immortal felice vita,
Desti a noi peccator la propria vita
Per liberarci da perpetua morte :

Deh la pietà, che ti condusse a morte,
Drizzi 'l sentier de la mia stanca vita,
Tanto che tua mercede a miglior vita
Torni da questa travagliata morte.

Celle pitié coupable de ta mort
Guide les paz de ma facheuse vie,
Tant que par toy à plus joyeuse vie
Je soy' conduit du travail de la mort.

N'avise point, ô Seigneur ! que ma vie
Se soit noyée aux ondes de la mort,
Qui me distrait d'une si doulce vie.

Oste la palme à cet' injuste mort,
Qui ja s'en va superbe de ma vie,
Et morte soit tousjours pour moy la mort.

CXI

Voicy le jour que l'eternel amant
Fist par sa mort vivre sa bien aimée :
Qui telle mort au cœur n'a imprimée,
O seigneur Dieu ! est plus que dyamant.

Mais qui poura sentir ce doulx torment,
Si l'ame n'est par l'amour enflammée ?
Soufle luy donc, pour la rendre allumée,
L'esprit divin de ton feu vehement.

5. coulpable EF — 6. le pas C, D, les pas E, F — 10. ne soit E, F ; noyee D-F — 11. distraict C, D ; douce C-F — 12. cest' D, ceste E, F.

CXI. — 2. fit E, F ; bien aymee D, bien aimee E, F — 3. imprimee D-F — 4. diamant E, F — 5. pourra C-F ; doux C-F ; tourment C, D — 6. enflammee D-F — 7. allumee D-F.

Et non guardar, Signor, che la mia vita
Sempre sia stata immersa ne la morte,
Che m'allontana da si dolce vita.

Anzi togli il triompho a l'empia morte,
Che già va altiera di mia morta vita ;
E morta sia per me sempre la morte.

— Cf. un sonnet de Jacopo Marmitta (Giolito, t. I, p. 100), construit également sur les deux rimes *vita* et *morte*.

Pleurez, mes yeulx, de sa mort la memoire,
Chantez, mes vers, l'honneur de sa victoire,
11 Et toy, mon cœur, fay luy son deu hommage.

O que mon Roy est invincible & fort !
O qu'il a faict grand gaing de son dommage !
14 Qui en mourant triomphe de la mort.

CXII [1]

Dedans le clos des occultes Idées,
Au grand troupeau des ames immortelles
Le Prevoyant a choisi les plus belles,
4 Pour estre à luy par luymesme guidées.

Lors peu à peu devers le ciel guindées
Dessus l'engin de leurs divines aeles
Vollent au seing des beautez eternelles,
8 Ou elle' sont de tout vice emondées.

Le Juste seul ses eleuz justifie,
Les reanime en leur premiere vie,
11 Et à son Filz les faict quasi egaulx.

Si donq' le ciel est leur propre heritage,
Qui les poura frauder de leur partage
14 Au poinct qui est l'extreme de tous maulx ?

9. yeux C-F — 13. fait E, F.
CXII. — 1. Idees D-F — 3. à B-D ; choisy E, F — 4. guidees D-F — 5. guindees D-F — 6. ailes E, F — 7. volent C-F ; sein E, F — 8. ell' sont E, F ; emondees D-F — 11. fait E, F ; egaux C-F — 12. donc E, F — 13. pourra C-F — 14. maux C-F.

1. Inspiré des théories de Platon, *Phèdre*, XXV-XXIX ; mais aux idées platoniciennes du Bellay allie les dogmes chrétiens.

CXIII [1]

Si nostre vie est moins qu'une journée
En l'eternel, si l'an qui faict le tour
Chasse noz jours sans espoir de retour,
4 Si perissable est toute chose née [2],

Que songes-tu, mon ame emprisonnée ?
Pourquoy te plaist l'obscur de nostre jour,
Si pour voler en un plus cler sejour,
8 Tu as au dos l'aele bien empanée ?

La, est le bien que tout esprit desire,
La, le repos ou tout le monde aspire,
11 La, est l'amour, la, le plaisir encore.

CXIII. — 1. journee D-F — 2. fait E, F — 4. nee D-F — 5. emprisonnee D-F — 6. plait E, F — 8. aile E, F; bien *omis* C, D; empanee D, empennee E, F — 9-11. Là E, F.

---

1. Imité d'un sonnet de Bernardino Daniello (Giolito, t. I, p. 316) :

Se 'l viver nostro è breve oscuro giorno
Press' a l' eterno, e pien d'affanni e mali ;
E più veloci assai che venti o strali,
Nè vedi ir gli anni e più non far ritorno :

Alma, che fai ? che non ti miri intorno
Sepolta in cieco error tra le mortali
Noiose cure ? e poi ti son date ali
Da volar a l' eterno alto soggiorno,

Scuotile trista, ch' è ben tempo homai,
Fuor del visco mondan ch' è sì tenace,
E le dispiega al ciel per dritta via :

Ivi è quel sommo ben ch' ogni huom desia ;
Ivi 'l vero riposo ; ivi la pace
Ch' indarno tu quagiù cercando vai.

— Cf. Desportes, *Sonnets spirituels*, II (Michiels, p. 502).

2. Cf. ce vers d'une chanson d'Aurelio Vergerio (Giolito, t. II, f. 159) :

S'ogni cosa creata è col suo fine...

La, ô mon ame au plus hault ciel guidée !
Tu y pouras recongnoistre l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

CXIV

Arriere, arriere, ô mechant Populaire !
O que je hay ce faulx peuple ignorant !
Doctes espris, favorisez les vers
Que veult chanter l'humble prestre des Muses [1].

Te plaise donc, ma Roine, ma Déesse,
De ton sainct nom les immortalizer,
Avec' celuy qui au temple d'Amour
Baize les piez de ta divine image.

O toy, qui tiens le vol de mon esprit,
Aveugle oiseau, dessile un peu tes yeux,
Pour mieulx tracer l'obscur chemin des nues.

Et vous, mes vers, delivres & legers,
Pour mieulx atteindre aux celestes beautez,
Courez par l'air d'une aele inusitée [2].

12. LÀ E, F ; guidee D-F — 13. pourras C-F ; recognoistre E, F ; Idee D-F.
CXIV. — 1. meschant E, F — 2. faux C, D — 3. esprits C-F — 4. veut C-F — 5. Royne C-F ; Deesse D-F — 7. avec E, F — 8. baise C-F ; piedz C, D, pieds E, F — 10. dessille E, F — 11 et 13. mieux C-F — 14. aile E, F ; inusitee D-F.

---

1. Inspiré d'Horace, *Carm.* III, I, 1-4.
2. Sur les *vers blancs*, dont du Bellay fait usage dans ce sonnet, cf. *Deffence*, II, VII, édit. crit., p. 265-266.

CXV

De quel soleil, de quel divin flambeau
Vint ton ardeur [1] ? lequel des plus haulx Dieux,
Pour te combler du parfaict de son mieulx,
Du Vandomois te fist l'astre nouveau ?

Quel cigne encor' des cignes le plus beau
Te prêta l'aele ? & quel vent jusq'aux cieulx
Te balança le vol audacieux,
Sans que la mer te fust large tombeau ?

De quel rocher vint l'eternelle source,
De quel torrent vint la superbe course,
De quele fleur vint le miel de tes vers ?

Montre le moy, qui te prise & honnore,
Pour mieulx haulser la Plante que j'adore
Jusq' à l'egal des Lauriers tousjours verds.

CŒLO MVSA BEAT

CXV. — 2. haults E, F — 3. parfait E, F; mieux C-F — 4. au Vendomois C, D; fit E, F — 5. cygne D-F; cygnes D-F — 6. preta D, presta E, F; aile E, F ; jusqu'aux cieux C-F — 7. balanca D — 11. quelle C-F — 12. Monstre D-F ; honore E, F — 13. mieux C-F; hausser E, F — 14. jusqu'à E, F.

1. Du Bellay s'adresse à Ronsard. — Cf. ci-dessus s. LX et CVI.

L'ANTEROTIQVE

DE LA VIEILLE ET DE LA IEVNE AMYE

1549

ÉDITIONS COLLATIONNÉES

A. — *L'Anterotique de la vieille & de la jeune amye* [à la suite de l'*Olive*]. Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°. — Seule édition donnée du vivant de l'auteur. C'est celle dont nous suivons le texte.

B. — *L'Anterotique*... 3e partie du recueil publié à Paris par Charles Langelier, 1561 et 1562, in-4°.

C. — *L'Anterotique*... dans le recueil intitulé *l'Olive et autres œuvres poëtiques*... Paris, Federic Morel, 1561, in-4°.

D. — Recueil d'Aubert, 7e partie, ff. 50 r°-53 v° [parmi les *Jeux Rustiques*, entre la pièce *Contre une vieille* et la *Courtisanne repentie*]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8°.

L'ANTEROTIQVE [1]

DE LA VIEILLE ET DE LA IEVNE AMYE [2]

Vieille, aussi vieille comme celle
Qui apres l'unde universelle
Du ject de la pierre fecunde
Engendra la moitié du monde [3].
Vieille, plus sale qu'Avarice,
Vieille, qui serois bien nourice
A celle de Nestor le saige.
Vieille, qui portes au visaige
Et aux moins laids endroictz de toy
Des sillons à coucher le doy.

Titre. AMIE C, D — 2. onde C, D — 3. feconde C, D — 6. nourrice C, D — 7. sage C, D — 8. visage C, D — 9. au [aux] A, B; endroits C, D.

---

1. « Ἀντέρως, *Anteros*, se peult dire en françois *Contr'amour*. Mais puis qu'il te plait tant greciser & latiniser en françois, tu devois dire *Anterot* selon son origine & analogie. » (Q. H.)

2. L'idée première (invective contre une duègne) est prise des anciens : Horace, *Epod.* VIII et XII ; Properce, IV, V, *Lena Acanthis* ; Ovide, *Amor.* I, VIII. — Cf. dans les *Jeux Rustiques,* publiés par du Bellay en 1558, la diatribe *Contre une vieille.* — Cf. aussi la pièce de Tahureau *Contre une vieille maquerelle qui avoyt médit de son Admirée* (Blanchemain, 1870, t. II, p. 153).

3. « Pyrrha (que icy tu designes) n'estoit pas vieille : pourtant si ancienne. Car diverse signifiance a *ancien* & *vieil.* » (Q. H.)

Vieille, qui as, ô vieille beste !
Plus d'yeux que de cheveux en teste.
Vieille, à trois petiz bouz de dentz
Tous rouillez dehors & dedens [1].
Vieille, qui as joüe & narine
Bordées de crasse & farine,
De bave la bouche & gensive,
Et les yeux d'ecarlate vive.
Vieille, qui as telle couleur
Que celle, qui par grand' douleur
Du bien d'autruy se lamentant,
Se va soymesmes tormentant,
Et couchée à plat sur le ventre
En lieu, ou point le Soleil n'entre,
Pour nourrissement de ses œuvres
Se paist de serpens & couleuvres [2].
Vieille, horrible plus que Meduse,
Vieille, au ventre... hola ma Muse,
Veux-tu toucher les membres ords,
Qui point ne se montrent dehors ?

13. petitz boutz B, petits bouts C, D; dents C, D — 14. dedans D — 15. joue B, jouë C, D — 16. bordees B-D — 17. gencive C, D — 18. escarlate C, D — 22. soymesme C, soy mesme D — 23. couchee B-D — 28. au ventre, A-C, au ventre : D — 30. se monstrent C, D.

---

1. Pour ce portrait, cf. Horace, *Epod.* VIII, 3-4 :

Cum sit tibi dens ater, et rugis vetus
Frontem senectus exaret...

Properce, *op. cit.*, 65-66 :

Vidi ego rugoso tussim concrescere collo,
Sputaque per dentes ire cruenta cavos...

Ovide, *op. cit.*, 110-112 :

At nostrae vix se continuere manus
Quin albam raramque comam, lacrimosaque vino
Lumina, rugosas distraherentque genas.

2. L'Envie. Souvenir d'Ovide, *Met.* II, 760 sqq.

Veu que ce qui au jour se montre
Est de si hydeuse rencontre,
Que mesmes le Soleil se cache
De peur d'y prendre quelque tache :
Je te pry, ne t'y souille point,
De peur que venant sur le point
De la beaulté, pour qui j'endure,
Tu n'y aportes quelque ordure.
Vieille doncq' plus que toy vilaine [1],
Vieille, qui rends semblable halaine
A celle du Stigieux gouphre [2]
Ou d'une miniere de souphre :
Et si à ryre tu te boutes,
Semble à ceux qui sont aux ecoutes
Ouyr l'epouentable voix
Du chien portier à trois aboyx.
Vieille, peur des chastes familles,
Vieille, peste des jeunes filles,
Que tout pere avare & antique [3]
Et toute matrone pudique
Craignent trop plus, que le berger
Du loup ne doute le danger.

31. se monstre C, D — 32. hideuse C, D — 36. poinct C, D — 37. beauté C, D — 38. apportes C, D ; quelques ordure A — 39. donc C, D ; vileine D — 40. haleine C, D — 41. Stygieux C, D; gouffre B — 43. rire C, D — 44. escoutes C, D — 45. ouir C, D; epouventable C, D — 46. aboys B, abbois C, D.

---

1. « Affectée comparaison du plus à soy, qui ne peult estre, & ne tombe en figure par laquelle se puisse excuser. » (Q. H.)

2. « *Gouphre*, pour *goulphe*, qui vient de κόλπος : mais c'est pour venir à la ryme. » (Q. H.)

3. « Mal accordé [l'] epithete au pere gardant la chasteté de sa fille : tesmoin Erichton. » (Q. H.) — Il faut lire : Erysichthon (cf. Ovide, *Met.* VIII, 738 sqq.).

Bien infortuné devoit estre
L'astre soubz qui tu vins à naitre [1],
Et bien etoint fachez les Dieux,
Quand tu naquis en ces bas lieux,
Qui des maulx y semes encore,
Plus que la fatale Pandore.
O que n'ay-je de vehemence
Autant que tu as de semence
D'etranges vices & divers !
Ma plume vomiroit un vers
Teint au sang de ce malheureux,
Qui de peur du traict dangereux,
Que la Muse alloit debendant,
Sauva sa vie en se pendant [2].
Vieille, que tous oyzeaux funebres,
Chaz huans, amys des tenebres,
Avecq' maint charoingneux corbeau
Ont ja condamnée au tumbeau.
Que dy-je ? tu ne mouras point,
Pource que la mort, qui tout poingt,
Quoy qu'elle soit fiere & terrible,
Te voyant encor' plus horrible,
De toy approcher n'osera,
Mais de peur tremblente sera.
Comment ? ell' cuydera aincoys
Que la mort de la mort tu soys.

54. sous C, D ; naistre B-D — 55. estoint B, estoient C, D — 56. tu nasquis D — 57. maux C, D — 61. estranges B-D — 65. debandant C, D — 67. oiseaux C, D — 68. chaz-huans C, D; amis C, D — 69. avec C, D; charongneux C, D — 70. condamnee B-D; tombeau C, D — 71. mourras C, D — 74. encor C, D — 76. tremblante C, D — 77. ell' cuidera ainçois C, D — 78. tu sois C, D.

1. « *Astre infortuné,* improprieté de la cause à l'effet. » (Q. H.)
2. Lycambe, qui se tua pour échapper aux invectives d'Archiloque.

Ce beau teint, qui notre sejour
Embellist encor' d'un beau jour,
Et tel qu'on voit, lors que l'Aurore
L'orient de pourpre colore :
Teint, qui fait le ciel amoureux
De la terre, & moy langoureux.
Ce nez, ce menton, cete joue,
Ces levres, ou souvent se joue
Amour, quand il montre en rient
Tous les thesors de l'Orient :
D'ou sort une halaine fleurante
Mieux qu'Arabie l'odorante [1] :
D'ou sort l'angelique parler,
A qui ne pouroit s'egaler
La plus ravissante douceur
Du luc, des ennuiz effaceur,
Encores qu'Albert le manie [2] :
Mais bien ressemble l'harmonie
Et les accords melodieux
Qu'on oit à la table des Dieux.
Bref (& de peur que d'avanture

123. nostre B-D — 124. embellit encor C, D — 127. qui faict B — 129. ceste B-D ; joüe C, jouë D — 130. lèvres D ; où D ; se jouë C, D — 131. il monstre C, D ; riant D — 132. thresors C, D — 133. haleine C, D — 136. pourroit C, D — 138. ennuis C, D — 143. d'aventure C, D.

---

1. Cf. ci-dessus, *Olive*, VII, 5-6.
2. Albert (Alberto Ripano), joueur de luth de François Ier, à qui Marot a consacré son épigramme CXIX (Jannet, t. III, p. 50). Ronsard a fait son épitaphe dans le *Bocage* de 1554, f. 11 v° (Blanchemain, t. VII, p. 247). Cf. son épitaphe par Baïf, d'après le latin de Dorat, au livre IV des *Passetems* (Marty-Laveaux, t. IV, p. 384). — Sur ce luthiste de talent, originaire d'Italie et très en faveur à la cour de France, v. Fétis, *Biogr. univ. des mus.*, 2e édit., t. VII, p. 271, art. RIPA (ALBERTO DE).

Mon œil, ma main, mon ecriture
Ne s'egarent ou perdent voyre
Par cete valée d'ivoyre
Et ces petiz coutaux d'albastre)
M'amye est un beau petit astre
Si clair, si net, que je crain' bien
Que le ciel ne l'avoue sien.
Bien etoit l'influence heureuse
De la belle etoile amoureuse
Soubz qui m'amye prist naissance,
Et les Dieux, qui ont congnoissance
De tout, nous feurent bien amys,
Veu que celle au monde ilz ont mis,
Qui seule y a plus aporté
D'amour, de grace & de beauté,
Que d'odeurs l'Arabie heureuse,
De perles l'Inde planteureuse,
Ou le verd Printens de fleurettes,
Fideles temoings d'amourettes.
Que plust aux Muses & Charites
M'honnorer selon les merites
De la belle que j'ayme tant !
Sans cesse je l'iroy' chantant,
Et par des vers qui seroient telz,
Qu'elle & moy serions immortelz.

144. escriture B-D — 145. voire C, D — 146. ceste B-D ; valee B, vallee C, D ; yvoire C, D — 147. petits C, D ; coustaux B-D — 148. m'amie C, D — 150. avouë C, D — 151. estoit B-D — 152. estoile B, estoille C, D — 153. sous qui m'amie prit C, D — 154. cognoissance C, D — 155. furent bien amis C, D — 157. apporté C, D — 160. plantureuse B-D — 161. vert D ; printemps B-D — 162. tesmoings C, D — 163. au [aux] A, B — 165. j'aime C, D — 167. seroyent B — 168. immortels D.

Quand tu vois (ô vieille edentée !)
Que la beauté que j'ay chantée,
D'un œil folastre me sourit,
Et notz cœurs ensemble nourit
D'humides baysers, qui ressemblent
Ceux qui les columbes assemblent,
Remordant, la vindicative,
Ma levre de sa dent lascive,
Et d'un long soupir adoucy
M'embrasse & serre, tout ainsi
Que la vigne aux cent braz epars
Etreint l'ormeau de toutes pars [1] :
Lors de moy aprocher tu oses
Pour me faire semblables choses.
Je suy' ton Dieu plus qu'à demy,
Tu m'apelles ton doulx amy :
Motz qui aux oreilles me sonnent
Si doucement, que plus m'etonnent
Que les grenoilles ou cygales,
Ou que l'enroüé des cymbales [2]
De tous les ecouillez ensemble
De la vieille qui te ressemble [3],
Et court par la montaigne Idée,
De lyons indomtez guydée,

169. edentee B-D — 170. chantee B-D — 172. noz B-D ; nourrit C, D — 173. baisers C, D — 174. colombes C, D — 176. lévre D — 177. lon D ; souspir B-D ; addoucy C, D — 179. au [aux] A-C ; bras C, D ; espars B-D — 180. estreint B-D — 181. approcher B-D — 184. appelles B, C; doux B-D — 185. mots C, D — 186. estonnent B-D — 188. enroué B-D — 191. Idee B-D — 192. indontez C, D ; guidee B-D.

1. Cf. ci-dessus, *Olive*, XIV, 7-8.
2. Cf. *Deffence*, II, IX, édit. crit., p. 284, n. 3.
3. Les Galles ou Corybantes, prêtres eunuques de Cybèle.

Pour l'amour, qui par tout le monde,
Comme toy, la rend furibonde [1] :
Si que mes moüelles, qui ardent
Aux douces flammes que leur dardent
Les yeux archers de ma maitresse,
Te voyant, vieille enchanteresse,
Deviennent, je ne scay comment,
Toutes froydes en un moment.
Or fais-tu maintenant bien voir
Quel est (ô Amour !) ton pouvoir.
Certes vanter tu te peux bien
Qu'en ciel & terre n'y a rien
Qui plus fort que ton feu se treuve.
Tu en as, vieille, fait l'epreuve,
Qui en ta plus chaulde partie
Es plus froyde que la Scythie,
Ou les hautes Alpes cornues,
De nege comme toy chenues.
Toutefois ces regards meslez
Aux doulx baysers emmiellez
De deux ensemble perissans
Echaufent tes oz languissans.

195. mouelles B, C, mouëlles D — 197. maistresse C, D — 199. je ne sçay C, D — 200. froides C, D — 206. faict B ; espreuve C, D — 207. chaude C, D — 208. froide C, D; Schytie A, B — 209. haultes C, D — 212. doux baisers C, D — 214. eschaufent tes os C, D.

1. Souvenirs antiques. Pour ces détails du mythe de Cybèle, cf. surtout Lucrèce, II, 600 sqq. et Catulle, *Carm.* LXIII (Atys).

XIII. SONNETZ

DE

L'HONNESTE AMOVR

1552

ÉDITIONS COLLATIONNÉES

A. — *Œuvres de l'invention de l'autheur*, pp. 181-188 [à la suite du *Quatriesme livre de l'Eneide de Vergile traduict en vers francoys*]. Paris, Vincent Certenas (*sic*), 1552, in-8°. — C'est le texte que nous suivons.

B. — *La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres œuvres poëtiques*... ff. 47 r°-50 v°. Paris, Federic Morel, 1560, in-4°.

C. — *La Monomachie*... [même titre que B, mais texte différent], ff. 45 v°-48 v°. Paris, Federic Morel, 1561, in-4°.

D. — Recueil d'Aubert, 5e partie, ff. 40 v°-44 r° [*Divers Poëmes*]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8°. — Cette édition procède, non de C, mais de B.

XIII. SONNETZ [181]

DE

L'HONNESTE AMOVR

I

Comme en l'object d'une vaine peincture
Je repaissoy' plus l'esprit que le cœur,
A contempler du celeste vainqueur
La non encor' bien comprise nature,

Je projetoy' sou' feincte couverture
Les premiers traicts de sa doulce rigueur,
Mieux figurant le mort de sa vigueur
Qu'imaginant le vif de sa poincture :

Quand les saincts vœuz de mon humble vouloir
Ne feurent mis du tout en nonchaloir
Au Paradis du Dieu de ma victoire,

Ou de sa main ce divin guerdonneur
M'a consacré prestre de son HONNEUR,
Pour y chanter les hymnes de sa gloire.

Titre. TREZE B-D; SONNETS C, D.
I. — 1. peinture C — 2. je repaissoy B-D — 5. je projetoy B, je projettoy C, D; sous B-D; feinte C — 6. douce C — 7. la mort C — 8. pointure C — 9. vœus C, D — 10. furent C; nonchalloir C — 11. paradis C — 13. honneur C.

II

Ce ne sont pas ces beaux cheveux dorez,
Ny ce beau front, qui l'honneur mesme honnore,
Ce ne sont pas les deux archets encore'
De ces beaux yeux de cent yeux adorez :

Ce ne sont pas les deux brins colorez
De ce coral, ces levres que j'adore,
Ce n'est ce teinct emprunté de l'Aurore,
Ny autre object des cœurs enamourez : [182]

Ce ne sont pas ny ces lyz, ny ces rozes,
Ny ces deux rancz de perles si bien closes,
C'est cet esprit, rare present des cieux,

Dont la beauté de cent graces pourvëue
Perce mon ame & mon cœur & mes yeux
Par les rayons de sa poignante vëue[1].

III

Je ne me plaing' de mes yeux trop expers,
Ny de mon cœur trop leger à les croyre,
Puis qu'en servant à si haulte victoire
Ma liberté si franchement je pers.

II. — 3. encor' B, D, encore C — 6. lévres D — 9. lis B-D ; roses B-D — 10. rancs B-D — 11. cest esprit B-D — 12. pourveüe C, pourveuë D — 14. veüe C, veuë D.
III. — 1. plaing B-D — 2. croire B-D — 3. haute B, D.

1. Cf. Pontus de Tyard, *Chant à son Leut*, publié l'année précédente (1551) dans la *Continuation des Erreurs Amoureuses* (Marty-Laveaux, p. 126). Le sonnet de J. du Bellay n'en est guère qu'une réduction.

Amour, qui void tous mes secrez ouvers,
Me faict penser au grand heur de ma gloire,
Lors que je peins au tableau de Memoire
Vostre beauté, le seul beau de mes vers.

Mais si ce beau ung fol dezir m'apporte,
Vostre vertu plus que la beauté, forte,
Le coupe au pié : et veult qu'un plus grand bien

Prenne en mon cœur une accroissance pleine :
Ou autrement, que je n'attende rien
De mon amour, fors l'amour de la peine.

IV

Une froydeur secretement brulante
Brule mon corps, mon esprit, ma raizon,
Comme la poix anime le tyzon
Par une ardeur lentement violente. [183]

Mon cœur tiré d'une force allechante
Dessou' le joug d'une franche prizon,
Boit à longs traicts l'aigre-doulce poyzon [1],
Qui tous mes sens heureusement enchante.

5. qui voit D; secrets B-D — 6. fait B-D — 9. un fol desir B-D — 10. vostre vertu, C — 11. couppe C.
IV. — 1. froideur C; secrettement C, D; bruslante B-D — 2. brusle B-D; raison B-D — 3. tison B-D — 4. ung A, un B, D, une C — 6. dessous B-D; prison B-D — 7. aigre-douce C; poison B-D.

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, II (Marty-Laveaux, p. 68) :

C'est donq d'Amour la poison aigre-douce...

Cf. aussi dédicace des *Regrets*, v. 53-54 :

Celuy qui a de l'amoureux breuvage
Gousté mal sain le poison doulx-amer...

Le premier feu de mon moindre plaizir
Faict halleter mon alteré dezir :
Puis de noz cœurs la celeste Androgyne [1]

Plus sainctement vous oblige ma foy :
Car j'ayme tant cela que j'ymagine,
Que je ne puis aymer ce que je voy.

V

Ce Paradis, qui souspire le bâsme,
D'une angelique & saincte gravité
M'ouvre le ryz, mais bien la Deïté,
Ou mon esprit divinement se pâsme.

Ces deux soleilz, deux flambeaux de mon âme,
Pour me rejoindre à la Divinité,
Perçent l'obscur de mon humanité
Par les rayons de leur jumelle flâme.

O cent fois donq & cent fois bienheureux
L'heureux aspect de mon astre amoureux !
Puis que le ciel voulut à ma naissance

9. plaisir B-D — 10. fait B-D; desir B-D — 11. nos C — 13. j'aime C; j'imagine B-D.
V. — 1. paradis C; bâsme [*sans*,] B, D, basme [*sans*,] C — 2. gravité, B-D — 3. ris B-D ; Deité C — 4. se pasme C — 5. soleils C, D ; ame C — 7. percent C — 9. donc C; bien heureux C.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, I, XLVII (Marty-Laveaux, p. 48) :

...Ma moitié condescende
A r'assembler l'amoureuse Androgine.

Du plus divin de mes affections
Par l'allambic de voz perfections [1]
14 Tirer d'Amour une cinquiesme essence.

VI [184]

Quand je suis pres de la flamme divine,
Ou le flambeau d'Amour est allumé,
Mon sainct dezir sainctement emplumé
4 Jusq'au tiers ciel d'un prin-vol m'achemine.

Mes sens ravyz d'une doulce rapine
Laissent leur corps de grand ayze pasmé,
Comme le Sainct des douze mieux aymé,
8 Qui repoza sur la saincte poitrine [2].

Ainsi l'esprit dedaignant nostre jour
Court, fuyt, & vole en son propre sejour
11 Jusques à tant que sa divine dextre

Haulse la bride au folastre dezir
Du serviteur, qui pres de son plaizir
14 Sent quelquefois l'absence de son maistre.

13. alambic C ; vos C, D — 14. cinquieme C.
VI. — 3. desir B-D — 4. jusqu'au B-D ; prim-vol B-D — 5. raviz B, D, ravis C ; douce C — 6. ayse B-D — 7. sainct C — 8. reposa B-D — 10. fuit B-D — 12. hausse D ; desir B-D — 13. plaisir B-D — 14. quelque fois B, D.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, I, xxiii (Marty-Laveaux, p. 30) :

> L'eau sur ma face en ce point distilante
> Vient à mes yeux (j'enten mes tristes pleurs)
> Par l'alambic d'amoureuses chaleurs...

2. St Jean, xiii, 23 et xxi, 20.

VII

Le Dieu bandé a desbandé mes yeux,
Pour contempler celle beauté cachée
Qui ne se peut, tant soit bien recherchée,
Representer en ung cœur vicieux.

De son autre arc doucement furieux
La poincte d'or justement descochée
Au seul endroict de mon cœur s'est fichée,
Qui rend l'esprit du corps victorieux.

Le seul dezir des beautez immortelles
Guynde mon vol sur ses divines ailes [1]
Au plus parfaict de la perfection. [185]

Car le flambeau, qui sainctement enflamme
Le sainct brazier de mon affection,
Ne darde en bas les saints traiz de sa flamme.

VIII

Non autrement que la Prestresse folle,
En grommelant d'une effroyable horreur,
Secoüe en vain l'indomtable fureur
Du Cynthien, qui brusquement l'afolle [2] :

VII. — 1. à A — 2. cachee B-D — 3. peult C; recherchee B, C, recerchee D — 4. un B-D — 6. pointe C; descochee B-D — 7. endroit B-D; fichee B-D — 9. desir B-D — 10. guinde B-D — 11. parfait C — 13. brasier B-D — 14. saincts traicts B-D.
VIII. — 1. prestresse C — 3. secouë B-D; indontable B-D — 4. affole B, D, affolle C.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, II (Marty-Laveaux, p. 68) :

Pourrois-je aussi sus une æsle plus forte
Que celle là que le petit Dieu porte,
Hausser mon vol louable & immortel ?

2. Souvenir de Virgile, *Aen.* VI, 77-80.

Mon estomac gros de ce Dieu qui vole,
Espoüanté d'une aveugle terreur
Se faict rebelle à la divine erreur,
Qui brouille ainsi mon sens & ma parole.

Mais c'est en vain : car le Dieu, qui m'estrainct,
De plus en plus m'eguillonne & contrainct
De le chanter, quoy que mon cœur en gronde.

Chantez le donq, chantez mieux que devant,
O vous mes vers ! qui volez par le monde,
Comme fueillars esparpillez du vent.

IX

L'aveugle Enfant, le premier né des Dieux,
D'une fureur sainctement eslancée
Au vieil Cäos de ma jeune pensée
Darda les traicts de ses tou'-voyans yeux :

Alors mes sens d'ung discord gracieux
Furent liez en rondeur ballencée,
Et leur beauté d'ordre egal dispensée [186]
Conceut l'esprit de la flamme des cieux.

De voz vertuz les lampes immortelles
Firent briller leurs vives estincelles
Par le voulté de ce front tant serain :

Et ces deux yeux d'une fuyte suyvie
Entre les mains du Moteur souverain
Firent mouvoir la sphere de ma vie.

6. espouanté B-D — 7. se fait B-D — 9. estraint B-D — 10. m'ai-guillonne & contraint B-D — 14. fueillards C.
IX. — 2. eslancee B-D — 3. Caos B, C, Chaos D; pensee B-D — 4. tout-voyans B-D — 5. un B-D — 6. ballancee B, D, balancee C — 7. dispensee B-D — 9. vertus C, D.

X

J'ay entassé moimesme' tout le bois,
Pour allumer celle flâme immortelle,
Par qui mon âme avecques plus haulte aile
Se guinde au ciel, d'ung egal contre-pois.

Ja mon esprit, ja mon cœur, ja ma vois,
Ja mon amour conçoit forme nouvelle
D'une beauté plus parfaictement belle
Que le fin or epuré par sept fois.

Rien de mortel ma langue plus ne sonne [1] :
Ja peu à peu moimesme' j'abandonne,
Par cete ardeur, qui me faict sembler tel

Que se monstroit l'indomté filz d'Alcméne,
Qui dedaignant nostre figure huméne,
Brula son corps, pour se rendre immortel.

XI

Pour affecter des Dieux le plus grand heur,
Et pour avoir, ô sacrilege audace !
Sou' le mortel d'une immortelle grace [187]
Idolatré une saincte grandeur :

X. — 1. moymesme B, D, moy-mesme C — 2. flamme B-D — 3. ame B-D; haute B-D — 4. un B-D — 7. parfaitement C — 8. espuré B-D — 10. moymesme B-D — 11. ceste B-D; fait B-D — 12. indonté B-D; fils C, D — 13. humaine B-D — 14. brusla B-D.
XI. — 3. sous B-D.

1. Horace, *Carm.* III, xxv, 18 : « Nil mortale loquar » ; Virgile, *Aen.* VI, 50 : « Nec mortale sonans ».

Pour avoir pris de la celeste ardeur
Ce qui de moy toute autre flâme chasse,
Je sen' mon corps tout herissé de glace
8 Contre le roc d'une chaste froideur.

L'aveugle oyzeau, dont la perçante flâme
S'afile aux rayz du soleil de mon âme,
11 Aguize l'ongle & le bec ravissant

Sur les dezirs dont ma poictrine est pleine,
Rongeant mon cœur, qui meurt en renaissant [1],
14 Pour vivre au bien & mourir à la peine.

XII

La docte main, dont Minerve eust appris,
Main dont l'yvoire en cinq perles s'allonge [2],
C'est, ô mon cœur ! la lyme qui te ronge,
4 Et le rabot qui polist mes escris.

Les chastes yeux, qui chastement m'ont pris,
Soit que je veille, ou bien soit que je songe,
Ardent la nuict de mon œil, qui se plonge
8 Au centre, ou tend le rond de mes espris.

6. flamme B-D — 7. je sens B-D — 9. oyseau B-D — 10. s'afile B-D; rays D; ame C — 11. aguise B-D — 12. desirs B-D; poitrine C.
XII. — 3. lime B-D — 4. qui polit mes escrits B-D — 8. où D; esprits B-D.

1. Allusion au mythe de Prométhée. Cf. ci-dessus, *Olive*, LI, 5-8.
2. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, XXXI (Marty-Laveaux, p. 94) :

En ta prison (bien-heureux gan) conserve
La docte main, la main blanche & polie :
Main, qui pourroit endoctriner Talie,
Voire venger Aracné de Minerve...

L'esprit divin, & la divine grace
De ce parler, qui du harpeur de Thrace [1]
Eust les ennuiz doulcement enchantez,

Vous ont donné la voix inusitée
Dont (ô mes vers) sainctement vous chantez
Le tout-divin de vostre Pasithée [2]. [188]

XIII

Puis que la main de la saige nature
Bastit ce corps, des graces le sejour,
Pour embellir le beau de nostre jour
Du plus parfaict de son architecture :

Puis que le ciel trassa la protraiture
De cet esprit, qui au ciel faict retour,
Habandonnant du monde le grand tour
Pour se rejoindre à sa vive peincture :

Puis que le Dieu de mes affections
Y engrava tant de perfections,
Pour figurer en cete carte peinte

11. ennuis B-D ; doucement B-D — 12. inusitee B-D — 14. tout divin C ; Pasithee B-D.
XIII. — 1. sage B-D — 4. parfait C — 6. cest B-D ; fait B-D — 7. abandonnant B-D — 8. peinture B-D — 11. ceste B-D.

---

1. Orphée.
2. C'est par ce nom de « Pasithée » que Pontus de Tyard désigne sa *Dame*.

L'astre bening de ma fatalité,
J'appen' ce vœu à l'immortalité
14 Devant les pieds de vostre image saincte [1].

13. j'append B-D.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Vœu* (1551), en tête de la *Continuation des Erreurs Amoureuses* (Marty-Laveaux, p. 7) :

J'appen & vouë en toute humilité
Ce que je puis de l'immortalité
Aux sacrez piedz de cette sainte image.

TABLE

Achevé d'imprimer à Mâcon,

par Protat frères,

le trois mars 1908.



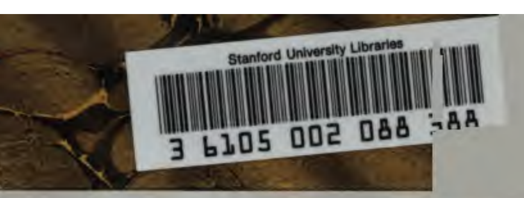
MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



Y
ned on
w.


Stanford University Libraries

